

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

COLLECTION
PAUL PÉTRIDÈS

MARDI 30 NOVEMBRE 2010 À 20H
PARIS - HÔTEL MARCEL DASSAULT





COLLECTION
PAUL PÉTRIDÈS
MARDI 30 NOVEMBRE 2010 À 20H
PARIS - HÔTEL MARCEL DASSAULT



**ARTCURIAL
BRIEST-POULAIN-F.TAJAN**

**Hôtel Marcel Dassault
7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris**

ASSOCIÉS

Francis Briest, Co-Président
Hervé Poulain
François Tajan, Co-Président

DIRECTEURS ASSOCIÉS

Violaine de La Brosse-Ferrand
Martin Guesnet
Fabien Naudan

**COLLECTION PAUL PÉTRIDÈS :
30 ŒUVRES
DE MAURICE UTRILLO
VENTE N° 1933**

Téléphone pendant l'exposition
+33 (0)1 42 99 20 48

Commissaire-Preneur :
Francis Briest

Spécialiste :
Violaine de La Brosse-Ferrand,
directeur associé
+33 (0)1 42 99 20 32
vdelabrosseferrand@artcurial.com

Catalogueur :
Priscilla Spitzer
+33 (0)1 42 99 20 65
pspitzer@artcurial.com

Renseignements :
Florent Wanecq
+33 (0)1 42 99 20 63
fwanecq@artcurial.com

Recherche et authentification :
Jessica Cavalero
+33 (0)1 42 99 20 08
jcavalero@artcurial.com

Les textes de ce catalogue, sauf
mention contraire, ont été rédigés
par Marie-Caroline Sainsaulieu

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Samedi 27 novembre
11-19h
Dimanche 28 novembre
11-19h
Lundi 29 novembre
11h-19h
Mardi 30 novembre
11h-15h

**VENTE LE MARDI 30 NOVEMBRE
À 20H**

Catalogue visible sur internet
www.artcurial.com

Comptabilité acheteurs :
Nicole Frèrejean
+33 (0)1 42 99 20 45
nfrerejean@artcurial.com

Ordres d'achat, enchères par téléphone :
Anne-Sophie Masson
+33 (0)1 42 99 20 51
bids@artcurial.com



Préface

Utrillo : un nom parmi les plus fameux de la peinture française du XX^e siècle. Les œuvres de Maurice Utrillo sont en effet connues et appréciées dans le monde entier et chacune de ses expositions rencontre un immense succès. Elles sont instantanément reconnaissables, Utrillo n’ayant peint que des paysages dont les compositions jouent tantôt sur la profondeur, tantôt sur la frontalité, la gamme de couleurs étant limitée aux blancs et aux gris. Né en 1883, Utrillo établit les bases de son art entre 1908 et 1914 et peint jusqu’à sa mort en 1955, dans un temps où le paysage qui a connu son apogée au XIX^e siècle passe au second plan avec le retour de la figure, de la scène composée, du contenu d’un côté, de l’autre la naissance de l’abstraction et le développement de la peinture pure. Quand Utrillo débute, le paysage est encore néo-impressionniste, nabi, fauve, puis cubiste, il se partage ensuite entre Bonnard et Marquet, mais aussi Friesz, Dunoyer de Segonzac ou encore Vlaminck. L’art d’Utrillo ne se rattache à aucun de ces styles, n’appartient à aucun courant.

Utrillo a pourtant été rapidement remarqué, puis soutenu par des artistes, des critiques d’art, des écrivains, des marchands, des collectionneurs et collaboré avec les Ballets russes, pour finir choisi par de grands musées. Son succès ne peut pas tenir seulement à sa réputation de peintre bohème, à son enfance difficile, à son alcoolisme précoce, à ses séjours à l’asile, à son origine mystérieuse, bien qu’il fût le fils de Suzanne Valadon qui était devenue une artiste peintre appréciée, après avoir été le modèle favori de Puvis de Chavannes mais aussi celui de Degas, Toulouse-Lautrec et Renoir. Poussé par sa mère, Utrillo s’initie seul à la peinture, qu’il va en quelque sorte pratiquer malgré lui et à son insu. Il a 20 ans. Tout de suite, il choisit le paysage, des vues de Paris et de la banlieue qu’il peint sur le motif mais plus souvent d’après des cartes postales dont il recopie le sujet après l’avoir mis au carreau. Il cherche à reproduire la réalité, mais en fait, il la transpose, la simplifie, la transforme autant par maladresse que par nécessité en y apposant ses couleurs toujours chargées en matière. Il peint des murs qu’il maçonne, qu’il construit, qu’il juxtapose, qu’il additionne, adjoignant à sa peinture du plâtre ou du sable pour lui donner plus de consistance, plus de tactilité. « Mes murs ne sont jamais assez blancs » déclare-t-il. Il ne cherche pas la lumière, mais la matière et la construction. Il néglige la couleur. Il ne s’embarrasse pas de détails, même s’il accorde du soin aux lettres et aux inscriptions dans ses tableaux. Il choisit ses motifs comme le faisaient les peintres impressionnistes, Sisley et Pissarro. Il s’intéresse aux masses, à la structure et, ne maîtrisant ni le dessin ni la perspective, il déforme, ne creuse pas le plan, comme on le voit en 1909 avec sa vue de *La rue Marcadet à Paris* dont les façades blanches, les trottoirs verts, le ciel gris, opaque, très sombre, font un chef d’œuvre. La suite est à l’avenant avec ses différentes périodes, toutes abondantes et illustrées de magnifiques réussites, ses motifs tellement français, ses images tout de suite reconnaissables et qui touchent juste et vont faire d’Utrillo l’un des plus célèbres représentants de l’Ecole de Paris.

Ses tableaux ont plu : ils ont été rassemblés dans de nombreuses collections. Parmi celles-ci l’une des plus réputées est celle de son marchand dès les années 30, Paul Pétridès (1901-1993), à qui l’on doit le catalogue complet de son œuvre et qui représenta aussi Foujita et Vlaminck. En provenance de cette collection, ce sont 30 œuvres exceptionnelles d’Utrillo qui sont à présent dispersées par la maison de vente Artcurial sous le marteau de maître Francis Briest : elles illustrent toutes les périodes de l’artiste de 1908 à 1950, tous les sujets qu’il a abordés, y compris une rarissime nature morte, tous les aspects de son œuvre, du tableau peint à l’huile à la gouache sur papier et d’une palette ornée à un extraordinaire paravent.

De ses débuts, le tableau emblématique *Marchand de couleurs à Saint-Ouen (lot 4)*, de 1908, pensé par plans avec ses couleurs maçonnées, à l’atmosphère dense et que ne renieraient pas Giorgio de Chirico et Mario Sironi. La « période blanche » est illustrée par la vue de l’*Église Sainte-Marguerite (lot 24)* de 1910-1912, la période colorée par celle de *Saint-Denis(lot 3)* (c. 1930). Utrillo a peint des églises, on voit celle de *Villiers-Le-Bel (lot 10)* (c. 1908-1909), a représenté Montmartre, son quartier de prédilection : ici *La rue Tholozé à Montmartre* (lot 7) (c. 1912-1914) ou plus tard *La Place des Abbesses (lot 8)* (c. 1931) et bien entendu la banlieue de Paris (*Église de Bièvres*, 1930) (lot 28). Utrillo a affectionné les motifs banals, sans aucun charme et qu’il a révélés : *Impasse Trainée à Montmartre (lot 20)* (c. 1931) est l’un de ses tableaux les plus réussis. Mais il s’est aussi intéressé à des monuments célèbres comme le montre sa vue de la *Cathédrale de Rouen (lot 30)* (c. 1932). Un *Vase de fleurs* (lot 25)(c. 1932), un sujet particulièrement rare chez Utrillo, vient parfaire cet ensemble de tableaux peints à l’huile sur toile : mais y figure une gouache, *La maison de Maurice Utrillo, avenue Junot (lot 1)* (1927) montrant un attroupement devant sa maison de la place Pigalle avec le Moulin de la Galette et le Sacré-Cœur à l’arrière plan, accompagnée d’une dédicace à l’un de ses amis, François Bernouard et d’un « poème satirique » d’Utrillo lui-même intitulé « Montmartre cancans ». En même temps se trouvent l’une de ses palettes de bois (1933) aux taches de couleurs transformées en paysage et un spectaculaire paravent à quatre panneaux verticaux peints en 1939, qui résume ses sujets de prédilection : l’architecture, Paris.

L’œuvre d’Utrillo est homogène du début à la fin dans ses sujets, la façon de les aborder comme dans leur traitement, mais il y a de nombreuses variantes, qu’on peut distinguer entre les empâtements colorés du *Marchand de couleurs à Saint-Ouen*, la légèreté impressionniste du *Jardin d’Utrillo* (lot 27) (1938), l’insistance graphique de l’*Église de Stains (lot 5)* (c. 1930) dont saura se souvenir Bernard Buffet et les variations sur le blanc du *Cercle catholique du Sacré-Cœur (lot 23)* (c. 1940) qui évoquent Corot.

La peinture d’Utrillo est unique et la vision qu’elle livre du monde rattache sa poésie aux descriptions de Céline dans *Le voyage au bout de la nuit*, à certaines photographies de la banlieue de Robert Doisneau et aux paysages filmés par Jean-Luc Godard dans *Bande à part*. Utrillo n’a pas eu d’ambition, mais son art a atteint un sommet.

Serge Lemoine



Maurice Utrillo et Paul Pétridès

Lorsque Maurice Utrillo fait son exposition en 1929 à la galerie Le Portique consacrée exclusivement aux cathédrales et aux églises de campagne, il ne sait pas que son destin sera un jour uni à celui d'un jeune homme, d'origine chypriote, et qui comme lui, aime les églises blanches.

Arrivé à Paris en 1926 après cinq années passées à Toulouse à apprendre la langue française et à vivre de ses travaux de couture, Paul Pétridès¹ entre en septembre 1927 chez Mazella, tailleur parisien réputé et amateur de peinture. Les salons d'essayage abritent des œuvres de Picasso, de Vlaminck, d'Utrillo, de Fougita, de Favory et de Creixams. Mazella ne peut qu'être satisfait des services de son employé car, en plus du talent de coupe qui fait merveille auprès des clients, le jeune homme s'intéresse à l'art. Le tailleur lui fait rencontrer le docteur Zank, président de la Société des Amateurs et Collectionneurs d'Art lors d'un dîner auquel assistent Blanche Guiot, marchande de tableaux, et Odette Luz, peintre et courtière en œuvres d'art.

« La peinture qui avait été le beau prétexte de [ma] rencontre avec [Odette Luz] » écrit Paul Pétridès dans son livre *Ma Chance et ma Réussite*, « inspira à ma nouvelle amie que le

moment de nous quitter n'était pas encore venu. Elle proposa de me montrer ses tableaux et de monter chez elle. J'y pus admirer en effet un petit Utrillo daté de 1905, représentant le pont Saint-Michel², un grand Vlaminck, deux petits Renoir et quelques toiles de Chirico. Nous parlions encore peinture quand le jour se leva. »³ Odette Luz et Paul Pétridès se marieront en janvier 1929.

Paul Pétridès s'initie au marché de l'art sous l'oeil bienveillant de son épouse, quitte le tailleur Mazella en avril 1929, fréquente l'Hôtel Drouot, échange les costumes qu'il coupe contre des tableaux et passe ses soirées en compagnie d'Odette au café du Dôme, retrouvant là ses amis et clients : les peintres Fougita, Derain, Friesz, et les sculpteurs Despiau et Belmondo. Paul Pétridès vit alors une période excitante, chargée de projets, tandis que Maurice Utrillo, qui aurait dû profiter d'une gloire déjà établie, souffre quotidiennement des effets de l'alcool et des relations orageuses entre sa mère, Suzanne Valadon, et son beau-père, André Utter. Le succès était pourtant là. Ses œuvres circulent à l'étranger depuis plusieurs années. A Paris deux expositions particulières saluent son travail, la première mentionnée plus haut, en avril 1929,



Fig. 1 : La petite communiant, église de deuil



Fig. 2 : Église de Paphos

À mon grand ami Pétridès,

Maurice Utrillo

Noël 1937

intitulée *Exposition des cathédrales et des églises peintes par Maurice Utrillo* et la seconde, en juillet, à la galerie Marcel Bernheim⁴ : *Les premières époques d'Utrillo*. Déjà décoré de la légion d'Honneur⁵, Maurice Utrillo fait régulièrement l'objet de publications par les meilleurs historiens d'art et critiques de l'époque, tels Adolphe Basler, Francis Carco, Gustave Coquiot, Florent Fels et Alphonse Tabarant.

A l'aube des années trente, personne ne peut ignorer « Monsieur Maurice » comme on l'appelait sur la Butte Montmartre. Paul Pétridès et son épouse Odette achètent déjà ses œuvres mais n'avaient jamais rencontré l'artiste, qui ne fréquentait pas le Dôme.

Admirant ses œuvres, Paul Pétridès écrit dans son ouvrage : « j'entrai dans son monde-refuge, où les vieux murs qu'on frôle sans les voir, les rues de banlieue qu'on traverse sans rien regarder deviennent des voies ouvertes sur une émouvante poésie : je souhaitais y rencontrer un jour l'homme-peintre qui la créait »⁶. Ce lyrisme dit aussi le talent du futur marchand à saisir la beauté et vivre l'émotion devant une œuvre d'art alors que son œil n'est pas encore totalement exercé. Une rencontre providentielle survient alors grâce à un marchand anglais qui le fait introduire avenue Junot où vivent Suzanne Valadon et Maurice Utrillo. Il se rappelle ce moment unique : « La pièce était en désordre, et lui-même vêtu d'un pantalon crasseux et d'une chemise sale, prouvait à l'évidence qu'on ne s'occupait ni

de sa personne ni de son logement [...] J'avais le cœur serré et désespéré, ne trouvais rien à dire »⁷. Un peu plus tard, en échange du costume que Pétridès lui avait fait, Maurice Utrillo lui offre une grande gouache avec beaucoup de personnages dont il dut, à regret, se défaire. Ceci se passait au début des années trente.

Les années s'écoulent et les contacts épisodiques entre les deux hommes perdurent. L'un boit et peint, l'autre travaille assidûment avec son épouse. Une commande faite à Pétridès pour le décor d'une pièce de théâtre dont l'action se situe à Montmartre lui permet de revoir Maurice Utrillo et d'entrer alors dans une relation nouvelle. Utrillo, hésitant, se laisse conduire par Pétridès qui l'encourage à peindre une grande toile, ce que l'artiste n'avait jamais fait. Utrillo exécute l'*Impasse Trainée*⁸ puis, y prenant goût, et sous la surveillance rassurante de Paul Pétridès, peint trois autres grandes toiles : la *Rue Norvins*, le *Maquis de Montmartre* et la *Rue Lepic*.

En 1934, Paul Pétridès ouvre sa première galerie au nom de sa femme, la Galerie Odette Pétridès, située 31 avenue Matignon. Un an plus tard, Maurice Utrillo épouse Lucie Pauwels, veuve d'un financier belge. Afin d'assurer le confort de vie auquel Lucie avait été habituée grâce à son premier mari, elle prendra l'initiative de sceller le destin artistique de Maurice par un contrat avec Paul Pétridès. La place était libre car les Bernheim n'avaient pas renouvelé le leur⁹.

Une première exposition consacrée à Maurice Utrillo avait été organisée par Pétridès en juin 1934. Le thème des fleurs fut retenu. Le ménage Utrillo étant installé à Angoulême à la villa « La Douce France », Madame Utrillo avait fait seule le voyage. Émue par le succès obtenu, elle invite le marchand à venir voir Utrillo qui « avait gardé de [lui] le meilleur souvenir ». À Angoulême, devant les toiles du « Maître », Pétridès ressent à nouveau ses premières émotions et vend de mieux en mieux les œuvres de l'artiste. A l'automne, le ménage Utrillo fait un séjour à Paris cherchant une maison pour s'installer définitivement au Vésinet¹⁰. « Puisque vous vendez si bien les toiles de mon mari et que vous aimez ce qu'il fait, pourquoi ne lui faites-vous pas un contrat ? » Celui-ci est signé le 1^{er} janvier 1937 pour un an renouvelable.

Paul Pétridès s'engage dans la plus belle entreprise de sa vie : défendre l'œuvre peint et dessiné de Maurice Utrillo, faire monter sa cote, organiser des expositions, devenir l'expert de ses œuvres, enfin, être l'auteur, après le décès de l'artiste, du *Catalogue Raisonné*.

Leurs relations se construisent autour d'une protection paternelle de la part de Paul Pétridès et d'une reconnaissance quasi filiale de Maurice Utrillo. Le marchand veut rétablir, en accord avec Lucie, une vie de famille belle et saine. Il organise notamment des déjeuners à Montmartre, au « Moulin joyeux », entre Utrillo et sa mère qu'il n'avait pas vue depuis son mariage.

Il l'accompagne tous les dimanches à la messe¹¹ au Pecq car le peintre redoutait la foule, même celle des fidèles. Avec le marchand, il entre dans l'église par la sacristie, où l'office terminé, les deux hommes retrouvent le curé qui, lui aussi, apprécie Utrillo. Après le déjeuner dominical au Vésinet, l'artiste disparaît dans l'atelier : « Je vais vous faire quelque chose ... » C'était un petit bout de tableau qu'il lui offrait.

La seconde guerre mondiale réduit pour un temps les activités des deux hommes. Ils se rencontrent de temps à autre, au Vésinet ou à Paris. Le marchand l'approvisionne en toiles, châssis et couleurs, l'emmène à Montmartre peindre sur le motif, l'invite chez lui pour admirer des œuvres de Bonnard, Dufy, Matisse, etc. En 1942, l'*Exposition d'œuvres récentes de Maurice Utrillo*, galerie O.[dette] Pétridès¹², est remarquée, tandis que celle de 1944, à la Libération, permet à chacun de constater que « durant les quatre années de l'Occupation, il [Utrillo] avait bien travaillé pour honorer par les belles toiles rassemblées la renaissance de la France. »¹³

La notoriété de Maurice Utrillo, déjà confortable avant la guerre, entre définitivement dans une cour internationale et le nom de Paul Pétridès jouit alors d'une autorité incontestable pour les œuvres de son protégé, mais aussi pour celles de Valadon, Foujita, Vlaminck, Friesz, Kisling, Derain, Van Dongen et Marie Laurencin... En 1947, il ouvre une galerie à son nom au 53 rue La Boétie, et l'inaugure par une exposition des œuvres



Maurice Utrillo



Paul Pétridès dans sa Galerie



Paul Pétridès dans son bureau



Maurice Utrillo, Paul Pétridès et leurs épouses au Vésinet



Maurice Utrillo et Paul Pétridès dans l'atelier du Vésinet



Maurice Utrillo au Vésinet



Paul Pétridès et Lucie Valore



Dîner chez Monsieur et Madame Pétridès



Tournage du film “Si Paris m’était conté”
près du Lapin Agile et de la Place du Tertre

de Maurice Utrillo où toutes les époques de l’artiste sont représentées. Le succès est immense avec une clientèle nouvelle et célèbre. L’exposition est accompagnée d’un livre de Francis Carco, *Montmartre vécu*, illustré de vingt-deux gouaches, édité grâce à l’entregent du marchand. Francis Carco, qui avait publié l’un des premiers ouvrages sur Maurice Utrillo¹⁴, et qui s’était éloigné du fait des circonstances de la vie, revoit l’artiste. Cette visite est pour le peintre une très grande joie, et pour l’écrivain, une surprise, tant il gardait le souvenir des chambres insalubres où l’artiste avait vécu.

Au vu des expositions prestigieuses et internationales, des écrits innombrables par les grands critiques de l’époque, des prix qui atteignent des sommets, Paul Pétridès accepte des propositions rares au nom de l’artiste : le théâtre et le cinéma. Utrillo exécute ainsi les décors de *Louise*, opéra de Gustave Charpentier donné à l’Opéra-Comique et peint sous la caméra de Sacha Guitry dans le film *Si Paris m’était conté*.

Paul Pétridès organise sa dernière exposition *Utrillo* du vivant de l’artiste en mai-juin 1953. Le marchand avait choisi de montrer les *Œuvres importantes*. L’une d’entre elles, intitulée *La petite Communiant*¹⁵ (fig.1) représentant une petite église blanche, était à la place d’honneur, posée au centre de son bureau sur un chevalet. Toute petite église, modeste, elle resplendit au milieu de la pièce, et rappelle au Chypriote ses belles origines. Maurice Utrillo savait si bien peindre les petites églises blanches que Paul Pétridès lui avait demandé de peindre l’*Église de Paphos* (fig.2) d’après une carte postale. Ceci se passait en 1937, année de la signature du contrat. C’était le début d’une belle histoire d’hommes.

Ouvrages consultés :

Exposition Maurice Utrillo, Œuvres importantes de 1905 à 1914, Paris, Galerie Paul Pétridès, mai-juin 1953.
Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

1. Né le 18 août 1901 à Chypre dans une famille de treize enfants. Paul Pétridès perdit son père à l’âge de six ans et fut placé comme apprenti chez un tailleur.
2. Le Pont Saint-Michel resta dans la collection de Paul Pétridès. Il fut exposé en 1953 lors de la dernière exposition consacrée à Maurice Utrillo de son vivant à la galerie Paul Pétridès sous le numéro 1.
3. Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, p. 31.
4. La galerie Bernheim avait pris Maurice Utrillo sous contrat en 1927.
5. Par le président Edouard Herriot, en 1928.
6. Paul Pétridès, op.cit., p.68.
7. Paul Pétridès, op.cit., p.69.
8. Œuvre à vendre sous le numéro 20 du présent catalogue.
9. En réalité, Maurice Utrillo avait un contrat avec Jean Metthey, mais celui-ci vendait difficilement ses œuvres.
10. Paul Pétridès avança l’argent, 60 000 francs, qui furent remboursés avec soixante gouaches estimées chacune 1 000 francs.
11. Maurice Utrillo était un catholique fervent.
12. Galerie O. Pétridès, avenue Delcassé, Paris, VIII^e arrondissement.
13. Paul Pétridès, op.cit., p. 194.
14. Francis Carco, *Maurice Utrillo, étude critique*, Paris, N.R.F., 1921.
15. Titre symbolique donné à l’église de Deuil par Edmond Heuzé qui acheta le tableau à Maurice Utrillo.



1

Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

**LA MAISON DE MAURICE UTRILLO, AVENUE JUNOT
MONTMARTRE, 1927**

Gouache sur papier signé, daté, dédié et annoté :
“MONTMARTRE-CANCANS

- Poème satirique -

Or ! donc il ne sera dit qu'en ce lieu le dimanche,
Un flot de bons badauds que ce beau coin enchante,
Lors ! déferle à Montmartre et mu en Océan,
Moutonnier et humain vous forge maint cancan,

Las ! ce ne sont partout que vils, vains commentaires
Dont les Gens de L'Endroit, habitants, Prolétaires
Artistes notables sont criblés à foison,
Et de mille regards affrontent sans raison,

Gens cossus, du commun, Rentiers, “O ! Populace”,
Tous ces gens désœuvrés se rient de votre face,
Affrontent goguenards le feu de vos regards
Nullement insultants, placides des “Gens d'Arts”

Il est fou vous dira une éhontée gonzesse !
Aux bras d'un Libertin, montant votre fenêtre
Et se tapant le front d'un indext idiot,
Or je suis alcoolique et hurle non dingo !

Maurice, Utrillo, V, mars 1927, A François Bernouard,
avec toutes nos sympathies”
51 x 37 cm (20⅞ x 14⅞ in)

45 000 / 70 000 €

Provenance :

Ancienne collection Peloni
Vente, Paris, Galerie Charpentier, 18 mars 1959, n°26
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”,
15 juin-11 septembre 1960, n°55
Tokyo, Galerie Yoshii, “Dixième anniversaire de la mort de Maurice Utrillo”,
novembre 1966
Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;
Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin
Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la
culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,
Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°89, reproduit
Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990,
p. 57, reproduit en couleurs
Bessines-sur-Gartempe, Chateau Constant, “Utrillo-Valadon-Utter”, 19 juillet-
4 août 1991
Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”,
15 mai-30 juin 1992, p. 64, reproduit en couleurs p. 65
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum
Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,
“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°48, p. 76, reproduit
en couleurs
Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso
della Malinconia”, octobre 1993, p. 181
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;
Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée
Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,
“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°27, p. 89, reproduit
en couleurs

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome IV, Paris, 1966, n°AG
184, reproduit p. 205
J. Warnod, “Maurice Utrillo. V.”, New York, 1983, p. 81, reproduit
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,
1995, p. 55, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice
Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°11, reproduit en couleurs p. 25

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“LA MAISON DE MAURICE UTRILLO AVENUE JUNOT”, 1927,
GOUACHE ON PAPER, SIGNED, DATED, DEDICATED AND
ANNOTATED : “MAURICE, UTRILLO, V, MARS 1927, A FRANÇOIS
BERNOUARD, AVEC TOUTES MES SYMPATHIES”*



LA MAISON DE MAURICE UTRILLO, AVENUE JUNOT, MONTMARTRE, 1927

En 1925, la gloire de Maurice Utrillo traverse les frontières avec des expositions à Bruxelles, Berlin, Düsseldorf, Hambourg ... Les études critiques et les articles se multiplient signés par les plus grands noms de l'histoire de l'art, tels Francis Carco, Gustave Coquiot, André Salmon, Alphonse Tabarant et Robert Rey. Ils lui consacrent des pages élogieuses qui font grimper la cote de l'artiste¹. En 1926, une toile de l'*Eglise Saint-Séverin* fut adjugée 50 000 francs au cours d'une vente publique. Le marchand Bernheim le prend sous contrat en 1927.

Malgré l'aisance financière, la cohabitation au 12, rue Cortot entre Maurice, Suzanne Valadon, sa mère, et André Utter, son beau-père, était devenue difficile du fait de la mésentente du couple. Suivant les conseils de son marchand², Maurice Utrillo achète une maison avenue Junot pour lui et sa mère³. Il y vivra jusqu'à son mariage en 1935.

C'est avenue Junot que Paul Pétridès, exerçant encore la profession de tailleur avant de devenir marchand de tableaux, fit la connaissance de Maurice Utrillo dont il avait vu des œuvres exposées dans les galeries parisiennes⁴. A la demande d'André Utter, Paul Pétridès vient prendre des mesures pour faire un costume à Maurice. Le récit qu'il fait de cette rencontre dans son ouvrage *Ma Chance et ma Réussite* est émouvant :

« Dans la pièce où nous nous trouvions [avec Suzanne Valadon], j'avais remarqué le départ d'un escalier. Or, m'annonçant ce qu'elle allait faire, Suzanne Valadon avait indiqué cette direction. Je suivis son regard et, en haut, j'aperçus un homme maigre qui eut un mouvement de recul quand je tournai la tête. Je reconnus le visage triste d'Utrillo dont l'expression déjà, sur une photo de lui, m'avait laissé entrevoir ce qu'elle cachait. Peut-être me regardait-il depuis un moment, sa mère s'en aperçut et je devais sans doute son invitation à sa silencieuse présence. M'accueillant au seuil de sa chambre, Utrillo me serra la main sans rien dire, puis s'effaçant, murmura : « Entrez ».

La pièce était en désordre, et lui-même, vêtu d'un pantalon crasseux et d'une chemise sale, prouvait à l'évidence qu'on ne s'occupait ni de sa personne ni de son logement. Il enfila un veston dans le même état que le pantalon. J'avais le cœur serré. »⁵

L'historien d'art Jean-Paul Crespelle écrit dans son livre *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso* qu'en s'installant avenue Junot, Utrillo ne fit que passer d'une « cage à une autre ». La fenêtre de sa chambre de la rue Cortot était grillagée. Il vivait là « bouclé » dans une seule pièce qui lui servait aussi d'atelier. Avenue Junot, ce fut la même chose avec une « fenêtre garnie d'élégants mais solides barreaux en fer forgé »⁶. L'argent qu'il avait gagné n'avait donc pas contribué à lui rendre une existence plus sereine.

Dans la gouache *La Maison de Maurice Utrillo, avenue Junot*, le peintre se représente à la fenêtre, celle de droite au premier étage. Il s'adresse aux passants. D'après Jean-Paul Crespelle, l'artiste passait avenue Junot de longues heures le front collé à la fenêtre, ou à hêler la population. L'une de ses grandes facéties consistait à hurler « Vive l'anarchie » lorsqu'il voyait un agent. Les gens du quartier le connaissaient bien et l'aimaient, les badauds du dimanche, figurants sur la gouache, peut-être un peu moins : hommes, femmes et enfants répondent aux invectives de l'artiste le bras levé. Aujourd'hui, c'est dimanche. On s'amuse avenue Junot ! Tous, sauf le célèbre artiste. Le poème *Montmartre – Cancans* qu'il écrit au bas de la gouache révèle sa détresse. Les expressions comme : « Ce ne sont partout que de vils commentaires, « Mille regards effrontés sans raison », ou encore « il est fou dira une éhontée gonzesse » auxquelles il rétorquait : « Je suis alcoolique et hurle, non dingo ! » dénoncent son état mental. Les barreaux qu'il peint à la fenêtre du milieu au premier étage rappellent son quotidien de persécuté.

Maurice Utrillo utilise néanmoins de belles couleurs pour peindre sa maison située à l'ombre du Moulin de la Galette. Les tonalités roses et bleutées des murs et des volets irradient sur toute la gouache. Les passants sont habillés de couleurs gaies, en harmonie avec quelques légumes éparés. Le chantier de l'avenue Junot, indiqué sur la gouache par une pancarte et commencé en 1910, perdure en 1927, détruisant le Maquis⁷.

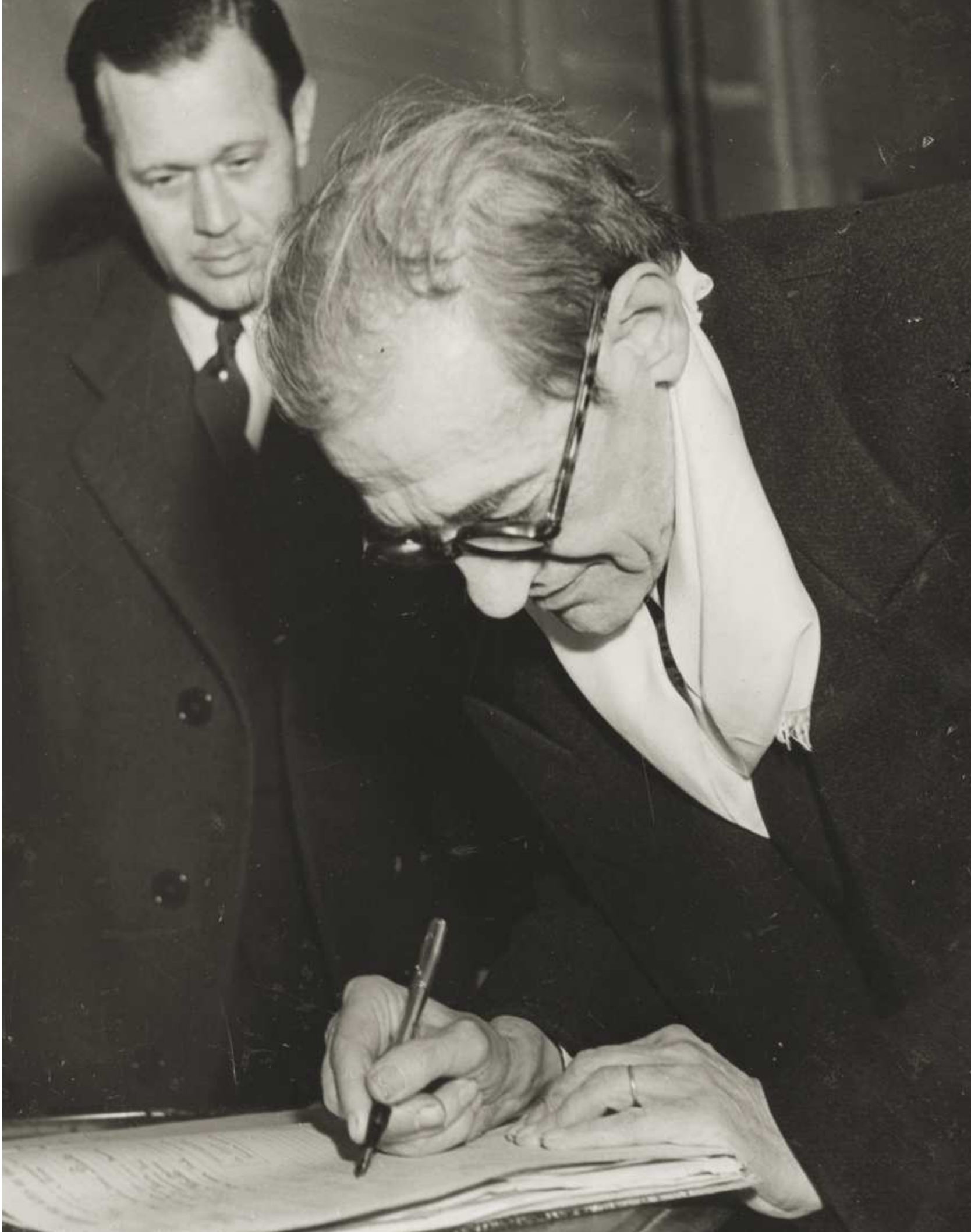
La gouache *La Maison de Maurice Utrillo, avenue Junot* est exceptionnelle par sa fraîcheur chromatique. Elle illustre ce qu'il y a de plus authentique au regard de la vie d'homme et de peintre de ce grand artiste.

Ouvrages consultés :

Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978.

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

1. Francis Carco, *Maurice Utrillo*, Paris, N.R.F., 1921 ; Gustave Coquiot, *Maurice Utrillo*, Delpech, Paris, 1925 ; André Salmon, *Gouaches d'Utrillo*, Paris, Les Quatre-Chemins, 1927 ; Alphonse Tabarant, *Utrillo*, Paris, Bernheim-Jeune, 1926 ; Robert Rey, *Maurice Utrillo, peintre et lithographe*, Paris, Frapier, 1928.
2. Maurice Utrillo et Gaston Bernheim signent un contrat en 1927.
3. André Utter restera 12, rue Cortot.
4. *Utrillo*, Paris, galerie Bernheim-Jeune, 1924 ; *Utrillo*, Paris, galerie Barbazanges, 1925 ;
5. Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, p. 69.
6. Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978, p. 139.
7. Sorte de terrain inculte chargé de taillis, de buissons et de misérables cabanes où vivaient clochards et bohèmes divers.



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LAPIN AGILE SOUS LA NEIGE, MONTMARTRE
circa 1932

Huile sur toile signée en bas à droite :

“Maurice, Utrillo, V,”

42 x 71 cm (16⅝ x 27⅞ in)

100 000 / 150 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Paris, Galerie André Roussard, “Utrillo à Montmartre”, 17 décembre 1993-31 janvier 1994, p. 5, reproduit en couleurs
Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 7, reproduit en couleurs
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°37, p. 105, reproduit en couleurs

Bibliographie :
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969, n°1409, reproduit p. 59
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 60, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°17, reproduit en couleurs p. 33

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LE LAPIN AGILE SOUS LA NEIGE”, CIRCA 1932, OIL ON CANVAS,
SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”





Fig. 1



Fig. 2

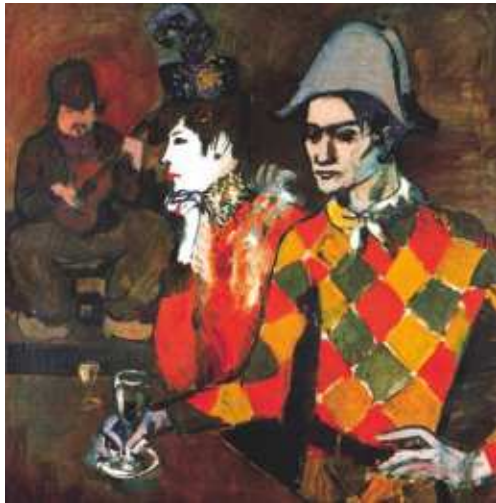


Fig. 3



Fig. 4

LAPIN AGILE SOUS LA NEIGE, MONTMARTRE circa 1932

Le Lapin Agile est sans doute l’une des plus vieilles guinguettes de la Butte. C’était une ancienne auberge de rouliers¹ portant le nom de *Cabaret des Assassins*, par allusion non à la clientèle mais à une série de peintures qui décoraient la salle et représentaient les hauts faits de Troppmann², célèbre criminel de la fin du Second Empire. Elle fut transformée en cabaret artistique et littéraire au début des années 1880 par le dessinateur humoristique André Gill³, également poète. Les gens du quartier venaient l’écouter déclamer des poèmes attaquant la bourgeoisie, la police et l’armée. Situé à l’angle de la rue des Saules et de la rue Saint-Vincent, à mi-pente de la Butte, *Le Lapin Agile* était une maisonnette à un étage, au toit recouvert de tuiles plates. (Fig. 1) L’intérieur se composait d’une petite pièce où était installé le bar ; derrière celle-ci s’ouvrait la grande salle avec sa cheminée. La maison était précédée d’un jardinet et d’une terrasse ombragée par un grand acacia.

En 1886, Adèle, une ancienne danseuse de l’Elysée-Montmartre, prit la succession d’André Gill. Brave fille, forte en gueule, elle avait de l’abattage et savait se faire respecter. En souvenir de son prédécesseur, elle rebaptisa le cabaret *Cabaret du Lapin A. Gill*, qui devint rapidement dans le langage populaire *Le Cabaret du Lapin Agile*. En 1903, après dix-sept ans d’exploitation, Adèle vendit son cabaret à Aristide Bruant qui ayant fait fortune au *Mirliton*⁴ avait de l’argent à placer. Appréciant les qualités d’animateur de Frédéric⁵, ancien poissonnier dont la police venait de fermer *Le Zut*⁶, Aristide Bruant lui fit confiance et lui remit les clés du *Lapin Agile* en tant que gérant. A la fin de sa vie, Bruant devait lui léguer le cabaret.

Frédé devait imposer un nouveau style, éloignant la clientèle peu amène et transformant la décoration. Les suspensions furent recouvertes de foulards rouges créant une pénombre

rubescence ; il posa près de la cheminée un Christ en plâtre et accrocha aux murs les œuvres de ses amis peintres. (Fig. 2) Ainsi, on put voir durant quelques années le célèbre autoportrait de Picasso en arlequin⁷ (Fig. 3), un Suzanne Valadon, trois tableaux d’Utrillo, des peintures de Girieux, de Poulbot au milieu de croûtes innombrables.

Qui fréquentait *Le Lapin Agile* ? En semaine, les gens du cru, de Montmartre, le samedi et le dimanche, les Parisiens qui montaient sur la Butte pour se frotter au monde des artistes. Frédéric, accompagné d’un pianiste, lui-même jouant de la guitare, chantait mezzo voce. Son caractère festif et enjoué était secondé par sa femme, Berthe la Bourguignonne, qui faisait de l’excellente cuisine. Selon Fernande Olivier, les diners étaient ce qu’il y avait de mieux au *Lapin Agile*. Le menu coûtait 2 francs. Peu d’artistes pouvaient se l’offrir et devaient se contenter de vin corse ou d’une mixture inventée par Frédéric composée de Pernod, de grenadine et de guignolet⁸.

Picasso fréquenta le *Lapin Agile* jusqu’en 1907, n’y venant après qu’en été prendre le frais sur la terrasse. Certains poètes aimaient l’atmosphère intime qui y régnait, tels Max Jacob, Guillaume Apollinaire, ou l’historien d’art André Salmon. Le romancier Pierre Mac Orlan rapporte qu’un jour d’hiver, il vint avec Apollinaire et Salmon au *Lapin Agile* pour se réchauffer et boire un bol de vin chaud à la cannelle. Sensible à la neige qui tombait et au feu qui pétillait dans l’âtre, Apollinaire leur lut un des poèmes qui allait figurer dans *Alcools*.

Derain, Braque, Van Dongen ne vinrent au *Lapin Agile* qu’en curieux, Vlamincx se vantait de n’y être jamais allé, contrairement aux peintres italiens, les futuristes, emmenés par Marinetti ; Modigliani fréquenta lui aussi le *Lapin Agile*. Mais celui qui fut « l’enfant du Lapin Agile », c’est Maurice Utrillo que Frédéric connaissait depuis sa plus petite enfance. Il tenait

cet « orphelin de la tendresse » en pitié, l’accueillait et le réconfortait.

Utrillo exécuta de nombreuses œuvres représentant le *Lapin Agile*. Celle-ci, peinte vers 1932, montre le cabaret par un jour d’hiver, sans âme qui vive, un manteau neigeux comme parure. L’œuvre est ravissante car, au blanc laiteux de la neige, l’artiste ajoute les couleurs orangées et bleutées, notamment sur les maisons et les murs nus, faisant oublier la frileuse atmosphère.

Paul Pétridès ne vendit pas ce tableau, préférant le garder auprès de lui. Il rapporte dans son ouvrage *Ma Chance et ma Réussite* une anecdote qui doit être racontée : « Au début de janvier 1942, Utrillo montra le désir de peindre sur le motif, à Montmartre. Nous avons installé son chevalet où il le souhaitait, rue des Saules, devant le *Lapin Agile*. Il faisait froid mais il était d’humeur à ne point le sentir et, tandis qu’il peignait et que nous grelottions, pour lui et pour nous, il évoquait le temps où les gosses de la Butte s’amusaient cruellement à renverser son chevalet ... »⁹

Le gros de la troupe se tenait à distance et le harcelait de propos désobligeants jusqu’au moment, où n’y tenant plus, il posait sa palette et courait sur eux. Un des malins, bien caché jusque-là surgissait et, d’un coup de pied, faisait choir le chevalet ... »⁹

Paul Pétridès précise qu’Utrillo lui avait raconté cet épisode sans amertume, car « c’étaient des enfants ». Le marchand décida de conserver ce tableau du *Lapin Agile sous la neige*.

Fig. 1 : Carte postale. “Le lapin agile en hiver”

Fig. 2 : Intérieur du Lapin agile, au fond le Christ en plâtre et le tableau de Picasso

Fig. 3 : Pablo Picasso, *Au Lapin Agile*, 1905, huile sur toile, 99 x 100 cm.

New York, the Metropolitan Museum of Art

Fig. 4 : Enseigne du Lapin Agile

Ouvrages consultés :

Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso – 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978.

Paul Pétridès, *Ma Chance et Ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

- Voiturier qui transportait des marchandises sur des chariots.
- Jean-Baptiste Troppmann, exécuté le 19 janvier 1870 à Paris après avoir assassiné une famille entière.
- De son vrai nom Louis Gosset de Guines, né à Paris le 17 octobre 1840, décédé dans la même ville le 2 mai 1885.
- Situé 84, boulevard de Rochechouart, Bruant en devient propriétaire en 1885. Il invente un nouveau genre, gouailleur et insultant ses clients. Le succès fut immédiat.
- De son vrai nom, Frédéric Gérard.
- Espèce de bouge fréquenté par des anarchistes, situé en haut de la rue de Ravignan, à deux pas du Bateau-lavoir. « Le local était composé de trois petites salles, sol en terre battue, Frédéric avait disposé des tonneaux de bière qui servaient à la fois de tables et de comptoir. La seule décoration était faite de banderoles de papier multicolores pendant du plafond. » (Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978, p. 155).
- Pablo Picasso, *Au Lapin Agile* (Z.I, 275), 1905, huile sur toile, 99 x 100,3 cm. New York, The Metropolitan Museum Le tableau représente Picasso attablé, avec une femme élégante, coiffée d’un chapeau à plume. A l’arrière-plan, Frédéric se penche sur sa guitare (Jean-Paul Crespelle, op.cit., p. 162).
- Liqueur faite avec des guignes, sorte de pêches.
- Paul Pétridès, *Ma Réussite et ma Chance*, Paris, Plon, 1978, p. 184.

3
Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

SAINT-DENIS, circa 1930

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V.”,
titrée et située en bas à gauche : “-Saint.Denis. (Seine)-”
60 x 92 cm (23⁵/₈ x 36¹/₄ in)

100 000 / 130 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire : “Maurice, Utrillo, V.”, titled and located lower left : “-Saint.Denis. (Seine)-”
Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ; Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°38, reproduit
Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 63, reproduit en couleurs
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°53, reproduit en couleurs p. 80
Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 109
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°28, p. 91, reproduit en couleurs

Bibliographie :
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969, n°1294, reproduit p. 23
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 56, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°12, reproduit en couleurs p. 27

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l’œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“SAINT-DENIS”, CIRCA 1930, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT: “MAURICE, UTRILLO, V.”, TITLED AND LOCATED LOWER LEFT: “-SAINT.DENIS. (SEINE)-”



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

MARCHAND DE COULEURS
À SAINT-OUEN (SEINE SAINT DENIS), circa 1908

Huile sur panneau parqueté signé en bas à droite :
“Maurice Utrillo”

55 x 73 cm (21⁵/₈ x 28³/₄ in)

120 000 / 160 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Paris, Galerie Barbazanges, “Maurice Utrillo”, 2-15 janvier 1925, n°40
Paris, Galerie H Fiquet & Cie, “Maurice Utrillo V, 1905-1925”, mai 1925, n°23, reproduit (titré Rue à Saint-Ouen)
New York, Wildenstein, “Utrillo”, 24 janvier-2 mars 1957, n°10, p. 25, reproduit (titré Rue à Saint-Ouen)
Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°37 (titré Rue à Saint-Ouen)
Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11 septembre 1960, n°31
Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ; Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, pl. 4, reproduit
Amsterdam, E.J. Wisselingh, “Maîtres français du XIX^e et XX^e siècles”, 2 mai-6 juin 1975, n°35
Tokyo, Galeries Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture, “Maurice Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°13, reproduit en couleurs
Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-15 septembre 1979, n°8
Cremone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°8, reproduit p. 27
Tokyo, 1985, n°2
Japon, Kasama Nichido Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, pl. 2
Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1905 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 34, reproduit en couleurs p. 35
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°5, reproduit en couleurs p. 30
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°2, p. 57, reproduit en couleurs
Sannois, Musée Utrillo-Valadon, “Utrillo, Valadon, Utter, 12 rue Cortot : Un atelier, trois artistes”, 1^{er} avril-1^{er} juillet 2008, n°2, p. 17, reproduit en couleurs
Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°23, reproduit en couleurs p. 172

Bibliographie :
R. Rey, “A propos des expositions de Maurice Utrillo”, in “L'Amour de l'art”, n°4, avril 1925, p. 147, reproduit
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome I, 1959, n°75, reproduit p. 123
J. Warnod, “Maurice Utrillo. V.”, New York, 1983, p. 17, reproduit en couleurs
J. Fabris, “Maurice Utrillo, folie?”, Paris, 1992, pp. 42-43, reproduit en couleurs
J. Fabris et B.de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 39, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Utrillo-Valadon”, Sannois, 2006, n°2, reproduit en couleurs p. 13

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“MARCHAND DE COULEURS À SAINT-OUEN”, CIRCA 1908, OIL ON CRADDLED PANEL, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE UTRILLO”



**MARCHAND DE COULEURS
À SAINT-OUEN (SEINE SAINT DENIS), circa 1908**

Les œuvres de première jeunesse des artistes sont souvent émouvantes car marquées d'un talent naissant porteur de gloire¹. C'est le cas de ce tableau, au titre évocateur, qui fut exécuté en 1908 dans une écriture encore proche de celle des impressionnistes que Maurice Utrillo admirait tant. Paul Pétridès, qui connaîtra le désir de l'artiste de peindre la journée durant, fera en sorte qu'il ne manquât jamais de matériel². Ainsi ce tableau, intitulé *Marchand de couleurs à Saint-Ouen*, porte-t-il par sa facture les prémices d'une carrière éblouissante et, par son titre, sa passion des couleurs.

Après avoir abandonné les études pour lesquelles il n'était pas doué, déjà affaibli par une vie dissipée et un alcoolisme prononcé, il avait commencé à peindre sous l'autorité de sa mère, Suzanne Valadon, elle-même artiste peintre qui l'obligeait à dessiner pour former son talent. À cette époque, Maurice Utrillo habitait chez sa grand-mère maternelle à Montmagny où il rencontra un jeune artiste de deux ans son cadet : André Utter³. Ce dernier se souvient de leur rencontre : « J'avais vingt ans à peine et j'étais venu me reposer d'une vie montmartroise assez dissolue dans la région, à l'époque très champêtre, de Pierrefitte-Montmagny, la banlieue nord de Paris. C'est là que je retrouvais en 1904-1905 un certain « Maurice » ainsi qu'on l'appelait à Montmartre sur la Butte – celui-là même qui allait devenir Maurice Utrillo. Il avait à l'époque, et garda cet aspect pendant près de trente ans, l'allure d'un Hamlet de tragi-comédie de tréteaux, figure hâve, cheveux épars, coiffé d'un feutre bossué ; il allait gesticulant, vociférant, on le sentait en proie à une nervosité congénitale précoce que rien ne pourrait calmer. Cependant, il peignait... »

Entre l'automne et l'hiver 1904, il peignit plus de cent-cinquante toiles à Montmartre, dans Paris, sur les quais et à Montmagny. C'était le début d'une fabuleuse carrière.

Au cours des années 1907- 1908, Utrillo peint des œuvres comme le *Marchand de couleurs à Saint-Ouen* dont on remarque l'harmonie colorée annonçant sa période blanche. La rue, bordée de trottoirs étroits et de devantures aux couleurs sombres, baigne dans une atmosphère de paix et de silence. La couleur blanche des murs et des pignons génère l'éclat et la luminosité nécessaires à l'équilibre chromatique. L'artiste mesure ainsi la force et le rôle du blanc posé en larges surfaces, rehaussé par les couleurs sombres utilisées pour la partie basse du tableau. Le bandeau bleu avec l'inscription « Couleurs et vernis » rehausse l'ensemble, tout en indiquant clairement le

sujet du tableau. Les quelques passants chaudement vêtus, le ciel blanc-bleuté, le pavé humide des matinées givrantes donnent une indication de la saison : nous sommes en hiver. Remarquons encore qu'aucune végétation n'apparaît dans cette œuvre, annonçant le goût de Maurice Utrillo pour le paysage strictement urbain.

Les œuvres de Maurice Utrillo de cette époque sont celles d'un homme qui ne recherche ni la gloire ni la reconnaissance. Il n'a pas vraiment de marchand, dépose ses peintures chez qui veut bien les vendre. Sur la butte Montmartre, Anzoli, l'encadreur⁴, sis rue la Vieuville, le père Sérat, l'ancien boucher les exposent à la vente. Les sommes modiques qu'il perçoit lui permettent de fréquenter les bistrots du quartier. Francis Carco, auteur de *La légende et la vie d'Utrillo*, écrit que celui-ci proposait parfois ses œuvres aux marchands mais que ceux-ci ne lui en proposant que quelques francs, l'artiste ne les cédait pas toujours. Il parcourait alors la Butte dans l'espoir d'échanger une bouteille contre une œuvre.

Ce tableau marque l'entrée de Maurice Utrillo dans la cour des grands peintres par l'habileté de son pinceau, la solidité de sa construction et la beauté des couleurs. *Marchand de couleurs à Saint-Ouen* fut montré dans l'une des premières expositions consacrées aux œuvres de ses débuts (Paris, Galerie Fiquet et Cie, en 1925, sous le numéro 23).

Ouvrages consultés :

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

Catalogue du musée Maurice Utrillo – Suzanne Valadon, Musée de Sannois, 2006.

1. Maurice Utrillo réalise vers 1905 un *Paysage de Montmagny* et *Les Toits* en 1906, respectivement conservés au Musée des Beaux-Arts de Lyon et au Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, à Paris.
2. Paul Pétridès le mentionne plusieurs fois dans son ouvrage *Ma Chance et ma Réussite*. Il raconte notamment un « appel au secours » de Maurice Utrillo en villégiature à Dax lui demandant des « couleurs et des pinceaux ». Il manquait à l'artiste du « vert Véronèse, vert émeraude, jaune de chrome, ocre jaune, terre de Sienne, laque de garance carminée et blanc. « Je savais que s'il devait arrêter son travail, il serait comme un malade privé de médicaments » (p.238).
3. Peintre, (Paris 1886-1948).
4. Il encadrait les œuvres de Degas, Lautrec, Mary Cassat, Valadon ... Il était spécialiste des cadres blancs, appelés boudins qui avaient été mis à la mode par Seurat et Signac (Guillaume Mallecot, *Dictionnaire des lieux à Montmartre*, Paris, Editions André Roussard, 2001, p. 35)



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

EGLISE DE STAINS, circa 1930

Huile sur carton marouflé sur toile signé en bas à droite :

“Maurice, Utrillo, V,” titré et situé en bas à gauche :

“-Eglise de Stains-(Seine)-”

73 x 91,5 cm (28¾ x 36 in)

90 000 / 130 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°48

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990,
p. 61, reproduit en couleurs

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°54, reproduit en couleurs
p. 81

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso
della Malinconia”, octobre 1993, p. 111

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°29, reproduit en couleurs
p. 93

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969,
n°1300, reproduit p. 25

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,
1995, p. 57, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°13, reproduit en couleurs p. 28

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“EGLISE DE STAINS”, CIRCA 1930, OIL ON CARDBOARD LAID DOWN
ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”,
TITLED AND LOCATED LOWER LEFT : “-EGLISE DE STAINS-
(SEINE)-”*



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

CAFÉ DE LA TOURELLE, RUE DU MONT-CENIS**MONTMARTRE, circa 1935**

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,”

65 x 100,5 cm (25⅝ x 39⅝ in)

1 70 000 / 250 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°53

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°78, reproduit en couleurs p. 104 (titré Café de la Tourelle à Montmartre)

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 143

Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 17, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°48, p. 121, reproduit en

couleurs (titré Café de la Tourelle)

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969, n°1593, reproduit p. 119

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 68, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°23, reproduit en couleurs p. 39

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“CAFÉ DE LA TOURELLE, RUE DU MONT-CENIS MONTMARTRE”, CIRCA 1935, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT: “MAURICE, UTRILLO, V,”



Fig. 1

Le Café « Á la Tourelle » est situé au croisement des rues Marcadet et du Mont-Cenis au cœur de Montmartre. Utrillo a posé son chevalet au milieu du carrefour, face à la rue Marcadet d'où s'échappe au loin le point de fuite. Elle est bordée de manière irrégulière, avec d'un côté de beaux immeubles et quelques arbres, de l'autre une sage rangée de petits bâtiments soudés les uns aux autres. Utrillo présente là une vue typiquement parisienne. Son charme provient aussi de la présence du restaurant « Á la Tourelle », au premier plan, avec sa tour d'angle et son toit en ardoises. La façade bicolore avec ses deux fenêtres et son inscription « Á la Tourelle/ Hôtel » donne un attrait particulier. Le chromatisme, tout en douceur, autour des roux et des blancs bleutés, à l'image du Paris vrai, fait de cette œuvre un tableau enchanteur.

Il fut exécuté vers 1938, c'est-à-dire à l'époque où Utrillo est amoureux et heureux. Il épouse Lucie Pauwels, veuve du banquier Robert Pauwels. Ce n'est pas la fortune qui l'a décidé car il est lui-même riche de ses œuvres qui se vendent dorénavant fort cher, mais bien une aspiration au bonheur simple et tranquille. Une étude d'André Fage parue en 1930 et intitulée *Le collectionneur de Peintures Modernes*, avec en couverture le tableau de Maurice Utrillo *La Petite Communiante*, démontre sans mal le magnifique succès de l'artiste. Les écarts de prix entre les œuvres vendues au début de sa carrière et celles mises aux enchères à la fin des années vingt sont stupéfiants. *L'église blanche*, toile de 60 par 80 cm, achetée 400 francs en 1918, fut adjugée le 20 octobre 1926 pour la somme de 38 000 francs. En règle générale, les œuvres vendues aux enchères entre 600 et 1000 francs dans les années 1922-1923 atteignaient 10 000 à 30 000 francs cinq ans plus tard.

Le Café « A la Tourelle » est entré dans la collection de Paul Pétridès lors d'une vente aux enchères en avril 1973. Pour cette œuvre dont il pensait qu'elle était l'une des plus belles, le marchand dut se battre contre des enchérisseurs japonais, américains, anglais et suisses¹.

Un tableau de 1911, représentant *Le café de la Tourelle à Montmartre*, fut adjugé 7 300 000 francs, enchère record, le 19 juin 1990 sous le marteau de Francis Briest à l'Hôtel George V à Paris (fig. 1).

Fig. 1 : Maurice Utrillo, *Le café de la Tourelle*, 1911, huile sur toile, 50 x 73 cm.

Ouvrage consulté :

André Fage, *Le Collectionneur de Peintures Modernes*, Paris, Les Éditions Pittoresques, 1930.

1. Paul Pétridès, *Ma Réussite et ma Chance*, Paris, Plon, 1978. p. 258.



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LA RUE THOLOZE A MONTMARTRE, circa 1912-1914

Huile sur carton parqueté signé en bas à droite : “Maurice.

Utrillo. V.”, titré en bas au centre : “Rue Tholozé.”

58 x 80 cm (227/8 x 31½ in)

180 000 / 250 000 €

Provenance :

Ancienne collection Georges Bernheim

Ancienne collection Louis Libaude, Paris

Bernheim Jeune, Paris

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Maurice Utrillo”, Paris, 1959, n°54

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11

septembre 1960, pl. 27, reproduit en couleurs

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°21, reproduit

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la

Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice

Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°37, reproduit en couleurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-15

septembre 1979, n°23, reproduit

Crémone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°19,

reproduit en couleurs

Japon, Mitsukoshi, “Centenaire d'Utrillo”, 9 août-20 septembre 1983, n°9,

reproduit

Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 35, reproduit

en couleurs

Bessines-sur-Gartempe, Château Constant, “Utrillo, Valadon, Utter”, 19 juillet-

4 août 1991, p. 14, reproduit

Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”,

15 mai-30 juin 1992, p. 54, reproduit en couleurs p. 55

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°26, reproduit en couleurs

p. 53

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°16, p. 75, reproduit en

couleurs

Sannois, Musée Utrillo-Valadon, “Utrillo, Valadon, Utter, 12 rue Cortot : Un

atelier, trois artistes”, 1^{er} avril-1^{er} juillet 2008, n°5, p. 20, reproduit en couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°49,

reproduit en couleurs p. 218

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome I, Paris, 1959, n°365, reproduit p. 431

I. Fortunescu, “Utrillo”, Paris, 1973, pl. 31

J. Warnod, “Maurice Utrillo”, New York, 1983, p. 56, reproduit en couleurs

J. Fabris, “Maurice Utrillo, folie ?”, Paris, 1992, pp. 80-81, reproduit en couleurs

S. Thierry de Saint-Rapt, in “L'Oeil”, n°447, p. 83, reproduit

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée de Maurice Utrillo”,

Sannois, 1995, p. 49, reproduit en couleurs

Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, “Célébrations nationales 2005”, p. 179, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, n°6, reproduit en couleurs p. 22

J. Fabris et C. Paillier, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Paris, 2009, n°242, p. 604, reproduit en couleurs p. 306

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LA RUE THOLOZÉ À MONTMARTRE”, CIRCA 1912-1914, OIL ON CRADDLED BACKBOARD, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE. UTRILLO. V.”, TITLED LOWER CENTER : “RUE THOLOZÉ.”



LA RUE THOLOZE A MONTMARTRE, circa 1912-1914

La rue Tholozé fut pour Maurice Utrillo l'un de ses sujets de prédilection. En effet, l'artiste y voit tout ce qu'il aime traiter sur la toile : d'abord la perspective bien ordonnée d'une petite rue montmartroise, puis l'alignement rectiligne des immeubles avec leurs boutiques colorées et leurs étages blanchis à la chaux, enfin au centre du tableau, là où les trottoirs se rejoignent, s'élance sur un ciel limpide l'un des moulins de la Butte Montmartre. Gustave Coquiot, dans son livre intitulé *Des Peintres maudits* paru en 1924, rédige un chapitre sur les peintres dont il pense que leur immense talent imprimera l'art du vingtième siècle. Ce sont Cézanne, Gauguin, Lautrec, Modigliani, Rouault, Seurat, Sisley, van Gogh et Maurice Utrillo. Il décrit les tableaux urbains du jeune artiste, marqués par "les façades lépreuses, les murs rongés, les toits chancelants, tout le déchet des faubourgs d'une grande ville, les exostoses des plâtres mous, les dolentes silhouettes des arbres grêles, les pourritures des vieilles petites maisons ; puis tout d'un coup, l'éclatant aspect d'une blanche muraille, le roux qui chante d'une boutique repeinte, le noir d'un locatis dont les planches

gondolent et pètent, voilà ce que Maurice Utrillo le plus souvent a peint avec une tendresse simple et spontanée. Il a trouvé tout cela sur cette Butte Montmartre."

Le tableau la *Rue Tholozé à Montmartre* illustre les propos de l'historien. La facture évolue avec la perspective. D'abord soigneuse et appliquée pour les immeubles du premier plan, la touche devient saccadée et rapide pour mieux exprimer la vétusté des maisons se trouvant à l'arrière plan. Les couleurs employées restent sobres avec des blancs cassés, des verts et des noirs qui laissent l'azur du ciel opérer sa magie chromatique. Datée vers 1913, cette œuvre fut exécutée au cours d'une période difficile pour l'artiste, avec le mariage de sa mère et de son ami, André Utter, le 1^{er} septembre 1914, et plusieurs séjours dans la clinique du Docteur Revertégat à Sannois. Mais c'est aussi, d'après son biographe Adolphe Tabarant, l'époque de ses meilleures toiles.

Ouvrages consultés :
Gustave Coquiot, *Des Peintres maudits*, Paris, André Delpuech, éditeur, 1924.
Catalogue du Musée Maurice Utrillo - Suzanne Valadon, Sannois, 2006.



Si Paris m'était conté



Carte postale - La rue Tholozé à Montmartre



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

PLACE DES ABBESSES À MONTMARTRE, circa 1931

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,” et

située en bas à gauche : “-Montmartre-”

73 x 92 cm (28¾ x 36¼ in)

110 000 / 160 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, The Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, n°37

Japon, Kasama Nichido Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, n°35

Tokyo, Gallery Art Point, “Utrillo”, 22 juin-11 juillet 1987, n°7, reproduit en couleurs

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 69, reproduit en couleurs

Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 72, reproduit en couleurs p. 73

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°59, reproduit en couleurs p. 88

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 117

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°32, p. 99, reproduit en couleurs

Bibliographie :

G. Boudaille, “Utrillo”, Paris, 1965, pl. 5

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969, n°1371, reproduit p. 47

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 59, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°15, reproduit en couleurs p. 30

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“PLACE DES ABBESSES À MONTMARTRE”, CIRCA 1931, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,” LOCATED LOWER LEFT : “-MONTMARTRE-”

La place des Abbesses existait déjà en 1672 et portait à cette époque le nom de place de l'*Abbaye* du fait de la présence de l'abbaye des Dames de Montmartre, détruite peu après la Révolution. La place reçut son nom actuel en 1867 à cause de la proximité de la rue des Abbesses. L'église nouvelle, à l'architecture baroque, qui figure sur la gauche du tableau, est consacrée à Saint-Jean l'Évangéliste.

Maurice Utrillo peint les églises depuis le début de sa carrière, trouvant là l'expression d'un recueillement spirituel qui ira grandissant. Il se fera baptiser en juin 1933. Ses églises font l'objet d'une exposition particulière à la Galerie Le Portique en 1929. Les critiques sont unanimes. Tériade, historien et éditeur d'art, lui consacre un long article, très élogieux, dans *L'Intransigeant* le 13 mai 1929.

Typiquement parisienne, la *Place des Abbesses* à *Montmartre*, sous le pinceau de Maurice Utrillo, se présente un jour d'hiver, les arbres dénudés, sans âme qui vive. Et pourtant, l'artiste utilise sa palette entière. En effet, les kiosques à journaux, les devantures de boutiques et l'église Saint-Jean l'Évangéliste sont chargés de mille feux.

Dans son ouvrage *Ma chance et ma Réussite*, Paul Pétridès cite à son sujet une lettre de Lucie Utrillo¹ :

« Mon cher Pétridès,

J'ai le plaisir de vous faire savoir que la toile de la place des

Abbesses est en pleine exécution.

Elle s'annonce fort belle, le ciel est d'une légèreté divine.

Vous en jugerez vous-même dimanche prochain.

Mon bien chéri y travaille avec calme et sérénité. Ah, que j'aime à le voir peindre dans un tel état d'esprit, n'en déplaise à tous les « gens bien renseignés » qui veulent que les plus belles toiles aient été faites dans un état d'ébriété et que ceci... et que cela ... »²

On répertorie dans le *Catalogue Raisonné de Maurice Utrillo* établi par Paul Pétridès moins d'une dizaine de tableaux de la *Place des Abbesses*, ce qui est peu par rapport à d'autres sujets. Les propos de Lucie Utrillo ne peuvent se rapporter à celui conservé dans la collection de Paul Pétridès, daté vers 1931, car Lucie Pauwels entre dans la vie d'Utrillo en 1935. Mais de même que dans l'œuvre dont parle la femme de l'artiste, Maurice Utrillo a peint ici le silence et la beauté.

Ouvrages consultés :

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

Tériade, *Écrits sur l'art*, Paris, Société Nouvelle Adam Biro, 1996.

- Lucie Valore, veuve de Robert Pauwels, épouse Maurice Utrillo en juin 1935.
- Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, pp. 185-186.



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

THÉÂTRE DE L'ATELIER, MONTMARTRE, circa 1932

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,” et

située en bas à gauche : “-Montmartre-”

65 x 81 cm (25⅞ x 31⅞ in)

140 000 / 180 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

New York, Wildenstein, “Utrillo”, 24 janvier-2 mars 1957, n°54, p. 50, reproduit (titré “Théâtre Dancour”)

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo,

149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°50

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°51, reproduit

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture

de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice Utrillo et

Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°68, reproduit en couleurs

Albi, Musée Toulouse Lautrec, “Maurice Utrillo - Suzanne Valadon”, 15 juin -

15 septembre 1979, n°39, p. 21, non reproduit

Tokyo, Shinchosha Company, “Utrillo and Good Old Paris”, 1985, reproduit en

couleurs pp. 36 et 37

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°61, reproduit en couleurs

p. 90

Bologne, Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della

Malinconia”, 2 octobre 1993, p. 125

Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 13, reproduit en

couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo

et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°38, p. 107, reproduit en couleurs

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969, n°1415, reproduit p. 59

“Utrillo, 25 Great Masters of Modern Art”, Japon, 1980

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 61, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°16, reproduit en couleurs p. 31

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“THÉÂTRE DE L'ATELIER, SOUS LA NEIGE”, CIRCA 1932, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,” LOCATED LOWER LEFT : “-MONTMARTRE-”

Maurice Utrillo fréquentait un café rue d’Orsel donnant sur la façade du Théâtre de l'Atelier. Le patron était son ami et lui achetait de temps à autre des tableaux. L'artiste y venait pour peindre et aussi pour chercher un certain réconfort. Sur la même place se trouvait également le commissariat du XVIII^e arrondissement où, jeune peintre, il était emmené en état d'ébriété et où plus tard, reconnu comme un grand peintre, on lui apportait les fournitures nécessaires à l'exécution d'un tableau. Il pouvait peindre le *Théâtre de l'Atelier* à toutes les saisons. Celui de la collection Pétridès fut exécuté en hiver. Un autre fut choisi pour figurer sur la couverture d'un programme du théâtre. (fig. 1)

L'artiste n'allait jamais au théâtre car il détestait la foule. La seule fois où il s'y rendit, ce fut en 1950, invité comme créateur des décors de *Louise*¹ qui se produisait à l'Opéra-Comique. Il avait peint plusieurs toiles de grand format à l'initiative de Paul Pétridès. Ce soir-là, Utrillo signait allégrement les programmes et se pliait gentiment aux demandes des photographes qui voulaient immortaliser l'événement en le plaçant entre deux interprètes de la pièce. Paul Pétridès, sans doute ému par un si rare élan de sociabilité et d'un tel bonheur affiché sur le visage de son ami, témoigne dans son livre *Ma chance et ma Réussite* que « Maurice Utrillo, dans son smoking, était rayonnant. »

Fig. 1 : Couverture d'un programme du théâtre de L'Atelier.

Ouvrages consultés :

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

Catalogue du musée Maurice Utrillo – Suzanne Valadon, Sannois, 2006.

1. Opéra français de Gustave Charpentier créé pour l'Opéra comique et qui eut beaucoup de succès. « Le nom de Gustave Charpentier reste indissolublement lié à Montmartre. Il en a chanté le petit peuple dans *Louise*, chef d'œuvre insolite et émouvant pour lequel Maurice Utrillo exécuta d'admirables décors ». (Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978, p. 45)

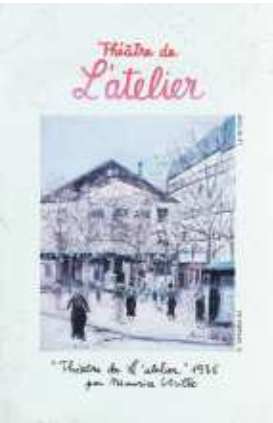


Fig. 1



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

EGLISE DE VILLIERS-LE-BEL (VAL D'OISE),**circa 1908-1909**

Huile sur toile signée en bas à gauche : “Maurice. Utrillo. V.”

60 x 73 cm (235/₈ x 283/₄ in)

60 000 / 80 000 €

Provenance :

Ancienne collection Léon Zamaron, Paris

Vente, Paris, Hôtel Drouot, 9 juin 1920, n°69

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie H. Fiquet & Cie, “Maurice Utrillo de 1905 à 1925”, 1^{er} mai 1925, n°29, reproduit

Paris, Galerie Raphaël Gérard, 1934

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°26,

non reproduit

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo et Suzanne Valadon”,

15 juin-11 septembre 1960, n°16, pl. 7, reproduit

Pittsburgh, Carnegie Institute, “Utrillo”, 17 octobre-1^{er} décembre 1963, n°10

Paris, Galerie Max Kaganovitch, “Œuvres choisies”, 5 mai-6 juin 1964,

pas de numéro

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo,

149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°4, reproduit

Paris, Galerie P. Pétridès, “50 toiles de maîtres”, mai-juin 1969, n°37,

reproduit (daté 1910)

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°6, reproduit en couleurs

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la

Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture, “Maurice

Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°8, reproduit

en couleurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-

15 septembre 1979, n°6, reproduit en couleurs

Cremone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°6,

reproduit p. 13

Tokyo, Shinchosha Company, “Utrillo and Good Old Paris”, 1985, p. 85,

reproduit

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990,

p. 12, reproduit en couleurs

Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”,

15 mai-30 juin 1992, p. 30, reproduit en couleurs p. 31

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°4, reproduit en couleurs

p. 29

Bologne, Galeria Marescalchi, “Maurice Utrillo”, octobre 1993, p. 76, reproduit

en couleurs

Fukuyama, Musée ; Akita, Musée Municipal de Senshu ; Yonago, Musée

Municipal ; Koriyama, Musée Municipal ; Hokkaido, Musée d'Obihiro ;

Inazawa, Musée Commémoratif “Oguiss” et Kitakyushu, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 24 février 1996-19 janvier 1997, n°3, p. 43, reproduit en

couleurs

Padoue, Palazzo Zabarella; Rome, Musée d'Art Moderne et la Ville de Catane,

“Utrillo”, 22 mars 1997-15 janvier 1998, n°5, reproduit en couleurs

Japon, exposition itinérante, “Maurice Utrillo”, 5 août 1998-14 février 1999,

n°3, reproduit en couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°24,

p. 174, reproduit en couleurs

Bibliographie :

R. Rey, “A propos des expositions de Maurice Utrillo”, in “L'Amour de l'art”,

n°4, avril 1925, p. 147, reproduit

A. Tabarant, “Utrillo”, Paris, 1926, p. 29

S. Miyata, “Utrillo”, Tokyo, 1936, p. 2

B. Champigneulle, “Utrillo”, 1959, p. 17

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome I, 1959, n°80,

reproduit p. 129

S. Tominaga et L. Kawakita, “Utrillo, les tableaux célèbres du monde”, tome

IV, Japon, 1968

“25 Great Masters of Modern Art, Utrillo”, Japon, 1980, p. 14

J. Fabris, “Utrillo, sa vie, son œuvre”, 1982, p. 20, reproduit en couleurs

J. Warnod, “Maurice Utrillo. V.”, New York, 1983, p. 14, reproduit en couleurs

J. Fabris, “Utrillo”, 1985, p. 85

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°3, reproduit en couleurs p. 14

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l’œuvre de

Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“EGLISE DE VILLIERS-LE-BEL”, CIRCA 1908-1909, OIL ON CANVAS,

SIGNED LOWER LEFT : “MAURICE. UTRILLO. V.”



Carte postale

11
Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

CARREFOUR DE LA RUE DES SAULES ET DE LA RUE CORTOT, À MONTMARTRE, circa 1938

Huile sur carton marouflé sur toile signé en bas à droite :

“Maurice, Utrillo, V,”

79 x 120 cm (31¹/₈ x 47¹/₄ in)

170 000 / 250 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Paris, Galerie André Roussard, “Utrillo à Montmartre”, 17 décembre 1993-31 janvier 1994, p. 24, reproduit en couleurs (titré La maison rose à Montmartre)
Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 19, reproduit en couleurs
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°51, p. 127, reproduit en couleurs (titré Rue des Saules et rue Cortot)

Bibliographie :
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969, n°1284, reproduit p. 21
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 53, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°27, reproduit en couleurs p. 43

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“CARREFOUR DES RUE DES SAULES ET RUE CORTOT, A MONTMARTRE”, CIRCA 1938, OIL ON CARDBOARD LAID DOWN ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”





Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Notre tableau

CARREFOUR DE LA RUE DES SAULES ET DE LA RUE CORTOT, À MONTMARTRE, circa 1938

Le carrefour des rues Cortot et des Saules pourrait porter le nom de Maurice Utrillo tant ces deux rues sont liées à la vie quotidienne de l'artiste : la rue Cortot à droite, avec au numéro 12 (fig.1) la petite maison qu'il habita avec sa mère, Suzanne Valadon, et André Utter à partir de 1909, et la rue des Saules face au spectateur, qui mène au Lapin Agile dont il ne se lassa jamais de montrer la petite façade.

La rue Cortot porte le nom du sculpteur Jean-Pierre Cortot¹ (1778-1843) et abrite aujourd'hui au numéro 12 le Musée du Vieux Montmartre. Devenue propriété de la Ville de Paris, la petite maisonnette aux mansardes pittoresques se trouvait au fond d'un jardin. A partir de 1875, cette maison fut habitée par Renoir qui eut là son premier domicile montmartrois, dans lequel il peignit *Le Moulin de la Galette* (fig.2). Citons encore Emile Bernard qui y reçut Van Gogh et Gauguin, Othon Friesz et Raoul Dufy. Puis ce fut le tour de Suzanne Valadon, Maurice Utrillo et André Utter. On appela le trio la « Trinité maudite ».

La rue Cortot avait une valeur sentimentale particulière pour Maurice Utrillo. Paul Pétridès rapporte dans son ouvrage *Ma Chance et ma Réussite* une anecdote significative :

« Au seuil de l'été 1953, Sacha Guitry me demanda de pressentir Utrillo : il souhaitait qu'il figurât dans son film *Si Paris m'était conté*. [...] J'obtins d'Utrillo qu'il consentît à passer devant la caméra. Lui promettant que la foule serait

tenue à l'écart. Son chevalet fut placé place du Tertre, de sorte qu'il avait l'église Saint-Pierre-de-Montmartre à sa droite. [...] On lui avait amené une toile et préparé sa palette. Il se mit à peindre, oubliant ceux qui le regardaient.

Le poète Paul Fort, qui avait été invité à paraître aussi dans la scène, prit place un peu en arrière d'Utrillo, et Sacha Guitry un peu plus loin. Le tournage commença. L'un peignant, l'autre, le poète, regardant avec une surprise évidente ce qui naissait sur la toile. Quand l'auteur-metteur en scène eut dit « bon », que les techniciens eurent approuvé aussi la prise de vue, Utrillo continua de peindre. [...] Les conversations cessèrent, tous regardaient Utrillo lequel tour à tour regardait son tableau et ce qu'il avait devant lui.

La toile était fort avancée, mais n'y était pas représenté ce qu'Utrillo avait devant les yeux, et qu'il semblait consulter avant de poser chaque touche, mais bien la rue Cortot, qu'il avait habitée avec sa mère, rue proche que, de cette place du Tertre, il était seul à voir. »²

La rue des Saules tire son nom des arbres qui la bordaient alors qu'elle n'était encore qu'un petit chemin de terre dévalant la campagne de Clignancourt. Au numéro 4, le cabaret du Lapin Agile donna à la rue une notoriété internationale liée à la fréquentation des peintres et écrivains dès le début du vingtième siècle. Citons Pablo Picasso, Amadeo Modigliani et Maurice Utrillo, les poètes et les romanciers, tels Guillaume

Apollinaire, Max Jacob et Francis Carco. Ce dernier, ami proche de Maurice Utrillo et collectionneur de ses œuvres, fit paraître en 1921 *Maurice Utrillo, étude critique* (N.R.F.) et en 1928 *La légende et la vie d'Utrillo* (Bernard Grasset).

Au croisement, à gauche, la petite maison rose fut un temps occupée par la colonie des peintres espagnols et, en face à droite, la maison de guingois était habitée par Aristide Bruant, propriétaire du cabaret du *Lapin Agile*. Jeanne Landre dans son ouvrage sur Aristide Bruant décrit la maison : « Piquée au bout du terrain qui surplombe la rue Saint-Vincent, elle [la maison] dessine l'angle de la rue Cortot et de la rue des Saules, une manière de vigie dominant l'océan des toitures, toutes les carcasses de Paris. Il [Aristide Bruant] a loué, s'est installé, a fait clouer sur un pan de clôture une plaque indicatrice : *Aristide Bruant, chansonnier populaire*³ ».

Il est chez lui, heureux :

« En été, j'ouvre, le matin, en allongeant la jambe, sans me déranger, avec l'orteil seulement, le petit verrou qui ferme le châssis, et, tout contre moi, j'ai le feuillage des grands arbres d'en face, le chant des pierrots, l'air frais du matin, un tas de choses que les gens riches font chercher à la campagne, sans les trouver aussi bien que moi. » »⁴

Sur le tableau, on devine le jardin derrière grâce à quelques branches dénudées qui dépassent la maison, ce que montre aussi la gravure de 1874 d'Édouard Lefèvre (fig.3).

Le tableau *Carrefour des rues Cortot et des Saules* fut exécuté vers 1930. Cette œuvre baignée d'une lumière douce présente un exceptionnel travail de la couleur blanche qu'Utrillo décline avec toutes les autres valeurs de la palette : rose, violine, bleu, noir, vert, jaune... Il en résulte une atmosphère sereine et belle, celle d'un matin d'hiver à Montmartre.

Fig. 1 : 12 rue Cortot.

Fig. 2 : Pierre-Auguste Renoir, *Bal du Moulin de la Galette*, 1876, huile sur toile, 131 x 175 cm. Paris, Musée d'Orsay.

Fig. 3 : gravure de Édouard Lefèvre⁵, titrée *Rue des Saules* et datée 1874.

Ouvrages consultés :

Jeanne Landre, *Aristide Bruant*, Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1930.
Jean-Paul Crespelle, *La vie Quotidienne à Montmartre au temps de Picasso*, 1900-1910, Hachette, 1978.
Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.
Jacques Hillairet, *Dictionnaire des rues de Paris*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1997.

1. Auteur du fronton du Palais Bourbon.
2. Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, pp. 237-238.
3. En italiques dans le texte.
4. Jeanne Landre, *Aristide Bruant*, La Nouvelle Société d'Édition, Paris, 1930, p.103.
5. Peintre de vues de Montmartre et aquarelliste, né à Paris au XIX^e siècle. Elève de Cabanel, il exposa au Salon à partir de 1879.

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

RUE A CORTE (CORSE), circa 1912-1914

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice. Utrillo. V.”

60 x 81 cm (235/8 x 317/8 in)

80 000 / 120 000 €

Provenance :

Ancienne collection Fiquet, Paris

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie H. Fiquet, “Maurice Utrillo de 1905 à 1925”, 1^{er} mai 1925, n°30, reproduit

Paris, Galerie Paul Pétridès, “Maurice Utrillo, œuvres importantes, 1905-1914”, mai-juin 1953, n°35

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°52

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo-Suzanne Valadon”, 15 juin-11 septembre 1960, n°42

Parie, Galerie Paul Pétridès, “50 toiles de maîtres”, mai-juin 1969, n°40, reproduit (titré Rue à Murato en Corse)

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°19, reproduit

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture de

Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture, “Maurice Utrillo et Suzanne

Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°32, reproduit en couleurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-15 septembre 1979, n°20

Crémone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°17, reproduit

Tokyo, the Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, n°15

Japon, Kamasa Nichido Museum of Arts, “Utrillo”, 1986 n°15, reproduit en couleurs

Tokyo, Gallery Art Point, “Utrillo”, 22 juin-11 juillet 1987, n°3, reproduit en couleurs

Osaka, Musée d'art de Kintetsu ; Kyoto, Musée d'art de Daimaru et Tokyo,

Musée d'art de Daimaru, “Utrillo et les artistes de Montmartre”,

22 juin-30 octobre 1990, n°2, reproduit en couleurs

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°29, p. 56, reproduit en couleurs

(titré Corse : rue à Corte)

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo-Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°15, reproduit en couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°61,

p. 241, reproduit en couleurs

Bibliographie :

R. Rey, in L'Amour de l'art, avril 1924, n°4, p. 48, reproduit

G.-J. Gros, “Maurice Utrillo”, Paris, 1927, pl. 15, reproduit

A. Basler, “Maurice Utrillo”, Paris, 1929, pl. 9, reproduit

A. Basler, “Maurice Utrillo”, Paris, 1931, p. 45, reproduit

M. Mermillon, “Collection des maîtres, Utrillo”, Paris, 1948, pl. 40, reproduit

E. Heuzé, “Médecines peintures : Maurice Utrillo”, Paris, 1954, n°V, reproduit

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome I, Paris, 1959, n°407, reproduit p. 473

“Utrillo, 25 Great Masters of Modern Art”, Japon, 1980, pl. 22

J. Fabris, “Maurice Utrillo, folies ?”, Paris, 1992, p. 190-191, reproduit en

couleurs

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 48, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°8, reproduit en couleurs p. 21

J. Fabris et C. Paillier, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Paris, 2009,

n°467, p. 645, reproduit en couleurs p. 545

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“RUE A CORTE” (CORSE), CIRCA 1912-1914, OIL ON CANVAS, SIGNED
LOWER RIGHT : “MAURICE. UTRILLO. V.”*



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

L'EGLISE DE MONTMAGNY (VAL D'OISE), circa 1913

Huile sur carton marouflé sur toile signé en bas à droite :

“Maurice. Utrillo. V.”

52 x 69 cm (20½ x 27⅞ in)

70 000 / 130 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Lepoutre, “Maurice Utrillo”, 5-24 décembre 1919, n°36

Paris, Galerie Odette Pétridès, “Maurice Utrillo”, 31 mars-30 avril 1944, n°20

Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo”, 28 novembre-13 décembre 1947, n°22

Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo”, 5 juillet-25 juillet 1949, n°29

Paris, Galerie Pétridès, “Œuvres importantes de 1905-1914”, mai-juin 1953, n°32

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°50, p. 32, reproduit

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-

11 septembre 1960, n°56, reproduit pl. 28

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de Fukuoka ;

Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles,

gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°21, reproduit

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°18, reproduit

Japon, “Modigliani-Utrillo”, 1972, pl. 10

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture de

Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice Utrillo et Suzanne

Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°34, reproduit en couleurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-

15 septembre 1979, n°21

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°28, p. 55, reproduit en couleurs

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso

della Malinconia”, octobre 1993, p. 181, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et

Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°14, p. 71, reproduit en couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°57, p. 232,

reproduit en couleurs

Bibliographie :

M. Gauthier, “Utrillo”, Paris, 1944, pl. 18, repoduit en couleurs

P. Courthion, “Utrillo”, Berne, 1947, pl. 42, reproduit

P. Mac Orlan, “Utrillo”, Paris, 1952, p. 6, reproduit

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome I, Paris, 1959, n°403, reproduit p. 467

J.-P. Crespelle, “Utrillo, églises”, Paris, 1960, pl. 10, reproduit en couleurs

G. Boudaille, “Utrillo”, Paris, 1965, n°XI, reproduit

S. Tominaga et S. Kawakita, “Utrillo. Les tableaux célèbres du monde”, Tome

IV, Japon, 1968, p. 24, reproduit

S. Andras, “Utrillo”, Budapest, 1970, pl. 28, reproduit

“Utrillo, 25 Great Masters of Modern Art”, Japon, 1980, pl. 19

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 46, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Maurice Utrillo,

Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°7, reproduit en couleurs p. 20

J. Fabris et C. Paillier, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Paris, 2009,

n°265, p. 608, reproduit en couleurs p. 329

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“L'EGLISE DE MONTMAGNY, CIRCA 1913, OIL ON CARDBOARD LAID DOWN ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT: “MAURICE. UTRILLO. V.”



Carte postale Montmagny



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

RUE SAINT-RUSTIQUE SOUS LA NEIGE, 1944

Huile sur carton signé et daté en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V, 1944”

57 x 81 cm (223/8 x 317/8 in)

140 000 / 180 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ; Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°86, reproduit
Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°75, reproduit en couleurs (titré Le Sacré Cœur et la rue Saint-Rustique sous la neige”
Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 97, reproduit en couleurs
Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 90, reproduit en couleurs p. 91
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°100, reproduit en couleurs p. 122
Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 179
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°62, p. 145, reproduit en couleurs

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969, n°2225, reproduit p. 301
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 76, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°34, reproduit en couleurs p. 52

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“RUE SAINT-RUSTIQUE SOUS LA NEIGE”, 1944, OIL ON CARDBOARD, SIGNED AND DATED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V, 1944”

La Rue Saint-Rustique¹ sous la neige apporte la démonstration du savoir-faire de Maurice Utrillo lorsqu'il s'agit de peindre une ruelle montmartroise par temps d'hiver. La dextérité avec laquelle l'artiste emploie la couleur blanche, mêlée en d'infinies variations à la couleur de terre de Sienne naturelle fait de ce tableau un chef-d'œuvre.

Le vis-à-vis des maisons, peintes dans les tonalités vert mousse, pourrait être monotone. Grâce à l'utilisation talentueuse de ces deux couleurs, une belle harmonie habite l'œuvre. L'artiste souligne délicatement les éléments architecturaux, fenêtres, portes et volets d'une ligne blanche, plus loin un pignon de petites touches claires, et les rebords des trottoirs sont indiqués d'une ligne sombre.

Au loin, la rue tourne, supprimant le point de fuite et laissant apparaître la coupole immaculée du Sacré-Cœur de Montmartre s'élever dans un ciel plombé.

L'historien d'art Michel Georges-Michel, qui avait vu Maurice Utrillo travailler, décrit dans son livre *Peintres et sculpteurs que j'ai connus*, la méticulosité avec laquelle l'artiste préparait sa toile et sa palette :

« Le soir, après le verre de rouge – ah ! mais... – Utrillo prépare sa toile lui-même, faisant son fond avec une crème bien triturée de toutes les raclures de sa palette, ce qui donnera une belle unité à toute sa toile, du ciel au premier plan.

Le lendemain matin, quand la toile est presque sèche, il dessine à fond, au crayon noir, gras, les moindres détails, même d'un bec de gaz qui semblera ensuite tracé d'un coup de brosse.

Puis il prépare sa palette. Ses couleurs,

ses contrastes, tout est déjà dans son esprit.

Et sa palette restera étonnamment « propre ».

Ce qu'il emploie ? Du blanc de zinc², et non d'argent³ ! »⁴

Dans le tableau *Rue Saint-Rustique sous la neige*, l'artiste utilise le blanc de zinc qu'il recouvre d'une patine verte à laquelle il ajoute, dans la partie droite, un mélange de bruns. L'effet chromatique est remarquable car l'artiste a su transmettre les beautés cachées d'une rue parisienne endormie sous la neige.

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Ouvrage consulté :

Michel Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j'ai connus, 1900-1942*, New York, Brentano's, 1942.

1. Compagnon de Saint-Denis et martyrisé à Montmartre avec lui au III^e siècle après J.-C.

2. Oxyde de zinc.

3. Nom dans le commerce du plus beau blanc de plomb.

4. Michel Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j'ai connus, 1900-1942*, New York, Brentano's, 1942, p.49.



15
Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

PALETTE, circa 1933
Huile sur panneau signé en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V”
28 x 37 cm (11¹/₈ x 14⁵/₈ in)

40 000 / 50 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11 septembre 1960, n°110, non reproduit
Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ; Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°108, reproduit
Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ; Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°2, non reproduit
Paris, Salon d'automne, Grand Palais, “Hommage à l'architecture parisienne du XX^e siècle”, novembre 1981, n°56, non reproduit
Tokyo, The Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, n°43
Japon, Kosama Nichido, Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, n°41
Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 81, reproduit en couleurs
Bessines-sur-Gartempe, Château Constant, “Utrillo-Valadon-Utter”, 19 juillet-4 août 1991
Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 80, reproduit en couleurs p. 81
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°43, p. 115, reproduit en couleurs
Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°127, p. 347, reproduit en couleurs

Bibliographie :
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969, n°1499
J. Fabris, “Utrillo, sa vie, son œuvre”, 1982, p. 109
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 66, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°21, reproduit en couleurs p. 37

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“PALETTE”, CIRCA 1933, OIL ON PANEL, SIGNED LOWER RIGHT :
“MAURICE, UTRILLO, V”*



16

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LA RUE DU MONT-CENIS SOUS LA NEIGE, circa 1935

Huile sur toile signée en bas vers la droite : “Maurice, Utrillo, V,”
et située en bas vers la gauche : “-Montmartre-”

97 x 146 cm (38¼ x 57½ in)

180 000 / 250 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie André Roussard, “Utrillo à Montmartre”, 17 décembre 1993-

31 janvier 1994, p. 4, reproduit en couleurs

Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 16, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ;

Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya,

Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°49,

p. 123, reproduit en couleurs

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969,

n°1577, reproduit p. 115

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 69, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°24, reproduit en couleurs p. 60

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LA RUE DU MONT-CENIS SOUS LA NEIGE”, CIRCA 1935, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”; LOCATED LOWER LEFT : “-MONTMARTRE-”



Carte postale - “Paris - Montmartre - La rue du Mont-Cenis”

Cette rue était à l'origine un chemin très abrupt, accessible seulement aux mulets et aux piétons. Elle permettait dès le XII^e siècle d'accéder à la Butte Montmartre par son versant nord. Elle reliait l'Abbaye de Saint-Denis à celle de Montmartre et s'appela d'abord *Chemin de la procession*, puis *Petite rue Saint-Denis* dans sa partie comprise entre les rues Norvins et Marcadet, et *Chaussée Saint-Denis* au-delà. Son nom actuel, *Rue du Mont-Cenis*, a été donné à l'ensemble en 1868. A cette époque, le tunnel du Mont-Cenis était en construction ; il fut inauguré le 21 septembre 1871.

Utrillo exécute *La Rue du Mont-Cenis* vers 1935, environ dix ans après la construction de bâtiments modernes qui fit perdre à la rue son caractère pittoresque du XIX^e siècle. Il travaille, ignorant que son tableau sera un jour à la fois une œuvre d'art et un témoin précieux des nouveautés architecturales du quartier. De la rue en pente, il peint les immeubles aux fenêtres bien alignées rythmant les façades diversement colorées. L'artiste utilise beaucoup de blanc, pur pour le toit à droite, parsemé de petits coups de brosse sur le sol pour signifier les pas, mélangé à du bleu et à du rose pour le ciel encore lourd de neige. Les branches des arbres dénudées, car débarrassées du poids de la neige, sont magnifiquement rendues. Le pinceau de l'artiste s'est fait virtuose de précision et de légèreté.

Ouvrages consultés :

Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Les

Éditions de Minuit, 1997.

Catalogue du Musée Maurice Utrillo-Suzanne Valadon, Musée de Sannois, 2006.



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LE PARAVENT DE MAURICE UTRILLO, 1939
4 huiles sur toile montées sur panneaux de bois 1^{er} panneau : signé et daté en bas à droite “Maurice, Utrillo, V, 1939”
2^e panneau : signé et daté en bas à droite “Maurice, Utrillo, V, 1939”, situé en bas à gauche “-Montmartre,-”
3^{ème} panneau : signé en bas à droite “Maurice, Utrillo, V, “ , titré et situé en bas à gauche “Tour Saint-Jacques à Paris”
4^e panneau : signé et daté en bas à droite “Maurice, Utrillo, V, 1939,” et situé en bas à gauche “Montmartre”
119 x 45 cm (chaque) (46¾ x 17¾ in)

450 000 / 600 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo”, 18 avril-10 mai 1942, n°35, non reproduit
Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°106, non reproduit
Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11 septembre 1960, n°91, reproduit pl. 51
Paris, Galerie Paul Pétridès, “50 toiles de maîtres”, mai-juin 1969, n°44, reproduit
Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°72, reproduit en couleurs
Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-15 septembre 1979, n°40
Crémone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°37, non reproduit
Paris, Grand Palais, “94^e Exposition de la Société des artistes indépendants”, 8-27 mars 1983, p. 43, reproduit
Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 93, reproduit en couleurs
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°90, reproduit en couleurs p. 115
Paris, Galerie André Roussard, “Utrillo à Montmartre”, 17 décembre 1993-31 janvier 1994, p. 6, reproduit en couleurs
Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 11, reproduit en couleurs
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°54, p. 131, reproduit en couleurs

Bibliographie :
P. Pétridès, “L’œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969, n°1956, reproduit p. 227
I. Fortunescu, “Utrillo”, Paris, 1973, pl. 69
“Utrillo, 25 Masters of Modern Art”, Japon, 1980, pl. 50
A. Werner, “Utrillo, les grands peintres”, 1982, pl. 63
S. Buisson, “La Scuola di Parigi e Modigliani”, Livourne, 1989, p. 41
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 72, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°29, reproduit en couleurs p. 46-47

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l’œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“Le paravent de Maurice Utrillo”, 1939, 4 oil on canvas laid down on panels, 1st panel : signed and dated lower right “Maurice, Utrillo, V, 1939”, 2nd panel : signed and dated lower right “Maurice, Utrillo, V, 1939”, located lower left : “-Montmartre,-”, 3rd panel : signed lower right “Maurice, Utrillo, V”, titled and located lower left : “Tour Saint-Jacques à Paris”, 4th panel : signed and dated lower right “Maurice, Utrillo, V, 1939,” located lower left “Montmartre”





Maurice Utrillo a choisi pour l'unique paravent qu'il fit de toute sa carrière quatre sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur : l'église Notre-Dame de Royan et trois vues parisiennes : le Sacré-Cœur de Montmartre rue Saint-Rustique, la Tour Saint-Jacques, et le Moulin de la Galette rue Lepic. La Tour Saint-Jacques et l'église Notre-Dame de Royan pouvaient naturellement décorer une feuille de paravent du fait de leur verticalité architecturale ; pour les deux autres vues, Utrillo s'appuie sur l'étroitesse des rues et la hauteur des immeubles pour occuper la surface de chaque panneau du paravent.

Le paravent, qui faisait partie du mobilier des maisons bourgeoises, revint à la mode avec Bonnard, Vuillard et Raoul Dufy qui fit en 1932 une exposition de ses cartons d'ameublement (fauteuils, bergères et un paravent) à la galerie Bernheim-Jeune. La ville de Paris et ses monuments en étaient le thème décoratif (fig.1). Maurice Utrillo, marié à Lucie Pauwels, femme élégante habituée aux ambiances raffinées et à l'aisance financière grâce à son premier mari¹, suivit probablement les conseils de cette dernière pour ce *Paravent*. N'était-ce pas là l'occasion de montrer l'immense talent du peintre et de diversifier sa production ? Comme Raoul Dufy, Maurice Utrillo choisit Paris, auquel il ajouta l'église de Royan. (fig.2).

Sur la première feuille à gauche, on peut voir Notre-Dame de Royan. Maurice Utrillo, depuis son mariage célébré le 5 mai 1935 en l'église Saint-Ausone d'Angoulême, se rend fréquemment en Charente car son épouse y possède une jolie maison, « La douce France ». Nous ne connaissons pas l'emploi du temps journalier de Maurice Utrillo, mais il est certain que celui-ci peut se rendre à Royan situé non loin de là dans la confortable voiture de son épouse.

Maurice Utrillo peint l'église de pierres blanches en léger surplomb. Ce recul donne de la profondeur à la petite place au premier plan bordée sur sa gauche par une maison rose. Cette couleur apporte un heureux contrepoint à l'ensemble en demi-teintes. Notre-Dame de Royan, peinte en 1939 par Maurice Utrillo, fut détruite pendant la seconde guerre mondiale. Elle est remplacée aujourd'hui par la cathédrale Notre-Dame².

A droite, Maurice Utrillo a peint la rue Saint-Rustique d'où s'élève majestueusement la coupole du Sacré-Cœur de Montmartre. La ruelle fait un coude fermant la perspective. Les valeurs picturales dominées par les couleurs blanches sont déclinées en de multiples variations. Au premier plan, le bandeau rouge d'un restaurant et les trois volets bleus rehaussent subtilement l'ensemble.

La troisième feuille représente la tour de l'Eglise Saint-Jacques à Paris. Vestige du XVI^e siècle, elle s'élève aujourd'hui au milieu d'un square fermé par des grilles. Maurice Utrillo peint depuis l'avenue Victoria. La Tour Saint-Jacques impose sa belle architecture derrière laquelle courent régulièrement, comme une frise légère, les immeubles jumeaux de la rue de Rivoli. Ce contraste fait ressortir la massivité de la Tour Saint-Jacques dont les nombreuses sculptures sont parfaitement rendues par l'artiste, avec un jeu de couleurs allant du gris anthracite au blanc pur. La vivacité du pinceau nous fait découvrir les richesses sculptées.

Le quatrième panneau montre la rue Lepic et le Moulin de la Galette, le célèbre cabaret. Le chromatisme raffiné, construit autour des blancs et des beiges rosés, est rehaussé au deuxième plan avec les couleurs vert tendre et rouge carmin de la devanture d'un magasin.

Maurice Utrillo relie ces quatre tableaux par deux éléments : d'abord, les tonalités douces où les gris et les blancs dominent largement. Les sols et les ciels, harmonieusement peints dans les couleurs hivernales, donnent une élégance qui sied au *Paravent* ; puis, cinq personnages, quatre femmes et un homme, tous de dos, animent chaque panneau. Ils se dirigent là où Utrillo les amène, dans les lieux qu'il aime et qu'il peint avec ardeur. L'alternance des rues et des églises donne une belle allure tandis que les couleurs délicates se répondent avec grâce et la touche appliquée fait merveille.

Le *Paravent* est une œuvre tout à fait exceptionnelle dans l'œuvre de Maurice Utrillo par son unicité et par la qualité extrême du travail pictural.

Fig. 1 : Raoul Dufy, *Paravent Paris*, 1930-1931. Tapisserie de Beauvais. Paris, collection du Mobilier national. Paris.

Fig. 2 : Notre Dame de Royan ; église aujourd'hui détruite.

Ouvrages consultés :

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

Dora Perez-Tibi, *Dufy*, Paris, Flammarion, 1997.

1. Robert Pauwels, banquier, fervent admirateur de Maurice Utrillo avec son épouse, avait acheté en 1934 le tableau, *Village de Maixe*, également intitulé *La Mairie au drapeau*.

2. Construite en trois ans, de 1955 à 1958, d'après les plans de l'architecte Guillaume Gillet, Grand Prix de Rome. La cathédrale fut classée monument historique en 1988.



Fig. 1



Fig. 2

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

PAYSAGE EN CORSE, circa 1942

Huile sur carton marouflé sur toile signé en bas à droite :

“Maurice, Utrillo, V,”

74 x 95 cm (29⅞ x 37⅞ in)

80 000 / 120 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ;

Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles,

gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n° 83, reproduit

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ;

Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et

Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre

1992, n°93, reproduit en couleurs p. 118

Fukuyama, Musée ; Akita, Musée Municipal de Senshu ; Yonago, Musée

Municipal ; Koriyama, Musée Municipal ; Hokkaido, Musée d'Obihiro ;

Inazawa, Musée Commémoratif “Oguiss” et Kitakyushu, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 24 février 1996-19 janvier 1997, n°44, p. 133, reproduit en

couleurs

Padoue, Palazzo Zabarella; Rome, Musée d'Art Moderne et la Ville de Catane,

“Utrillo”, 22 mars 1997-15 janvier 1998, n°50, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ;

Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya,

Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°57,

p. 137, reproduit en couleurs

Bibliographie :

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 74, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°33, reproduit en couleurs p. 51

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“PAYSAGE EN CORSE”, CIRCA 1942, OIL ON CARDBOARD LAID DOWN ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”



Paysage en Corse - expo Japon 1967 inauguration
par l'actuelle Impératrice Michiko du Japon



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

RUE DE MEAUX ET LE CHÂTEAU, LA FERTÉ-MILON (AISNE), circa 1914

Huile sur toile signée en bas à gauche : “Maurice. Utrillo. V.”

60 x 81 cm (23⅔ x 31⅞ in)

120 000 / 160 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Lepoutre, “Maurice Utrillo”, 5-24 décembre 1919, n°32, reproduit (titré La Ferté Millon)

Paris, Galerie Odette Pétridès, “Maurice Utrillo”, 31 mars-30 avril 1944, n°15

Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo”, 28 novembre-13 décembre 1947, n°20

Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo, œuvres importantes, de 1905 à 1914”, mai-juin 1953, n°31

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Maurice Utrillo”, 1959, n°45, non reproduit (titré La Ferté Milon)

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11 septembre 1960, n°38, reproduit en couleurs

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la culture du département d'Aichi ;

Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°13, reproduit en couleurs

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la

Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture, “Maurice Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°24, reproduit en

couleurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo-Suzanne Valadon”, 15 juin-15 septembre 1979, n°14

Cremone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°15, reproduit

Tokyo, Galerie Wildenstein, “Maurice Utrillo”, 13 avril-15 mai 1981, n°6, reproduit

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 25, reproduit en couleurs

Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Maurice Utrillo, peintures de 1908 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 44, reproduit en couleurs p. 45

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°17, reproduit en couleurs p. 42

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 87, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ;

Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya,

Yokohama,, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°10, p. 67,

reproduit en couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°55,

p. 229, reproduit en couleurs

Bibliographie :

M. Gauthier, “Utrillo”, Paris, 1944, pl. II, reproduit en couleurs

P. Mac Orlan, “Utrillo”, Paris, 1952, p. 19, reproduit

E. Heuzé, “Médecines peintures : Maurice Utrillo”, Paris, 1954, pl. IX, reproduit

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome I, Paris, 1959, n°327, reproduit p. 391

”Utrillo, 25 Masters of Modern Art”, Japon, 1980, pl. 31, reproduit en couleurs

J. Fabris, “Maurice Utrillo, sa vie, son œuvre”, Paris, 1982, p. 52, reproduit

J. Fabris, “Maurice Utrillo, folie ?”, Paris, 1992, p. 176-177, reproduit en couleurs

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 44, reproduit en couleurs

N. Coret et J.-J. Charpy, “Les peintres de la vallée de la Marne”, Paris, 1996, p. 177, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du Musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°6, reproduit en couleurs p. 19

J. Fabris et C. Paillier, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Paris, 2009, n°351, p. 624, reproduit en couleurs p. 418

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

RUE DE MEAUX ET LE CHATEAU, LA FERTÉ MILON, CIRCA 1914, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER LEFT : “MAURICE. UTRILLO. V.”



RUE DE MEAUX ET LE CHATEAU, LA FERTÉ-MILON (AISNE)

À plusieurs reprises Maurice Utrillo se rend à la Ferté-Milon, commune située au nord de Paris, en compagnie de Suzanne Valadon, sa mère, et d'André Utter¹. Ce paysage, exécuté vers 1914, est travaillé à la règle et au compas. Le point de fuite décalé en bas à gauche donne l'illusion d'une perspective lointaine et montre combien l'artiste avait maîtrisé l'art du dessin que lui avait appris sa mère. Peinte dans les couleurs claires, l'œuvre rappelle aussi les tonalités dominantes de l'époque précédente, c'est-à-dire la période blanche. Utrillo fait ici jouer son sens des couleurs, mariant les verts multiples des frondaisons aux variations subtiles des blancs qu'il utilise pour les murs des maisons et pour la tour du château. Un ciel légèrement nuageux, sur un fond bleuté, s'accorde au chromatisme ambiant. La belle lumière d'Ile-de-France est ici parfaitement rendue.

A cette époque, les œuvres de Maurice Utrillo commencent à intéresser les professionnels du marché de l'art. En 1912, le marchand Libaude² décide de lui acheter directement ses œuvres. Il établit avec lui une convention d'exclusivité par laquelle le peintre s'engage à lui remettre toute sa production en échange de revenus modestes mais réguliers. Cette rente mensuelle va assurer la stabilité financière de toute la famille. André Utter, conscient de la médiocrité de son talent, abandonne petit à petit la peinture pour défendre les intérêts de son futur beau-fils³.

Des critiques d'art, et non des moindres, Francis Jourdain, Adolphe Tabarant et Elie Faure⁴, étaient aussi de ceux qui commençaient à apprécier les peintures de Maurice Utrillo. Francis Jourdain, l'un de ses premiers acheteurs, acquit des œuvres chez Libaude et convainquit Octave Mirbeau⁵ d'en faire autant. Ce dernier à son tour acheta un Maurice Utrillo, disant que les œuvres du jeune artiste égalaient les meilleurs Pissarro de l'époque. Puis vinrent Gaston Gallimard⁶, bientôt éditeur à la renommée internationale, et les frères Marcel et Henry⁷ Kapferer, collectionneurs de tableaux impressionnistes et nabis. Tous achetèrent des Utrillo chez Libaude.

Outre Libaude, la galerie Druet expose six paysages, en avril 1912. C'était pour Maurice Utrillo, encore inconnu du grand public⁸, une véritable promotion. La galerie Druet, du fait de l'entregent et du talent de son directeur, Eugène Druet,

photographe à l'origine, était devenu un passage obligé pour celui qui recherchait la gloire, ou tout au moins une certaine notoriété.

Le tableau *Château de La Ferté-Milon*, demeuré dans la collection de Paul Pétridès, est un témoignage de cette période riche d'espoir pour Maurice Utrillo. Encore imprégnée des valeurs picturales de la période blanche, cette œuvre annonce le succès que l'artiste va rencontrer.

Ouvrage consulté :

Catalogue du Musée Maurice Utrillo- Suzanne Valadon, Sannois, 2006.

1. André Utter, peintre et ami de Maurice Utrillo, rencontre Suzanne Valadon vers 1906. Malgré leur différence d'âge d'une vingtaine d'années, il vivra avec elle une passion amoureuse. Les amants s'installent avec Maurice Utrillo et la vieille mère de Suzanne Valadon en 1910 dans l'atelier laissé vacant par Emile Bernard au 12 rue Cortot. Le trio, appelé la « Trinité maudite » devait faire entrer la rue Cortot dans la légende. En 1960, le musée du Vieux Montmartre y fut inauguré.
2. Jean-Paul Crespelle fait une description sans complaisance de Libaude dans son ouvrage *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978. Il écrit : « Ancien commissaire-priseur en chevaux et amateur d'art, il avait l'aspect de son caractère, justifiant le mot de Renoir qui disait « On a la gueule que l'on mérite ! » Ergotant, hypocondre, toujours entre deux maladies, il affirmait, pour attirer la sympathie, qu'il avait les reins fatigués, l'estomac malade et le foie compromis. En fait, le teint bilieux, il aurait pu tenir le rôle de Don Basile sans avoir besoin de maquillage. Cet aspect était encore accusé par l'habitude qu'il avait de marcher en rasant les murs, comme s'il avait craint de faire de mauvaises rencontres. Ce qui aurait pu arriver : il y avait à Montmartre assez d'artistes qu'il avait roulés, prêts à lui casser la gueule. Le sachant, il glissait un revolver dans sa poche lorsqu'il montait visiter les ateliers de la Butte. »
3. Suzanne Valadon et André Utter se marièrent le 1^{er} septembre 1914.
4. À cette époque, Elie Faure exerçait encore sa profession de médecin. Il recommandera à Maurice Utrillo la Maison du Docteur Revertégat à Sannois. L'artiste y fera plusieurs séjours pour se guérir de l'alcoolisme dont il était atteint.
5. 1848 (Trévières, Cavaldos) -1917 (Paris), écrivain et journaliste.
6. Fils de Paul Gallimard, collectionneur de livres rares et de tableaux impressionnistes.
7. C'est plus particulièrement Henry qui aime les œuvres d'Utrillo.
8. Maurice Utrillo était en revanche depuis les années 1906-1907 un personnage connu à Montmartre, tant par ses frasques dues à son alcoolisme prononcé que par sa peinture.



Carte postale - Rue de Meaux



Maurice Utrillo



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

**IMPASSE TRAINEE A MONTMARTRE,
circa 1931**

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,”
titrée et située en bas à gauche : “Impasse trainée à
Montmartre”

123 x 175 cm (48½ x 69⅞ in)

250 000 / 350 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

New York, Wildenstein, “Utrillo”, 24 janvier-2 mars 1957, n°50, p. 48, reproduit
Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°100, p. 38,
reproduit

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;
Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de
Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo,
149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°96,
reproduit
Paris, Forum des Halles, “Paris, Patrie des peintres”, 12 juin-16 juillet 1978
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;
Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata,
Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,
“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°31, p. 97, reproduit en cou-
leurs

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969,
n°1347, reproduit p. 40
I. Fortunescu, “Utrillo”, Paris, 1973, pl. 67
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,
1995, p. 58, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice
Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°14, reproduit en couleurs p. 29

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“IMPASSE TRAINÉE À MONTMARTRE”, CIRCA 1931, OIL ON CANVAS,
SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,” TITLED AND
LOCATED LOWER LEFT : “IMPASSE TRAINÉE À MONTMARTRE”*



IMPASSE TRAINEE A MONTMARTRE

Cette petite impasse (fig.1), composée de quelques maisons sises sur une route pavée, permet à Maurice Utrillo de montrer sa dextérité à se servir d'une règle et d'une équerre. Ici le peintre se fait architecte. Il dresse au cordeau les murs rectilignes des immeubles et des maisons, peint les ouvertures des fenêtres, les persiennes et les rambardes de fer forgé. Aucun personnage ne vient troubler la tranquillité de l'endroit qui porte le nom de *Trainée*. Francis Carco, qui appréciait la tranquille harmonie chromatique des œuvres parisiennes de l'artiste, écrivait sur Maurice Utrillo :

« Né à Paris, c'est sous son ciel qu'il a si bien travaillé dans les nuances, qu'il est devenu un grand peintre. Comme Villon², dont le repentir montait vers Notre-Dame en longues supplications, comme Verlaine – ce Villon d'aujourd'hui – Utrillo n'a d'amour que pour sa bonne ville. Il lui doit tout depuis toujours. »

L'*Impasse Trainée à Montmartre*, exécutée vers 1931, est ici représentée dans sa nudité : aucun arbre, aucun passant, aucune devanture colorée. Le chromatisme en demi-teintes montre une parfaite connaissance du pavé parisien.

L'artiste à cette époque est connu. Il est aussi honoré, d'abord par l'Etat qui l'a fait chevalier de la Légion d'Honneur³, et courtisé par les marchands qui l'exposent tant en France qu'à l'étranger. Tous veulent le connaître mais il réside seul au Château de Saint-Bernard⁴, préférant sa solitude créatrice.

Dans son ouvrage *Ma Chance et ma Réussite*, Paul Pétridès rappelle la naissance de cette toile exceptionnelle commandée par un critique d'art, Ivanhoe Rambaussion⁵, qui voulait l'utiliser comme décor pour une pièce de théâtre se situant à Montmartre. La toile devait mesurer un mètre vingt-cinq de haut par un mètre quatre-vingt de large. Paul Pétridès, bientôt son marchand, se charge d'acheter la toile et le châssis et encourage Maurice Utrillo à exécuter ce tableau, plus grand que tout ce qu'il avait peint auparavant. « J'allais souvent voir Utrillo, et quand il délaissait un peu son travail je l'encourageais », écrit Paul Pétridès. « Peu à peu, je vis naître ce tableau et croître l'intérêt d'Utrillo, si bien que la toile terminée, il me proposa d'en faire d'autres de cette dimension. [...] Ce premier tableau représentait l'*Impasse Trainée*, de Montmartre. Dès qu'il fut terminé, j'en avisais Rambaussion lequel, à ma grande surprise, refusa de le payer à mon prix comme nous en étions convenus⁶. Il prétendit ne me donner que la somme demandée par Utrillo pour le faire. Il s'obstina, je décidai de garder cette grande toile. »⁷ Cette histoire se déroulait environ deux ans après la rencontre de Paul Pétridès et Maurice Utrillo en 1929.

Ces circonstances expliquent le caractère architectural de l'*Impasse Trainée à Montmartre*. Utilisée comme toile de fond, elle devait permettre aux acteurs d'avoir des repères dans leur jeu sur scène.

Ce magnifique tableau, l'un des premiers achetés par Paul Pétridès, resta dans sa collection, pour des raisons sentimentales et historiques.

Fig. 1 : Carte postale, Paris, *Vieux-Montmartre, Impasse Trainée*.

Ouvrages consultés :

Francis Carco, *La légende et la vie d'Utrillo*, Paris, Edouard Grasset, 1928.
Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

1. En souvenir des pièges à loups. Fosse recouverte d'une trappe. Aujourd'hui, cette impasse s'appelle rue Poulbot.
2. François de Montcorbier, dit Villon, né à Paris en 1431, disparu en 1463, poète.
3. En 1928, par le président Edouard Herriot.
4. Acheté par André Utter en 1923 avec le produit de la vente de tableaux de Maurice Utrillo et de Suzanne Valadon. Le château de Saint-Bernard se situe au bord de la Saône dans l'Ain.
5. La femme de Rambaussion avait créé une école d'art dramatique et donnait ses cours dans un petit théâtre situé dans une rue étroite de Montmartre.
6. 120.000 francs pour Utrillo, 150.000 pour Paul Pétridès.
7. Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, pp. 122-124



Fig. 1



Paul Pétridès

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LES TROIS MOULINS À MONTMARTRE, circa 1949

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice. Utrillo. V.”

73,5 x 92,5 cm (28⅞ x 36⅜ in)

1 70 000 / 230 000 €

Provenance :

Ancienne collection Dr et Mrs Bakwin, New York

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°113, non reproduit

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo-Suzanne Valadon”, 15 juin-

11 septembre 1960, n°54

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149

toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°56, reproduit

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°85, reproduit en couleurs

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la

Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice

Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°74, reproduit

Paris, Grand Palais, “Montmartre : Les ateliers du génie”, 1983, n°79

Paris, Grand Palais, “94^e Exposition des Sociétés des artistes indépendants”,

8-27 mars 1983, pl. 175, p. 49, reproduit

Tokyo, The Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, pl. 58

Japon, Kasama Nichido Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, pl. 55

Tokyo, Gallery Art Point, “Utrillo”, 22 juin-11 juillet 1987, n°16, reproduit en couleurs

Osaka, Musée d'art de Kintetsu ; Kyoto, Musée d'art de Daimaru et Tokyo,

Musée d'art de Daimaru, “Utrillo et les artistes de Montmartre”, 22 juin-

30 octobre 1990, n°9, reproduit en couleurs

Bessines-sur-Gartempe, Château Constant, “Utrillo, Valadon, Utter”, 19 juillet-4 août 1991

Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”,

15 mai-30 juin 1992, p. 92, reproduit en couleurs p. 93

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°97, reproduit en couleurs p. 120

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 177

Tokyo, Musée d'art d'Isetan ; Nagoya, Musée d'art de Matsuzakaya et

Hiroshima, Musée des Beaux arts, “Rétrospective Maurice Utrillo”,

18 septembre-28 décembre 1997, n°80, p. 195, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°60, p. 141, reproduit

en couleurs

Bibliographie :

G. Guillemineault, “Les maudits”, Paris, 1959, p. 295

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969,

n°2210, reproduit p. 295

“Utrillo, 25 Great Masters of Modern Art”, Japon, 1980

J. Fabris, “Utrillo, sa vie, son œuvre”, 1982, reproduit p. 95

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 75, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°35, reproduit en couleurs p. 53

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LES TROIS MOULINS A MONTMARTRE”, CIRCA 1949, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE. UTRILLO. V.”





LES TROIS MOULINS A MONTMARTRE

De tous les tableaux montmartrois de Maurice Utrillo représentant les rues, les impasses, les cafés et les églises, celui-ci, appelé *Les trois moulins de Montmartre*, est l'un des plus insolites. Il donne un aperçu de ce qu'était la Butte Montmartre au XVII^e siècle.

Montmartre était autrefois couronné de moulins à vent qui ne servaient pas uniquement à moudre le blé, mais aussi à presser les raisins au moment des vendanges et à concasser les matériaux nécessaires aux manufactures. Il y avait le Moulin Neuf et le Moulin Vieux ; il y avait aussi le Moulin de la Fontaine Saint-Denis, celui de la Grande-Tour, du Palais, le Petit Moulin de la Poivrière, de la Lancette. A cette époque les moulins étaient construits en pierre, avant de l'être en bois, tels qu'on les connaît aujourd'hui encore.

Le tableau des *Trois moulins de Montmartre* fut exécuté d'après une gravure (fig. 1), ce qui est exceptionnel chez Maurice Utrillo. Reproduite dans le *Dictionnaire des lieux de Montmartre*, la description est la suivante : « le chemin montant au premier plan est celui de la rue Royale (actuellement rue Lepic) et la sente à gauche, le chemin de la Croix du But (aujourd'hui rue Girardon). A gauche, le Moulin de la petite Tour, (1647-1854), puis celui de la Vieille Tour (1623-1840) et celui du Palais (1640-1829), dont on ne voit que les ailes. Sur la butte à gauche prendra place plus tard le moulin Radet qui fut construit en 1717 au niveau du 24 de la rue Norvins actuelle. » Ce moulin deviendra le Moulin de la Galette.

Maurice Utrillo s'inspire sans aucun doute de cette gravure et s'autorise deux modifications : il élargit le chemin au premier plan, dénommé la rue Royale, et situe dans son siècle cette vue antique des *Moulins de Montmartre* en écrivant sur le pignon de l'auberge « Hôtel du Moulin de la Galette ». Cette appellation lui tenait évidemment à cœur (fig. 2).

Fig. 1 : Gravure des Trois Moulins de Montmartre.

Fig. 2 : Photographie de Maurice Utrillo peignant *Les Trois moulins de Montmartre*.

Ouvrages consultés :

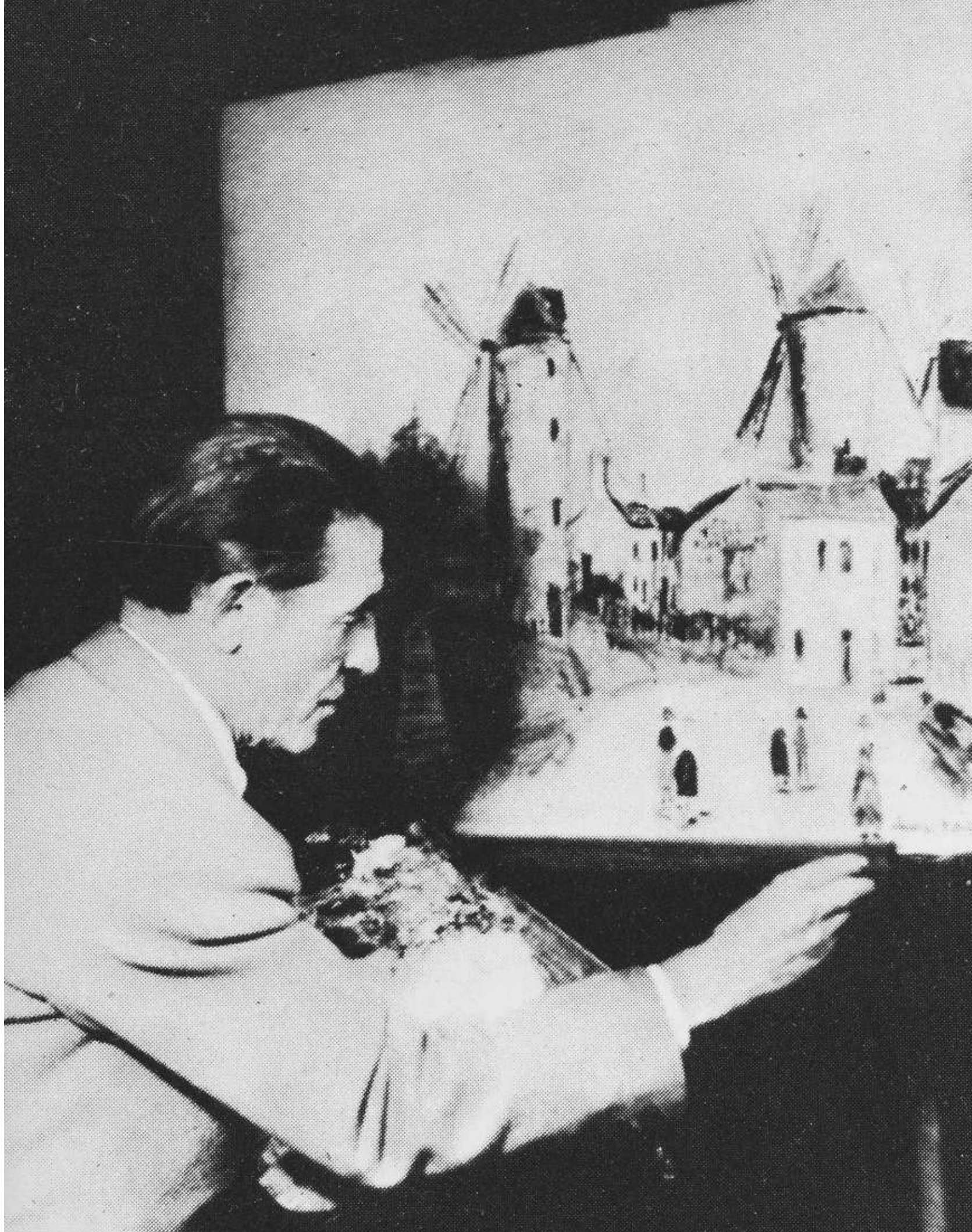
Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1997.

Guillaume Mallecot, *Dictionnaire des lieux de Montmartre*, Paris, Éditions André Broussard, 2001.

1. Un second tableau des *Trois moulins de Montmartre* est répertorié dans le *Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, établi par Paul Pétrides, sous le n° 1516.



Fig. 1



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

NOTRE-DAME DE CLIGNANCOURT, circa 1938-1939

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,”
titrée et située en bas à gauche : “-Notre Dame de Clignancourt,
à Paris-”

60,5 x 92 cm (23 7/8 x 36 3/8 in)

90 000 / 130 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;
Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de
Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo,
149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967,
n°51, reproduit

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum
Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,
“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°89, reproduit en couleurs
p. 114

Bologne, Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della
Malinconia”, octobre 1993, p. 169

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;
Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée
Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,
“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°53, p. 129, reproduit en
couleurs



Carte postale - Église Notre-Dame de Clignancourt

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969,
n°1864, reproduit p. 203

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,
1995, p. 71, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice
Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°30, reproduit en couleurs p. 48

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“NOTRE-DAME DE CLIGNANCOURT”, CIRCA 1939, OIL ON CANVAS,
SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,” TITLED AND
LOCATED LOWER LEFT : “-NOTRE DAME DE CLIGNANCOURT,
À PARIS-”*



23
Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

**LE CERCLE CATHOLIQUE DU SACRÉ-CŒUR,
RUE DE MONT-CENIS, MONTMARTRE, circa 1940**
Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo,V.”,
située en bas au centre : “Montmartre”
65,5 x 92 cm (25¼ x 36⅞ in)

80 000 / 140 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Paris, Galerie Pétridès, “Maurice Utrillo”, 18 avril-10 mai 1942, n°20, non reproduit
Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ; Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°41, reproduit
Tokyo, The Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, n°32
Japon, Kosama Nichido, Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, n°30
Tokyo, Gallery Art Point, “Utrillo”, 22 juin-11 juillet 1987, n°5, reproduit en couleurs
Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 67, reproduit en couleurs
Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 66, reproduit en couleurs p. 67
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°50, reproduit en couleurs p. 77
Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 25, reproduit en couleurs
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°55, p. 133, reproduit en couleurs



Carte postale - Paris rue du Mont-Cenis à Montmartre

Bibliographie :
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome III, Paris, 1969, n°1277, reproduit p. 19
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 47, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°31, reproduit en couleurs p. 49

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LE CERCLE CATHOLIQUE DU SACRÉ-CŒUR, RUE DU MONT-CENIS, MONTMARTRE”, CIRCA 1940, OIL ON CANVAS, SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO,V.”, LOCATED LOWER CENTER : “MONTMARTRE”



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE

À PARIS, circa 1910-1912

Huile sur carton signé en bas à gauche : “Maurice Utrillo. V.”

73 x 50 cm (28¾ x 19⅞ in)

80 000 / 130 000 €

Provenance :

Ancienne collection galerie Bernheim-Jeune, Paris

Vente, Paris, Hôtel Drouot, 18 juin 1925, n°106

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

New York, Wildenstein, “Utrillo”, 24 janvier-2 mars 1957, n°12, p. 26, reproduit
Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°47, p. 31, reproduit

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11 septembre 1960, n°13, reproduit

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ; Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°18, reproduit

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ; Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon, Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°7, reproduit

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°23, reproduit en couleurs

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-15 septembre 1979, n°13

Tokyo, The Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, n°8

Japon, Kasama Nichido Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, n°8

Tokyo, Grande galerie d'Odakyu ; Osaka, Galerie Daimaru de Shisaibash ; Kyoto, Galerie Daimaru ; Yamaguchi, Musée préfectoral d'art et Kumamoto, Musée préfectoral d'art, “Utrillo”, 1er novembre 1986-5 mai 1987, n°8

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990, p. 27, reproduit en couleurs

Montigny-lès-Cormeilles, Centre Picasso, “Utrillo, peintures de 1908 à 1950”, 15 mai-30 juin 1992, p. 46, reproduit en couleurs p. 47

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ;

Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°18, reproduit en couleurs p. 43
Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 89, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°7, p. 63, reproduit en couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valdon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°34, p. 194, reproduit en couleurs

Fig. 1 : Carte postale

Bibliographie :

A. Tabarant, “Utrillo”, Paris, 1926, p. 127, reproduit

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, tome I, 1959, n°168, reproduit p. 219

S. Tominaga et S. Kawakita, “Utrillo, Les tableaux célèbres du monde”, tome IV, Japon, 1968, p. 18, reproduit

I. Fortunescu, “Utrillo”, Paris, 1973, n°36

”Utrillo, 25 Great Masters of Modern Art”, Japon, 1980

J. Warnod, “Maurice Utrillo”, New York, 1983, p. 47, reproduit en couleurs

F. Daulte, in “L'œil”, novembre 1990, n°424, p. 66, reproduit en couleurs

J. Fabris, “Maurice Utrillo, folie ?”, Paris, 1992, p. 204, reproduit en couleurs

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 40, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°4, reproduit en couleurs p. 16

J. Fabris et C. Paillier, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Paris, 2009, n°113, pp. 578-579, reproduit en couleurs p. 173

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Paul Pétridès sera remis à l'acquéreur.

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

“EGLISE SAINTE-MARGUERITE À PARIS”, CIRCA 1910-1912, OIL ON CARDBOARD, SIGNED LOWER : “MAURICE UTRILLO. V.”



Carte postale - Paris - L'église Sainte-Marguerite



25

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

VASE D'ARUMS ET DE DALHIAS, circa 1932

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,”
92,5 x 73,5 cm (36¼ x 29 in)

60 000 / 80 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°102, p. 38,

reproduit (titré Vase de fleurs dalhias et arums)

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-

11 septembre 1960, n°49

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo,

149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°43,

reproduit (titré Vase de fleurs arums et dahlias)

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°47, reproduit en couleurs

Cremone (Italie), Wildenstein, “Maurice Utrillo”, octobre 1980, n°34,

reproduit

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990,

p. 73, reproduit en couleurs

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°63, reproduit en couleurs

p. 92

Bologne, Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della

Malinconia”, octobre 1993, p. 129

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°40, p. 111, reproduit en

couleurs

Bibliographie :

C. Francolin, “La vie passionnée d'Utrillo”, Paris, 1960, p. 320

G. Boudaille, “Utrillo”, Paris, 1965, n°XV

S. Tominaga et S. Kawakita, “Utrillo. Les tableaux célèbres du monde”, Tome

IV, Japon, 1968

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969,

n°1445, reproduit p. 69

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 63, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°19, reproduit en couleurs p. 35

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“VASE D'ARUMS ET DE DALHIAS”, CIRCA 1932, OIL ON CANVAS,

SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

**EGLISE DE LA FERE-ENTARDENOIS, (AISNE)
circa 1940**

Huile sur carton marouflé sur toile signé en bas à gauche :

“Maurice, Utrillo, V,”

100 x 77 cm (39³/₈ x 30¹/₄ in)

80 000 / 140 000 €

Provenance :

Ancienne collection Galerie Marcel Bernheim, Paris

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ; Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo, 149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°36, reproduit

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°81, reproduit en couleurs p. 107

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 149

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ; Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama, “Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°56, p. 135, reproduit en couleurs

Bibliographie :

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois, 1995, p. 73, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°32, reproduit en couleurs p. 50

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“EGLISE DE LA FÈRE-ENTARDENOIS”, CIRCA 1940, OIL ON
BACKBOARD LAID DOWN ON CANVAS, SIGNED LOWER LEFT:
“MAURICE, UTRILLO, V,”*



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LE JARDIN D'UTRILLO, AU VÉSINET (YVELINES),

circa 1936

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,”

et annotée en bas à gauche : “Notre jardin”

54 x 73 cm (21¼ x 28¾ in)

50 000 / 70 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Charpentier, “Maurice Utrillo”, 1943, n°369 ;

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°69, reproduit

Tokyo, The Tokyo Shimbun, “Utrillo”, 1985, n°50

Japon, Kasama Nichido Museum of Arts, “Utrillo”, 1986, n°47 ;

Paris, Galerie Paul et Gilbert Pétridès, “Maurice Utrillo”, 3-20 octobre 1990,

p. 83, reproduit en couleurs ;

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°80, reproduit en couleurs

p. 106 (titré Le Jardin d'Utrillo au Vésinet)

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della Malinconia”, octobre 1993, p. 147

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°50, p. 125, reproduit en

couleurs

Bibliographie :

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969,

n°1662, reproduit p. 143

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 70, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°28, reproduit en couleurs p. 45

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LE JARDIN D'UTRILLO AU VÉSINET”, CIRCA 1938, OIL ON CANVAS,

SIGNED LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,” INSCRIBED

LOWER LEFT : “NOTRE JARDIN”



Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

ÉGLISE DE BIÈVRES, circa 1934

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,”
81 x 99 cm (31⁷/₈ x 39¹/₈ in)

80 000 / 130 000 €

Provenance :
Collection Paul Pétridès, Paris
Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :
Paris, Galerie O. Pétridès, “Maurice Utrillo, V,”, 18 avril-10 mai 1942, n°6, p. 11
Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum
Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,
“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°73, reproduit en couleurs
p. 99
Paris, Galerie André Roussard, “Utrillo à Montmartre”, 17 décembre 1993-31
janvier 1994, p. 10, reproduit en couleurs
Lugano, Le Relart Centre Culturel, “Maurice Utrillo”, 1994, p. 29, reproduit en
couleurs
Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;
Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; ukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée
Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,
“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°46, p. 119, reproduit en
couleurs

Bibliographie :
P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969,
n°1529, reproduit p. 97
J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,
1995, p. 67, reproduit en couleurs
Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice
Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°22, reproduit en couleurs p. 38

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur
Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

*“EGLISE DE BIÈVRES”, CIRCA 1934, OIL ON CANVAS, SIGNED
LOWER RIGHT : “MAURICE, UTRILLO, V,”*



Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

ÉGLISE DE SAINT-JEAN-AUX-BOIS (OISE), circa 1914

Huile sur toile signée en bas à gauche : “Maurice. Utrillo. V.”

54 x 73 cm (21¼ x 28¾ in)

70 000 / 100 000 €

Provenance :

Ancienne collection du Docteur Sabouraud

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Fiquet, “Maurice Utrillo”, 1^{er} mai 1925, n°61 ;

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Maurice Utrillo”, 1959, n°51

(titré Eglise Saint-Jean en banlieue) ;

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo, Suzanne Valadon”, 15 juin-11

septembre 1960, n°2, reproduit en couleurs ;

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°14, reproduit (titré Saint-Jean-aux-bois)

Tokyo, Galerie Isetan ; Nara, Musée d'art ; Nagoya, Musée d'art de la

Préfecture de Aichi ; Fukuoka, Centre culturel de la préfecture “Maurice

Utrillo et Suzanne Valadon”, 5 octobre 1978-14 février 1979, n°27, reproduit

en couleurs

Tokyo, Daimaru Museum ; Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum

Umeda ; Shimonoseki, Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal,

“Maurice Utrillo”, 10 septembre-6 décembre 1992, n°20, reproduit en couleurs

p. 46

Bologne (Italie), Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso

della Malinconia”, octobre 1993, p. 93, reproduit en couleurs

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°18, p. 78, reproduit en

couleurs

Paris, Pinacothèque, “Valadon-Utrillo”, 6 mars-15 septembre 2009, n°69,

p. 255, reproduit en couleurs

Bibliographie :

R. Huyghe, “Les contemporains”, Paris, 1939, pl. 101, reproduit en couleurs

R. Palluchini, “Maurice Utrillo”, Milan, 1945

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome I, Paris, 1959, n°334,

reproduit p. 399

J. Warnod, “Maurice Utrillo”, New York, 1983, p. 43, reproduit en couleurs

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 50, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°10, reproduit en couleurs p. 23

J. Fabris et C. Paillier, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Paris, 2009,

n°355, p. 625, reproduit en couleurs p. 422

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“EGLISE DE SAINT-JEAN-AUX-BOIS (OISE)”, CIRCA 1914, OIL ON

CANVAS, SIGNED LOWER LEFT : “MAURICE. UTRILLO. V.”



30

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LA CATHEDRALE DE ROUEN, (SEINE-MARITIME)

circa 1932

Huile sur toile signée en bas à droite : “Maurice, Utrillo, V,” et
titrée en bas au centre vers la gauche : “La cathédrale de
Rouen”

92 x 73 cm (36¼ x 28¾ in)

70 000 / 100 000 €

Provenance :

Collection Paul Pétridès, Paris

Par descendance à l'actuel propriétaire

Exposition :

Paris, Galerie Charpentier, “Cent tableaux par Utrillo”, 1959, n°109, non
reproduit

Munich, Haus der Kunst, “Maurice Utrillo-Suzanne Valadon”, 15 juin-

11 septembre 1960, n°52

Tokyo, Musée central ; Kyoto, Musée municipal des Beaux-arts de la ville ;

Fukuoka, Musée annexe de la Maison de la culture du département de

Fukuoka ; Nagoya, Musée des Beaux-arts du département d'Aichi, “Utrillo,

149 toiles, gouaches et dessins de 1904 à 1952”, 23 mars-30 juillet 1967, n°84,

reproduit Paris, Galerie Pétridès, “50 toiles de maîtres”, mai-juin 1969, n°46,

reproduit

Tokyo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Osaka, Grand Magasin Mitsukoshi ;

Matsuyama, Grand Magasin Mitsukoshi ; Takamatsu, Grand Magasin

Mitsukoshi ; Sapporo, Grand Magasin Mitsukoshi ; Nagoya, Maison de la

culture du département d'Aichi ; Matsue, Grand Magasin Ichihata, “Valadon,

Utrillo”, 9 mai-10 août 1972, n°46, reproduit ;

Tokyo, Daimaru Museum;

Kyoto, Daimaru Museum ; Osaka, Daimaru Museum Umeda ; Shimonoseki,

Daimaru Bunka Hall et Onomichi, Musée Municipal, “Maurice Utrillo”,

10 septembre-6 décembre 1992, n°62, reproduit en couleurs p. 91

Bologne, Galleria Marescalchi, “Maurice Utrillo, l'Impalpabile Riflesso della

Malinconia”, 2 octobre 1993, p. 127

Tokyo, Musée d'Odakyu ; Fukushima, Musée Municipal d'Art Moderne, Iwaki ;

Osaka, Musée Daimaru, Umeda ; Fukuoka, Musée Mitsukoshi ; Niigata, Musée

Municipal d'Art de Niitsu et Kanagawa, Musée Takashimaya, Yokohama,

“Utrillo et Valadon”, 17 mai 2000-12 février 2001, n°39, reproduit en couleurs

p. 109

Bibliographie :

H. Perruchot, “Dix grands peintres de Manet à Rouault”, Paris, 1961

G. Boudaille, “Utrillo”, Paris, 1965

P. Pétridès, “L'œuvre complet de Maurice Utrillo”, Tome III, Paris, 1969,

n°1439, reproduit p. 67

“Utrillo, 25 Great Masters of Modern Art”, Japon, 1980, pl. 56

J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice Utrillo”, Sannois,

1995, p. 62, reproduit en couleurs

Y. Paternotte, J. Fabris et B. de Montgolfier, “Catalogue du musée Maurice

Utrillo, Suzanne Valadon”, Sannois, 2006, n°18, reproduit en couleurs p. 34

Cette œuvre sera incluse au supplément du catalogue raisonné de l'œuvre de
Maurice Utrillo actuellement en préparation par Monsieur Jean Fabris

Un certificat de Monsieur Jean Fabris sera remis à l'acquéreur

Un certificat de Monsieur Gilbert Pétridès sera remis à l'acquéreur

“LA CATHÉDRALE DE ROUEN”, CIRCA 1932, SIGNED LOWER RIGHT :

“MAURICE, UTRILLO, V,” TITLED LOWER CENTER TO THE LEFT :

“LA CATHÉDRALE DE ROUEN”



English translations

The name of Utrillo remains one of the most significant among the 20th century French painters. Maurice Utrillo's works are known and loved the world over, and an Utrillo exhibit always meets with immense success. His work is instantly recognizable, as he always painted landscapes where the composition alternates between depth and frontality in a range of colors limited to whites and grays. Born in 1883, Utrillo established the foundations of his art between 1908 and 1914 and painted until the day of his death in 1955, at a time when the landscape, risen to great heights in the 19th century, became a secondary genre with the return of the figure, the composed scene, and content on the one hand, and on the other the birth of abstraction and the rise of pure painting. When Utrillo began painting, landscape was still neo-Impressionist, and he was divided between Bonnard and Marquet, but also Friesz, Dunoyer de Segonzac, and even Vlaminck. But Utrillo's art is connected to none of these styles, and belongs to no current.

However, Utrillo rapidly received attention and later support from artists, art critics, writers, art dealers, and collectors. He collaborated with the Ballets Russes and ultimately found a place in the collections of major museums. His success was not only due to his reputation as a bohemian painter with a difficult childhood, his early alcoholism, his stays in mental health institutions, and his mysterious origins, even though he was the son of Suzanne Valadon who became a much-appreciated painter after having been the favorite model of Puvis de Chavannes as well as Degas, Toulouse-Lautrec, and Renoir. Encouraged by his mother, Utrillo learned to paint alone, which he continued to do almost in spite of himself. He began when he was twenty years old. He immediately chose the landscape format, views of Paris and the suburbs that he painted from life but more often from postcards, copying the subject after squaring off the image with a grid. He sought to reproduce reality, but in fact he transposes and simplifies it not only because of his awkwardness but by necessity, laying down color in thick layers.

He painted the walls as he would build masonry, juxtaposing, adding, mixing his paint with plaster or sand to give it greater consistency and tactility.

“My walls are never white enough,” he would say. He was not looking for light but rather material and construction. He neglected color. He did not burden himself with details, even when he carefully paints the letters and inscriptions in his paintings. He chooses his motifs as did the Impressionist painters, Sisley and Pissarro. Utrillo is interested in masse and structure, and, since he had never mastered drawing or perspective, he deforms, does not create depth in the plane, as can be seen in 1909 with his view of *La rue Marcadet à Paris* where the white facades, green sidewalks, and grey, opaque sky, very dark, contribute to make the painting a masterpiece. What follows is in keeping with this early work, the different periods all abundant in work and replete with magnificent achievements. His quintessentially French subject matter, images immediately recognizable and to the point, were to make Utrillo one of the most famous representatives of the School of Paris.

His paintings were much appreciated and became part of many a collection. Among these, one of the most famous was that of his art dealer, Paul Petrides (1901-1093), who began collecting in the 1930s and to whom we owe the complete catalogue of Utrillo's work. He also represented Foujita and Vlaminck. These 30 exceptional works by Utrillo from Paul Petrides' collection are currently being handled by the Artcurial auction house under the hammer of Maître Francis Briest. They illustrate all the artist's periods from 1908 to 1950 – the subjects he treated, including a very rare still life, and also the different aspects of his oeuvre, from oil painting to gouache on paper, from an ornate palette to an extraordinary painted screen.

From his debut, we have the emblematic painting entitled *Marchand de couleurs à Saint-Ouen* from 1908, designed in layers with masonry-like colors and a lowering atmosphere that would not be disowned by Giorgio de Chirico or Mario Sironi. The “white period” is illustrated by a view of *Église Sainte-Marguerite* from 1910-1912, the colored period by *Saint-*

Denis (c. 1930). Utrillo also painted churches, and here we can admire *Villiers-Le-Bel* (c. 1908-1909). Of course he also represented Montmartre, his favorite neighborhood, and thus we have *La rue Tholoze à Montmartre* (c. 1912-1914) and the later *La Place des Abbesses* (c. 1931), as well as the Paris suburbs, represented by *Église de Bièvres* (1930). Utrillo was particularly attached to ordinary subjects without any obvious charms that he would then reveal, such as *Impasse Trainée à Montmartre* (c. 1931), one of his most successful paintings.

He is also interested in famous monuments such as *Cathédrale de Rouen* (c. 1932). His *Vase de fleurs* (c. 1932), a still life and as such a particularly rare subject for Utrillo, rounds off the collection of oil paintings. There is also a gouache, *La maison de Maurice Utrillo, avenue Junot* (1927) showing a crowd in front of his house overlooking the Place Pigalle with the Moulin de la Galette and Sacré-Cœur in the background, accompanied by a dedication to one of his friends, François Bernouard and a “satirical poem” by Utrillo himself entitled “Montmartre cancans”. One of his wooden pallets from 1933 is also present, where spots of color are transformed into a landscape, and also a spectacular four-paneled vertical screen painted in 1939 which shows his favorite subjects – architecture, and Paris.

Utrillo's œuvre is uniform from start to finish in terms of subject matter and the way he approaches the painting process, but there are many variations. We can see the difference between the colored impasto *Marchand de couleurs à Saint-Ouen*, the Impressionistic lightness of *Jardin d'Utrillo* (1938), the strong drawing in *Église de Stains* (c. 1930) that Bernard Buffet would remember, and variations on white in *Cercle catholique du Sacré-Cœur* (c. 1940), reminiscent of Corot.

Utrillo's painting is unique, and the poetic vision it conveys of his world is evocative of Céline's descriptions in *Le voyage au bout de la nuit*, of certain photographs of the suburbs by Robert Doisneau, and the filmed landscapes of Jean-Luc Godard in *Bande à part*. Utrillo was not ambitious, but his art reached remarkable heights.

Serge Lemoine



Maurice UTRILLO and Paul PÉTRIDÈS

When Maurice Utrillo exhibited at the Galerie Le Portique in 1929 with a series of works exclusively devoted to cathedrals and country churches, he had no idea that his fate would soon be linked with that of a young man of Cypriot origin who, like himself, loved white churches.

Arriving in Paris in 1926 after spending five years in Toulouse learning French and living off his tailoring skills, Paul Pétridès' began working for Mazella, a reputable Paris tailor who also collected paintings. The fitting rooms were hung with works by Picasso, Vlaminck, Utrillo, Foujita, de Favory, and Creixams. Mazella was more than satisfied with the services of his employee since, in addition to his talents in tailoring much appreciated by the customers, the young man was also interested in art. The tailor introduced him to Doctor Zank, president of the Société des Amateurs et Collectionneurs d'Art during a dinner where Blanche Guiot, art dealer, and Odette Luz, painter and art broker, were also present.

“Painting, the excellent pretext for [my] meeting [Odette Luz],” writes Paul Pétridès in his book *Ma Chance et ma Réussite*, “inspired my new friend with the idea that the moment to separate had not yet come. She offered to show me her paintings and to come up to her apartment. There I admired a small Utrillo dating from

1905 representing the Saint-Michel bridge², a large Vlaminck, two small Renoirs, and a few canvases by Chirico. We were still talking about painting when the sun rose.”³ Odette Luz and Paul Pétridès were married in January 1929.

Paul Pétridès learned about the art market under the benevolent eye of his wife, left Mazella the tailor in April 1929, frequented the Hôtel Drouot, exchanged the suits he made for paintings, and spent his evenings with Odette at the Café du Dome where they would meet their friends and customers – the painters Foujita, Derain, and Friesz, and the sculptors Despiau and Belmondo. Paul Pétridès lived an exciting life, full of projects, while Maurice Utrillo, who should have been taking advantage of an already well-established reputation, suffered daily from the effects of alcohol and the stormy relationship between his mother, Suzanne Valadon, and his step-father, André Utter. Success was nevertheless his, with work traveling abroad for many years. In Paris, two one-man shows celebrated his work, the first one mentioned above, in April 1929, entitled *Exposition des cathédrales et des églises peintes par Maurice Utrillo* and the second, in July, at the Marcel Bernheim⁴ gallery, *Les premières époques d’Utrillo*. Already decorated with the Legion of Honor⁵, Maurice Utrillo was regularly the subject of publications by the top art historians and critics of the time, such as Adolphe Basler, Francis Carco, Gustave Coquiot, Florent Fels, and Alphonse Tabarant. At the beginning of the Thirties, no one remained unaware of “Monsieur Maurice” as he was called in the Buttte Montmartre. Paul Pétridès and his wife Odette had already purchased his work but had never met the artist, who did not patronize the Dome.

Admiring the artist's work, Paul Pétridès writes in his book: “I entered into his refuge-world, where old walls we rub against without seeing them, suburban streets we cross without noticing anything, become open doors to an eloquent poetry. I wanted to meet there the man and painter who created it”⁶. This lyricism also says much for the talent of the future art dealer in comprehending the beauty and experiencing the emotion of a work of art with an eye that was not yet completely

trained. A providential encounter ensued thanks to an English art dealer who introduced him avenue Junot where Suzanne Valadon and Maurice Utrillo were living. He remembers that special moment: “The room was very messy, and he himself, dressed in grimy pants and a dirty shirt, showed that no one was taking care either of him or his rooms... I felt a pang and was distressed, without being able to say a word.”⁷. Somewhat later, Maurice Utrillo offered him a large gouache with many figures that he had to give up, with regrets, in exchange for a suit Pétridès made him. This happened during the 1930s.

The years passed and the two men continued to meet on occasion. One drank and painted, the other worked hard with his wife. A commission to Pétridès for the decor of a play set in Montmartre gave him an opportunity to meet once more with Maurice Utrillo and begin a new kind of relationship with him. Utrillo, hesitant, allowed himself to be led by Pétridès who encouraged him to paint a large canvas, something the artist had never done. Utrillo executed *Impasse Trainée*⁸ and then, developing a taste for it and thanks to the reassuring presence of Paul Pétridès, painted three other large canvases: *Rue Norvins*, *Maquis de Montmartre*, and *Rue Lepic*.

In 1934, Paul Pétridès opened his first gallery in the name of his wife, the “Galerie Odette Pétridès”, located 31 avenue Matignon. One year later, Maurice Utrillo married Lucie Pauwels, the wife of a Belgian financier. In order to maintain the comfortable lifestyle she was accustomed to with her first husband, she took the initiative of sealing Maurice's artistic destiny via a contract with Paul Pétridès. The way forward was clear, since the Bernheims had not renewed the previous contract⁹.

A first exhibit of Maurice Utrillo's work had been organized by Pétridès in June 1934. The chosen theme was flowers. Utrillo and his family were installed in Angoulême in the villa “La Douce France”, Madame Utrillo having traveled there alone. Impressed by the success of the exhibit, she invited the art dealer to meet Utrillo who had “excellent memories of [him]”. In Angoulême, in front of canvases by the “Master”, Pétridès re-experienced

his first emotions and had increasing success in selling the works of the artist. In the fall, Utrillo and his wife spent time in Paris to find a house and finally established themselves permanently in Le Vésinet¹⁰. “Since you are doing such a good job selling my husband’s paintings and you like what he does, why not sign a contract”? A one-year renewable contract was signed on January 1, 1937.

Paul Pétridès began the greatest project of his life: defending Maurice Utrillo’s painting and drawing, increasing his sales price, organizing exhibits, becoming an expert in his work, and finally, after the artist’s death, authoring the *Catalogue Raisonné*.

The relationship was based on a paternal protectiveness on the part of Paul Pétridès and an almost filial gratitude from Maurice Utrillo. The art dealer wanted to re-establish, in agreement with Lucie, a healthy, pleasant family life. He organized lunches in Montmartre at the “Moulin joyeux” with Utrillo and his mother whom the artist had not seen since his marriage. He accompanied him to mass¹¹ every Sunday in Pecq since the painter was afraid of crowds, even the faithful. He would enter the church, accompanied by the art dealer, by the sacristy, and once the mass was over, they would meet with the parish priest who also appreciated Utrillo. After Sunday lunch at Le Vésinet, the artist would disappear into his studio. “I’ll make you something...” He would offer him a small painting.

World War II reduced both men’s activities for some time. They met once in a while at Le Vésinet or in Paris. The dealer would provide canvases, stretchers, and paint, take him to Montmartre to paint from life, and invite him to his home to admire works by Bonnard, Dufy, Matisse, and others. In 1942, the *Exposition d’œuvres récentes de Maurice Utrillo*, Galerie O.[dette] Pétridès¹², was noticed, while the exhibit in 1944 at the Liberation gave everyone a chance to see that “during the four years of the Occupation, he [Utrillo] had continued to work to honor the French renaissance with the remarkable paintings assembled there.¹³

Maurice Utrillo’s reputation, already well-established before the war, now became truly international, and the name

of Paul Pétridès became famous as an absolute authority on the work of his protégé, but also on the work of Valadon, Foujita, Vlaminck, Friesz, Kisling, Derain, Van Dongen, and Marie Laurencin. In 1947, he opened a gallery in his own name at 53 rue La Boétie, inaugurating it with an exhibit of works by Maurice Utrillo where all the artist’s periods were represented. It was a huge success with a new and famous clientele. The exhibit was accompanied by a book by Francis Carco, *Montmartre vécu*, illustrated with twenty-two gouaches and published with the support of the art dealer. Francis Carco, who had published one of the first books on Maurice Utrillo¹⁴, and who had become more distant due to his life circumstances, met the artist once again. This visit was a joyous occasion for the painter, and for the writer a surprise, since he could recall the unhealthy environment in which the artist used to live.

Given the prestigious and international exhibits, innumerable articles by important critics of the period, prices that reached the heights, Paul Pétridès accepted exceptional proposals in the name of the artist from the theater and the film industries. Utrillo executed sets for *Louise*, an opera by Gustave Charpentier at the Opéra-Comique, and painted while being filmed by Sacha Guitry in the movie *Si Paris m’était conté*.

Paul Pétridès organized his last exhibit, *Utrillo*, while the artist was still alive, in May and June of 1953. The dealer chose to show *Œuvres importantes*. One of them, entitled *La petite Communiante*¹⁵, representing a small white church, was in the place of honor, in the center of his office on an easel. A tiny, modest church, it glowed in the middle of the room and reminded the Cypriot of his origins. Maurice Utrillo was so good at painting small white churches that Paul Pétridès had asked him to paint the Church of Paphos from a postcard It was painted in 1937, the year they signed the contract and the beginning of the remarkable story of two men.

Books consulted:

Exposition Maurice Utrillo, Œuvres importantes de 1905 à 1914, Paris, Galerie Paul Pétridès, May-June 1953.

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

ALEXANDRE: first name Mazella

- Born on August 18, 1901 in Cyprus to a family of thirteen children, Paul Pétridès lost his father at age six, and was apprenticed to a tailor.
- Pont Saint-Michel* remained in Paul Pétridès’ collection. It was exhibited in 1953 during the last exhibition organized on Maurice Utrillo during his lifetime at the Gallery Paul Pétridès as number 1.
- Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, p. 31.
- Galerie Bernheim had signed a contract with Maurice Utrillo in 1927.
- By President Edouard Herriot in 1928.
- Paul Pétridès, op.cit., p.68.
- Paul Pétridès, op.cit., p.69.
- Work for sale under number www of the present catalogue.
- Maurice Utrillo had a contract with Jean Metthey, but the latter had difficulty selling his work.
- Paul Pétridès advanced the money, 60,000 francs, reimbursed with sixty gouaches each estimated at 1,000 francs.
- Maurice Utrillo was a fervent Catholic.
- Galerie O. Pétridès, avenue Delcassé, Paris, 8th arrondissement.
- Paul Pétridès, op.cit., p. 194.
- Francis Carco, *Maurice Utrillo, étude critique*, Paris, N.R.F., 1921.
- Symbolic name given to the Deuil church by Edmond Heuzé who purchased the painting from



1

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LA MAISON DE MAURICE UTRILLO, AVENUE JUNOT, 1927

In 1925, Maurice Utrillo’s growing reputation crossed the borders of France with exhibits in Brussels, Berlin,

Düsseldorf, Hamburg, and others. Critical studies and articles multiplied, signed by the most significant names in art history, such as Francis Carco, Gustave Coquiot, André Salmon, Alphonse Tabarant, and Robert Rey. They wrote pages in glowing terms that contributed to the rise of the artist’s auction prices¹. In 1926, a painting of *Eglise Saint-Séverin* was sold for 50,000 francs during a public sale. The art dealer Bernheim signed a contract with him in 1927.

In spite of financial affluence, life at 12, rue Cortot with Maurice, Suzanne Valadon, his mother, and André Utter, his step-father, became difficult due to the couple’s stormy relationship. Following the advice of his dealer², Maurice Utrillo purchased a house on the avenue Junot for himself and his mother³, where he lived until he married in 1935.

Paul Pétridès, still engaged in his profession as tailor avenue Junot before becoming an art dealer, met Maurice Utrillo after having seen his work exhibited in Parisian galleries⁴. At the request of André Utter, Paul Pétridès came to take measurements for a suit for Maurice. His version of the event published in *Ma Chance et ma Réussite* is poignant:

“In the room where we found ourselves [with Suzanne Valadon], I noticed the bottom of a staircase. Then, announcing what she was going to do, Suzanne Valadon pointed in this direction. I followed her gaze and I saw a thin man on the top of the stairs who drew back when I turned my head. I recognized the sad face of Utrillo whose expression had already, in a photo, given me a glimpse of what it hid. Perhaps he had already been watching me for a while, and his mother had noticed, and probably I owed the invitation to his silent presence. Welcoming me while standing in the doorway of his room, he shook my hand without saying anything, then stood aside, murmuring ‘Come in’.

“The room was very messy, and he himself, dressed in grimy pants and a dirty shirt, showed that no one was taking care either of him or his rooms. He slipped on a jacket in the same state as the pants. I felt a pang.”⁵

Jean-Paul Crespelle, art historian, wrote in his book *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso* (Daily

life in Montmartre in Picasso’s day) that when he moved to avenue Junot, Utrillo just moved from “one cage to another”. The window of his room in the rue Cortot was covered with wire mesh. He lived there “locked” into a single room which he also used as a studio. Things did not change on avenue Junot, with a “window decorated with elegant but solid bars of wrought iron”⁶. Thus the money he earned did not make his life any easier.

In the gouache *La Maison de Maurice Utrillo, avenue Junot*, the painter represents himself at the window to the right on the first floor. He is addressing the passers-by. According to Jean-Paul Crespelle, the artist spent long hours in the avenue Junot with his forehead pressed against the window or calling out to the people in the street. One of his favorite jokes was to shout out “Long live anarchy” whenever he saw a policeman. Everyone in the neighborhood knew and loved him well, although the Sunday strollers, as painted in the gouache, appreciated him a bit less. Men, women, and children respond to the artist’s invectives with raised arms. Today is Sunday, everyone is enjoying themselves along the rue Junot! Everyone, but not the famous artist. The poem *Montmartre – Cancans* he wrote on the bottom of the gouache reveals his distress. Phrases such as “All around, nothing but vulgar remarks”, “A thousand shameless looks for no reason”, or “He is crazy, the brazen hussy will say” to which he retorts, “I’m an alcoholic and I scream, I’m not crazy!” reveal his mental condition. The bars he paints on the middle window of the first floor are a reminder of his persecuted existence day by day.

Nevertheless, Maurice Utrillo used beautiful colors to paint his house located in the shadow of the Moulin de la Galette. The pink and bluish tones of the walls and shutters irradiate the entire gouache. The passers-by are dressed in bright colors, in harmony with some scattered greenery. The construction site along avenue Junot, indicated in the gouache by a notice board and begun in 1910, continued in 1927, destroying the Maquis⁷.

The gouache entitled *La Maison de Maurice Utrillo, avenue Junot* is exceptional for the freshness of its colors. It illustrates the most authentic aspects of

the great artist’s life as a man and as a painter.

Books consulted:

Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978.
Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

- Francis Carco, *Maurice Utrillo*, Paris, N.R.F., 1921; Gustave Coquiot, *Maurice Utrillo*, Delpech, Paris, 1925; André Salmon, *Gouaches d’Utrillo*, Paris, Les Quatre-Chemins, 1927; Alphonse Tabarant, *Utrillo*, Paris, Bernheim-Jeune, 1926; Robert Rey, *Maurice Utrillo, peintre et lithographe*, Paris, Frapier, 1928.
- Maurice Utrillo and Gaston Bernheim signed a contract in 1927.
- André Utter continued living at 12, rue Cortot.
- Utrillo*, Paris, Galerie Bernheim-Jeune, 1924; *Utrillo*, Paris, Galerie Barbazanges, 1925;
- Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, p. 69.
- Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978, p. 139.
- A sort of uncultivated terrain covered with undergrowth, bushes, and miserable cabins where various tramps and vagabonds lived..



2

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LE LAPIN AGILE SOUS LA NEIGE, circa 1932

Le Lapin Agile is probably one of the oldest “ginguettes” on the Butte. It was a former carter’s¹ inn called *Cabaret des Assassins*, an allusion not to its customers but to a series of paintings that decorated the room, representing the great feats of Troppman², a famous criminal from the end of the Second Empire. It was transformed into an artistic and literary cabaret in the early 1880s by the cartoonist

André Gill³, also a poet. People from the neighborhood would come to hear poems being read that attacked the bourgeoisie, the police, and the army. Located at the corner of the rue des Saules and the rue Saint-Vincent, about half-way up the Butte, *Le Lapin Agile* was a small house with two stories and a roof of flat tiles. The interior included a small room with the bar; behind the bar was a large room with a fireplace. In front of the house was a small garden and a terrace shaded by a large acacia.

In 1886, Adèle, a former dancer at the Elysée-Montmartre, succeeded André Gill. A courageous woman and very outspoken, she gave as good as she got and knew how to command respect. In memory of her predecessor, she renamed the cabaret *Cabaret du Lapin A. Gill*, which soon became in popular language *Le Cabaret du Lapin Agile*. In 1903, after running the place for seventeen years, Adèle sold the cabaret to Aristide Bruant who after having made a fortune at the *Mirliton*⁴ had money to invest. Appreciative of the entertainment value of Frédéric⁵, former fishmonger whose establishment, *Le Zut*⁶, had just been closed by the police, Aristide Bruant decided entrust him with the keys to the *Lapin Agile* as manager. Before he died, Bruant left him the cabaret in his will.

Frédé imposed a new style, discouraging the more disagreeable customers and transforming the decoration. The hanging light fixtures were covered with red scarves, creating a dim, reddish light. He set up a plaster Christ next to the fireplace and hung the works of his painter friends on the walls. Thus, for many years one could see the famous self-portrait of Picasso in Harlequin costume⁷, a Suzanne Valadon, three paintings by Utrillo, and paintings by Girieux and Poulbot among innumerable daubs.

Who frequented the *Le Lapin Agile*? During the week, the locals from Montmartre, Saturday and Sunday, Parisians who climbed the Butte to rub shoulders with the world of artists. Frédéric, accompanied by a pianist and playing the guitar, would sing in an undertone. His festive, jovial personality was seconded by his wife, Berthe la Bourignonne, an excellent cook. According to Fernand

Olivier, the dinners were the best thing about the *Lapin Agile*. The fixed menu cost 2 francs. Few artists could afford it, and had to be content with Corsican wine or a mixture invented by Frédéric made with Pernod, grenadine, and “gignolet”⁸.

Picasso was a regular customer at *Lapin Agile* until 1907, and after that time only came to sit on the terrace and enjoy the fresh air. Certain poets liked the intimate atmosphere typical of the place, such as Max Jacob, Guillaume Apollinaire, and the art historian André Salmon. The novelist Pierre Mac Orlan reports that one winter day, he went to the *Lapin Agile* with Apollinaire and Salmon to get warm and have a bowl of hot wine with cinnamon. Impressed by the snow falling and the fire crackling in the hearth, Apollinaire read them one of the poems that would become part of *Alcools*.

Derain, Braque, and Van Dongen only came to the *Lapin Agile* out of curiosity, Vlaminck claiming to have never gone there, contrary to the Italian painters, the Futurists, who were brought by Marinetti. Modigliani also visited the *Lapin Agile*. But the real “child of the *Lapin Agile*” was Maurice Utrillo, whom Frédéric had known practically from birth. He had pity for this “orphan of tenderness”, and always had a warm welcome and a kind word.

Utrillo executed many works representing the *Lapin Agile*. The present work, painted around 1932, shows the cabaret during a winter day, with completely deserted, covered with a mantle of snow. The painting is magnificent since the artist has added orange and bluish colors to the milky white of the snow, especially on the houses and naked walls, which make us forget the cold weather.

Paul Pétridès never sold this painting, preferring to keep it with him. He reports an incident in his book *Ma Chance et ma Réussite* that must be told. “In the beginning of January 1942, Utrillo wanted to go to Montmartre to paint from life. We installed his easel where he wanted it, rue des Saules, in front of the *Lapin Agile*. It was cold but he was in the mood not to feel it, and while he painted and we shivered, for him and ourselves, he talked about the time when the children of the Butte would amuse themselves by cruelly knocking over his easel.

“The majority of the band would maintain their distance and harass him with rude words until, when he could no longer stand it, he would put down his palette and chase after them. One of the little devils, who had kept hidden until then, would jump out and, with a well-placed kick, knock over the easel...”⁹

Paul Pétridès also says that Utrillo told him the story without bitterness since “they were just kids”. The art dealer decided to keep the painting of the *Lapin Agile sous la neige*.

Books consulted:

Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso – 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978.
Paul Pétridès, *Ma Chance et Ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

- Carters who transported merchandise on wagons.
- Jean-Baptiste Troppmann was executed on January 19, 1870 in Paris after having murdered an entire family.
- His real name was Louis Gosset de Guines, born in Paris on October 17, 1840, died in the same city on May 2, 1885.
- Located 84, boulevard de Rochechouart, Bruant became the owner in 1885. He invented a new genre, a bold humorist who insulted the customers. He was immediately successful.
- His real name was Frédéric Gérard.
- A dive frequented by anarchists, located at the upper end of the rue de Ravignan, a few doors away from the Bateau-lavoir. “The place had three small rooms, a trodden earth floor, and Frédéric had set up beer barrels that served both as tables and a counter. The only decoration was bands of multicolored paper hanging from the ceiling.” (Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978, p. 155).
- Pablo Picasso, *Au Lapin Agile* (Z.I, 275), 1905, oil on canvas, 99 x 100,3 cm. New York, The Metropolitan Museum. The painting represents Picasso seated at a table, with an elegant women wearing a feather hat. In the background, Frédéric is leaning over his guitar (Jean-Paul Crespelle, op.cit., p. 162).
- Liqueur made of “guignes”, a kind of peach.
- Paul Pétridès, *Ma Réussite et ma Chance*, Paris, Plon, 1978, p. 184.



4
Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

MARCHAND DE COULEURS À SAINT-OUEN, circa 1908

Works from the early youth of artists are often poignant as they give glimpses of an emerging talent destined for glory¹. This is certainly the case for the present painting with its evocative title, executed in 1908 in a style reminiscent of the Impressionists that Utrillo so much admired. Paul Pétridès, who knew that the artist wanted to paint all day long, made sure that he never lacked materials². Thus this painting, entitled *Marchand de couleurs à Saint-Ouen* (hardware merchant at Saint-Ouen), reveals the beginnings of a stunning career and, through the title, the artist's passion for color.

After abandoning the studies for which he had no talent, and already weakened by a life of dissipation and severe alcoholism, he began to paint under the direction of his mother, Suzanne Valadon, also a painter. She forced him to draw to train his talent. During this period, Maurice Utrillo lived with his maternal grandmother in Montmagny where he encountered a young artist two years his junior, André Utter³. The latter remembers their meeting: “I was barely twenty and I had come to recover from my dissolute Montmartre lifestyle in a still-rustic area, Pierrefitte-Montmagny, in the northern suburbs of Paris. This is where I met a certain “Maurice”, as he was known in Montmartre on the Butte, in 1904-1905 – the same Maurice who was to become Maurice Utrillo. At the time he had the look of a tragicomic stage Hamlet

which he maintained for thirty years – a haggard face, thin hair, wearing a crushed felt hat. He would gesticulate, vociferate, you could feel he was prey to an early form of congenital excitability that nothing could alleviate. However, he painted...”

Between the fall and winter of 1904, he painted over one hundred and fifty canvases in Montmartre, Paris, on the banks of the Seine and in Montmagny. It was the beginning of a fabulous career.

During the years 1907- 1908, Utrillo painted works such as *Marchand de couleurs à Saint-Ouen* that are remarkable for the colored harmonies that announce his white period. The street, lined with narrow sidewalks and somber-colored store-fronts, bathes in an atmosphere of peace and silence. The white color of the walls and gables creates the brightness and luminosity needed to balance the colors. The artist thus measures the strength and function of white laid down in large areas, emphasized by the dark colors used in the bottom half of the painting. The blue band with the inscription “Couleurs et vernis” sets off the whole while clearly stating the subject of the painting. A few warmly-dressed passers-by, the bluish-white sky, the wet pavement of frosty mornings indicates the season – it's winter. No vegetation appears in this work, announcing Maurice Utrillo's taste for purely urban landscapes.

Maurice Utrillo's works from this period are those of a man seeking neither fame nor recognition. He has no real dealer, depositing his paintings with whoever agrees to sell them. On the Butte Montmartre, Anzoli, the picture framer⁴, located on the rue la Vieuville, “père” Sérat, a former butcher, exhibited his paintings for sale. The modest sums he received enabled him to patronize the neighborhood cafés. Francis Carco, author of *La légende et la vie d'Utrillo*, writes that the artist often showed his work to the art dealers, but as they would only offer a few francs, the artist would not always sell them. He would then walk around the Butte in the hopes of exchanging a painting for a bottle.

This painting marks Maurice Utrillo's entry into the hall of great painters through the skillfulness of his brush, the

solidity of the composition, and the beauty of the colors. *Marchand de couleurs à Saint-Ouen* was shown in one of the first exhibits devoted to his early works (Paris, Galerie Fiquet et Cie, in 1925, number 23).

Works consulted:

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.
Catalogue du musée Maurice Utrillo – Suzanne Valadon, Musée de Sannois, 2006.

- Maurice Utrillo réalise vers 1905 un *Paysage de Montmagny* et *Les Toits* en 1906, respectivement conservés au Musée des Beaux-Arts de Lyon et au Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, à Paris.
- Paul Pétridès le mentionne plusieurs fois dans son ouvrage *Ma Chance et ma Réussite*. Il raconte notamment un « appel au secours » de Maurice Utrillo en villégiature à Dax lui demandant des « couleurs et des pinceaux ». Il manquait à l'artiste du « vert Véronèse, vert émeraude, jaune de chrome, ocre jaune, terre de Sienne, laque de garance carminée et blanc. « Je savais que s'il devait arrêter son travail, il serait comme un malade privé de médicaments » (p.238).
- Peintre, (Paris 1886-1948).
- He framed works by Degas, Lautrec, Mary Cassat, Valadon ... He was a specialist in white frames, known as “boudins” that Seurat and Signac made fashionable (Guillaume Mallecot, *Dictionnaire des lieux à Montmartre*, Paris, Editions André Roussard,2001, p. 35).



6
Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LE RESTAURANT “À LA TOURELLE”, circa 1935

The restaurant “*A la Tourelle*” is located at the point where rue Marcadet crosses the rue Mont-Cenis in the heart of Montmartre. Utrillo has set his easel in the middle of the crossroads, facing rue Marcadet and giving onto the vanishing

point. The street is irregularly lined on one side by solid buildings and a few trees, and on the other by a sober line of small buildings huddled together. Here Utrillo represents a typically Parisian scene. Its charm also comes from the presence of the restaurant “A la Tourelle” in the foreground, with its corner tower and slate roof. The two-colored façade with two windows and the inscription “A la Tourelle/Hôtel” gives it a peculiar charm. The muted color scheme with its russet and bluish white tones, in the image of the real Paris, makes this painting an enchanting experience.

It was executed around 1938, at a time when Utrillo was happy and in love. He married Lucie Pauwels, widow of the banker Robert Pauwels. He did not marry for money since he himself was wealthy thanks to his paintings, which sold for considerable sums. He was looking for simple, tranquil happiness. A study by André Fage published in 1930 entitled *Le collectionneur de Peintures Modernes* (the collector of modern painting) whose cover depicts a painting by Maurice Utrillo, *La Petite Communiant*e, is a clear indication of the artist's considerable success. The difference in price between works sold in the beginning of his career and those auctioned at the end of the twenties was enormous huge. *L'église blanche*, measuring 60 by 80 cm and purchased for 400 francs in 1918, was sold on October 20, 1926 for 38,000 francs. Generally speaking, work auctioned for 600 to 1000 francs in 1922-1923 had reached 10,000 to 30,000 francs five years later.

Le Restaurant “A la Tourelle” entered Paul Pétridès' collection during an auction held in April 1973. This work, which the art dealer considered one of the artist's best, was fought over by collectors from Japan, the United States, England, and Switzerland¹.

A painting from 1911 representing *Le café de la Tourelle à Montmartre* was sold for 7,300,000 francs, a record price, on June 19, 1990 under the hammer of Francis Briest at Hôtel George V in Paris (fig. 1).

Fig. 1: Maurice Utrillo, *Le café de la Tourelle*, 1911, oil on canvas, 50 x 73 cm.

Books consulted:

André Fage, *Le Collectionneur de Peintures Modernes*, Paris, Les Éditions Pittoresques, 1930.

1. Paul Pétridès, *Ma Réussite et ma Chance*, Paris, Plon, 1978. p. 258.



7

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LA RUE THOLOZE À MONTMARTRE, circa 1912-1914

Rue Tholozé was one of Maurice Utrillo's favorite subjects. The artist found there everything he loved to paint on canvas. First of all, the well-ordered perspective of a small street in Montmartre, then the rectilinear alignment of the buildings with their colorful shops and whitewashed stories, and finally, in the center of the painting where the sidewalks meet, a Butte Montmartre windmill stands against a clear sky. Gustave Coquiot, in his book *Des Peintres maudits* published 1924, wrote a chapter on the painters who were to dominate 20th century art with their immense talent. He includes Cézanne, Gauguin, Lautrec, Modigliani, Rouault, Seurat, Sisley, van Gogh, and Maurice Utrillo.

He describes the urban paintings of the young artist, characterized by "the leprous facades, the eroded walls, the rickety walls, all the refuse of the suburbs of a large city, lumpy, soft plaster, the doleful silhouettes of spindly trees, the decay of tiny old houses... then all of a sudden, the bright light of a white wall, a melodious russet from a repainted storefront, the black of a house whose sides are warped and coming apart... this is what Maurice Utrillo paints most often with a simple, spontaneous

tenderness. He finds it all on the Butte Montmartre."

Rue Tholozé à Montmartre illustrates the historian's words. The brushstrokes change with the perspective. Carefully applied for the buildings in the foreground, his brushstrokes becomes more staccato and rapid to better express the dilapidated state of the houses in the background. The colors he uses are sober, with off-whites, greens, and blacks that allow the blue of the sky to work its color magic. Dated around 1913, this painting was executed during one of the artist's difficult periods, when his mother and his friend, André Utter, were married. He also stayed several times in Doctor Revertégat's clinic in Sannois. But it is also the period of his best work, according to Adolphe Tabarant, his biographer.

Books consulted:

Gustave Coquiot, *Des Peintres maudits*, Paris, André Delpuech, Éditeur, 1924.Catalogue du Musée Maurice Utrillo – Suzanne Valadon, Sannois, 2006.



8

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

PLACE DES ABBESSES À MONTMARTRE, circa 1931

The Place des Abbesses already existed in 1672, and at the time it was called the Place de l'Abbaye for the nearby Abbaye des Dames de Montmartre, destroyed soon after the Revolution. The square received its current name in 1867 because it was close to the rue des Abbesses. A new church in the Baroque style, seen to the left of the painting, is consecrated to Saint John the Baptist.

Maurice Utrillo painted churches from the very beginning of his career as an expression of a growing spiritual awareness. He was baptised in June, 1933. His churches were exhibited at the Galerie Le Portique in 1929. The critics were unanimous in their praise, and Tériade, art historian and publisher, wrote a long, glowing article on the artist published in *L'Intransigeant* on May 13, 1929.

A typically Parisian scene, *Place des Abbesses à Montmartre*, under Maurice Utrillo's brush, is seen on a winter's day, the trees leafless, not a soul to be seen. Nevertheless, the artist uses his entire palette. The newspaper kiosks, the shop fronts, and the church, Saint-Jean l'Évangéliste, are all alive with color.

In his book *Ma chance et ma Réussite*, Paul Pétridès quotes a letter from Lucie Utrillo on the painting¹:

“My dear Pétridès,
I am happy to inform you that the canvas of the Place des Abbesses is in the process of completion.

It is looking extremely well, and the sky is divinely light.

You will be able to judge it for yourself next Sunday.

My dear one is working with calm and serenity. How I love to see him paint in such a mood, however much other “well-informed people” would prefer his best canvases to have all been painted in a state of intoxication, and so forth and so on...”²

There are at least ten paintings of the Place des Abbesses listed in the *Catalogue Raisonné de Maurice Utrillo* completed by Paul Pétridès, which is a small number compared to other subjects. Lucie Utrillo's words cannot refer to the painting from Paul Pétridès collection, dated around 1931, because Lucie Pauwels entered Utrillo's life in 1935. But in the image of the painting the artist's wife describes, here Maurice Utrillo has also painted silence and beauty.

Books consulted:

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.
Tériade, *Écrits sur l'art*, Paris, Société Nouvelle Adam Biro, 1996.

1. Lucie Valore, widow of Robert Pauwels, married Maurice Utrillo in June, 1935.

2. Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, pp. 185-186.



9

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

THEATRE DE L'ATELIER, SOUS LA NEIGE, circa 1932

Maurice Utrillo liked to frequent a café on the rue d'Orsel giving onto the facade of the Théâtre de l'Atelier. The proprietor was a friend of his and occasionally purchased a painting. The artist would come to paint and also to enjoy a little companionship. Looking onto the same square was the police station for the 18th arrondissement in Paris where, as a young painter, he was brought in drunk or, later, recognized as a great painter, he was brought the supplies he needed to execute a painting. He could paint the *Théâtre de l'Atelier* during every season of the year. The canvas from the Pétridès collection was executed during the winter. Another was chosen to serve as the cover of a theater program (fig.1).

The artist never attended the theater, as he detested crowds. The only time he went was in 1950, when he was invited to design the scenery for *Louise*¹, produced at the Opéra Comique. He had painted several large canvases on the initiative of Paul Pétridès. That evening, Utrillo happily signed programs and cooperated pleasantly with the photographers who wanted to immortalize the evening by photographing him standing between two actors from the play. Paul Pétridès, doubtless moved by such a rare outburst of sociability and the look of happiness on his friend's face, mentions the evening in his book, *Ma*

chance et ma Réussite (that “Maurice Utrillo, in his tuxedo, was radiant.”

Fig. 1: Cover of a program for the Théâtre de l'Atelier.

Books consulted:

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.
Catalogue du musée Maurice Utrillo – Suzanne Valadon, Sannois, 2006.

1. A French opera by Gustave Charpentier written for the Opéra Comique that was very successful. “The name of Gustave Charpentier is indissolubly linked to Montmartre. He celebrated the common people in *Louise*, a unique and moving work for which Maurice Utrillo executed wonderful scenery.” (Jean-Paul Crespelle, *La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*, Paris, Hachette, 1978, p. 45)



11

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

CARREFOUR DE LA RUE DES SAULES ET DE LA RUE CORTOT, À MONTMARTRE, circa 1930

The intersection of rue Cortot and rue des Saules could be named after Maurice Utrillo, as these two streets are intimately linked to the artist's daily life. He lived at number 12, rue Cortot with his mother, Suzanne Valadon, and André Utter starting in 1909, while the rue des Saules, facing the viewer, leads to the Lapin Agile whose small facade he never tired of painting.

Rue Cortot is named after the sculptor Jean-Pierre Cortot¹ (1778-1843) and is home to the Musée du Vieux Montmartre at number 12. Now the property of the city of Paris, the small house with picturesque gables was located at the back of a garden.

Starting in 1875, the house was inhabited by Renoir as the painter’s first Montmartre home and where he painted *Le Moulin de la Galette* (fig.1). Emile Bernard also welcomed Van Gogh, Gauguin, Othon Friesz, and Raoul Dufy there, followed by Suzanne Valadon, Maurice Utrillo and André Utter. They were known as the “infernal trinity”.

Rue Cortot had special sentimental value for Maurice Utrillo. In his book *Ma Chance et ma Réussite*, Paul Pétridès reports the following important anecdote:

“In the beginning of the summer of 1953, Sacha Guitry asked me to talk to Utrillo. He wanted to include him in his film *Si Paris m’était conté*. [...] Utrillo agreed to be filmed, promising him that the crowd would be kept at a distance. His easel was placed Place du Tertre, with Eglise Saint-Pierre-de-Montmartre to the right. [...] We brought him a canvas and prepared his palette. He began to paint, oblivious to the observers.

“The poet Paul Fort, who had also been invited to appear in the scene, stood slightly behind Utrillo, and Sacha Guitry stood a bit further away. The filming began. One was painting, the other, the poet, observed with evident amazement what was emerging on the canvas. When the writer-director said “good”, and the technicians approved the shot, Utrillo continued to paint. [...] Conversation ceased, all watched Utrillo who looked sometimes at his painting, and sometimes the scene before him.

“The canvas was already considerably advanced, but it did not represent what Utrillo had in front of him, and which he seemed to consult before touching brush to canvas, but rather the rue Cortot, where he lived with his mother, a street close by that, from the Place du Tertre, only he could see.”²

Rue des Saules was named after the trees that lined it back in the day when it was just a small dirt path in the Clignancourt countryside. At no.4, the cabaret Le Lapin Agile gave the street an international reputation due to its patrons starting in the early part of the 20th century, including Pablo Picasso, Amadeo Modigliani, and Maurice Utrillo, as well as poets and writers such as Guillaume

Apollinaire, Max Jacob, and Francis Carco. The latter, a close friend of Maurice Utrillo and a collector of his work, published *Maurice Utrillo, étude critique* (N.R.F.) in 1921. It was followed in 1928 by *La légende et la vie d’Utrillo* (Bernard Grasset).

At the intersection to the left, the small pink house was occupied by a colony of Spanish painters for a time, and facing it to the right, the lopsided house was home to Aristide Bruant, owner of the cabaret *Lapin Agile*. Jeanne Landre describes the house in her book on Aristide Bruant: “Perched at the end of a piece of land that overlooked rue Saint-Vincent, it [the house] defined the corner of the rue Cortot and the rue des Saules, like a lookout over an ocean of roofs, all the carcasses of Paris. He [Aristide Bruant] rented it, moved in, and nailed a plaque on the fence on which was written: *Aristide Bruant, chansonnier populaire*³.

“He was at home, a happy man: ‘In the summer, I open, in the morning, by stretching out my leg, without getting up, only with my toe, the little lock that closes the frame, and then right in front of me I see the leaves of the large trees in front, the sparrows’ song, the fresh air of morning, and all sorts of thing that rich people go to the country to find, without having it as good as I do.”⁴

On the painting, we can just see the garden behind thanks to a few leafless branches over the house, which are also evident in Édouard Lefèvre’s 1874 engraving (fig.2).

Carrefour des rues Cortot et des Saules was executed around 1930. The painting is bathed in a soft light, an exceptional work in white that Utrillo varies with all the other values in his palette – pink, deep purple, blue, black, green, yellow... The result is the serene, beautiful atmosphere on a winter morning in Montmartre.

Fig. 1: Pierre-Auguste Renoir, *Bal du Moulin de la Galette*, 1876, oil on canvas, 131 x 175 cm. Paris, Musée d’Orsay.

Fig. 2: Engraving by Édouard Lefèvre⁵, entitled *Rue des Saules* and dated 1874.

Books consulted:

Jeanne Landre, *Aristide Bruant*, Paris, La Nouvelle Société d’Édition, 1930.
Jean-Paul Crespelle, *La vie Quotidienne à Montmartre au temps de Picasso*, 1900-1910,

Hachette, 1978.

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

Jacques Hillairet, *Dictionnaire des rues de Paris*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1997.

- Creator of the pediment of the Palais Bourbon.
- Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, pp. 237-238.
- In italics in the original text.
- Jeanne Landre, *Aristide Bruant*, La Nouvelle Société d’Édition, Paris, 1930, p.103.
- A painter of views of Montmartre and a watercolor painter, born in Paris during the 19th century. A student of Cabanel, he exhibited at the Salon starting in 1879.



14

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

RUE SAINT-RUSTIQUE SOUS LA NEIGE, 1944

Rue Saint-Rustique' sous la neige testifies to Maurice Utrillo’s *savoir-faire* in painting a tiny Montmartre street during the winter. The dexterity with which the artist uses the color white, mixed in infinite variations with raw sienna, makes this painting a masterpiece. The houses facing each other, painted in moss green tones, could have been monotonous. Thanks to his masterly use of these two colors, a beautiful harmony inhabits the work. The artist delicately emphasizes the architectural elements – windows, doors, and shutters – with a white line, and further in the distance defines a gable with small light-colored brushstrokes. The edges of the sidewalks are defined with a dark stroke. In the distance, the street turns a corner, eliminating the vanishing point and revealing the immaculate dome of Sacré-Coeur de Montmartre rising against a

leaden sky.

The art historian Michel Georges-Michel, who had watched Maurice Utrillo work, describes the meticulousness with which the artist would prepare his canvas and palette in his book *Peintres et sculpteurs que j’ai connus*.

“In the evening, after a glass of red wine – well, yes! – Utrillo would prepare the canvas himself, creating a background with a well-mixed cream composed from the left-over colors on his palette, which unified the canvas from the sky to the foreground.

“The next morning, when the canvas was almost dry, he would draw with a soft black pencil the tiniest details, even a gas burner that seemed drawn with the stroke of a brush.

“Then he would prepare his palette. The colors and contrasts are already present in his mind. And his palette remains astonishingly ‘clean’.

“What did he use? Zinc white², not silver white ³!”⁴

In *Rue Saint-Rustique sous la neige*, the artist uses zinc white covered with a green patina to which he adds, to the right, a mixture of browns. The color effect is remarkable since the artist succeeds in conveying the hidden beauties of a Parisian street sleeping under its mantle of snow.

Books consulted:

Michel Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j’ai connus, 1900-1942*, New York, Brentano’s, 1942.

- Companion of Saint-Denis, martyred in Montmartre with the Saint during the 3rd century A.D.
- Zinc oxide.
- The commercial name of the best quality lead white.
- Michel Georges-Michel, *Peintres et sculpteurs que j’ai connus, 1900-1942*, New York, Brentano’s, 1942, p.49.



16

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LA RUE DU MONT-CENIS, circa 1935

This street was the start of a very steep path, used only by mules and pedestrians. Beginning in the 12th century, it led to the Butte Montmartre on the northern side, connecting the Saint-Denis abbey to the Montmartre abbey and thus known as the *Chemin de la procession* (the path of the procession) and later *Petite rue Saint-Denis* for the section between the rue Norvins and the rue Marcadet, and *Chaussée Saint-Denis* beyond that point. Its current name, *Rue du Mont-Cenis*, was given to the entire series of streets in 1868. During this period, the Mont-Cenis tunnel was under construction, to be inaugurated on September 21, 1871.

Utrillo painted *La Rue du Mont-Cenis* around 1935, about ten years following the construction of modern buildings that destroyed the street’s picturesque 19th century character. He worked on, not knowing that one day his painting would be not only a work of art but a precious trace of the neighborhood’s architectural novelties. In the sloping street, he paints buildings with carefully aligned windows that punctuate the variously colored facades. The artist used a great deal of white, pure white for the roof to the right, and small brushstrokes of white on the ground to indicate the steps, and white mixed with blue and pink for a sky still heavy with snow. The branches of the naked trees, no longer covered with the weight of the snow, are magnificently rendered. The artist’s brushwork is a virtuoso example of precision and lightness.

Books consulted:

Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1997.

Catalogue du Musée Maurice Utrillo-Suzanne Valadon, Musée de Sannois, 2006.



17

Maurice UTRILLO

(Paris, 1883 - Dax, 1955)

LE PARAVENT DE MAURICE UTRILLO, 1939

For the only screen he painted in his career, Maurice Utrillo chose four subjects he particularly loved: Eglise Notre-Dame de Royan, and three Parisian scenes: Sacré-Cœur de Montmartre rue Saint-Rustique, Tour Saint-Jacques, and the Moulin de la Galette rue Lepic. Tour Saint-Jacques and Eglise Notre-Dame de Royan were natural subjects for a screen because of their architectural verticality, but for the two other scenes, Utrillo used the narrowness of the streets and the height of the buildings to occupy the surface of each panel of the screen.

The screen, a traditional furnishing in bourgeois French homes, came back into fashion thanks to Raoul Dufy who exhibited his designs for furnishings (armchairs, wing chairs, and a screen) at the Bernheim-Jeune gallery in 1932. The city of Paris with its monuments was the decorative theme (fig.1). Maurice Utrillo, married to Lucie Pauwels, an elegant woman of refined habits and affluence thanks to her first husband¹, probably followed his wife’s advice in designing the *Paravent*. This was an excellent opportunity to showcase the painter’s immense talent and diversify his production. Like Raoul Dufy, Maurice

Utrillo chose Parisian scenes, adding the Eglise de Royan.

On the first panel of the screen we see Notre-Dame de Royan. Since celebrating his marriage on May 5, 1935 in the Eglise Saint-Ausone d'Angoulême, Maurice Utrillo often went to Charente as his wife had a charming house there, “La douce France”. We know little about Maurice Utrillo's daily life there, but it is certain that he was able to visit Royan, not far from there, in his wife's comfortable car.

Maurice Utrillo painted the white-stoned church slightly from above. This perspective gives depth to the small square in the foreground, bordered on the left by a pink house. This color serves as a clever counterpoint to the whole, painted in subdued tones. Notre-Dame de Royan, painted in 1939 by Maurice Utrillo, was destroyed during World War II. Today, it has been replaced by the Notre-Dame cathedral².

On the panel to the right Maurice Utrillo painted the rue Saint-Rustique above which the dome of Sacré-Coeur rises majestically. This small street turns to the right, closing the perspective. The pictorial values are dominated by white tones in multiple variations. In the foreground, the red storefront of a restaurant and three blue shutters subtly enhance the whole.

The third panel shows Eglise Saint-Jacques in Paris. A 16th century vestige, it stands today in a square surrounded by iron railings. Maurice Utrillo paints the view from avenue Victoria. Tour Saint-Jacques rises imposingly with its remarkable architecture behind which appear, like a delicate frieze, the twin buildings on the rue de Rivoli. The contrast emphasizes the massive style of Tour Saint-Jacques, whose many sculptures are carefully rendered by the artist with color tones ranging from anthracite grey to pure white. The lively brushstrokes describe the richness of the sculptural components.

The fourth panel shows rue Lepic and the Moulin de la Galette, the famous cabaret. The refined color harmony of whites and pinkish beiges is enhanced in the middle of the canvas with tender green and carmine red on the shop front.

Maurice Utrillo uses two elements to connect these four paintings: first, soft

tones where grays and white predominate and the ground and sky are harmoniously painted in winter colors in an elegant style appropriate to a *Paravent* . In addition, five figures, four women and a man, all seen from the back, are present in each panel. They are walking towards the places Utrillo takes them, into places he loves and that he paints with ardor. The alternation of streets and churches is striking while the delicate colors echo each other with grace through the marvel of the painter's light touch.

Paravent is a truly exceptional work among Maurice Utrillo's *œuvre* in its unity and the extraordinary quality of his pictorial achievement.

Fig. 1: Raoul Dufy, Paravent Paris, 1930-1931. Tapisserie de Beauvais. Paris, collection of the Mobilier national. Paris,

Books consulted:

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

Dora Perez-Tibi, *Dufy*, Paris, Flammarion, 1997.

- Robert Pauwels, a banker and fervent admirer of Maurice Utrillo, as was his wife, purchased the painting *Village de Maixe*, also entitled *La Mairie au drapeau*, in 1934
- Built over a period of three years from 1955 to 1958 following a design by the architect Guillaume Gillet, Grand Prix of Rome. The cathedral was classified as an historical monument in 1988.



19

Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

CHATEAU DE LA FERTE-MILON (AISNE), circa 1914

Maurice Utrillo often visited La Ferté-Milon, a suburb north of Paris, with

Suzanne Valadon, his mother, and André Utter¹. This landscape was executed with a ruler and compass around 1914. The vanishing point displaced to the lower left gives the illusion of a distant perspective and demonstrates the artist's mastery of the drawing techniques his mother taught him. Painted in light colors, the work recalls the dominant tone of the previous white period. Here Utrillo plays with his sense of color, combining the many greens of the foliage with subtle variations of white used for the walls of the houses and the tower of the castle. A slightly cloudy sky on a blue background harmonizes with the overall color atmosphere. The beautiful light of the Ile de France region is perfectly rendered.

During this period, Maurice Utrillo's work began to attract art market professionals. In 1912, the art dealer Libaude² decided to purchase works directly from the artist. He set up an exclusive contract where the painter promised to give him his entire production in exchange for a modest but regular income. This monthly allowance ensured the financial stability of the entire family. André Utter, aware of the mediocre level of his own talent, gradually abandoned painting to defend the interests of his future son-in-law³.

Art critics, and not the least famous among them, such as Francis Jourdain, Adolphe Tabarant, and Elie Faure⁴, were also among those who began to appreciate Maurice Utrillo's paintings. Francis Jourdain, one of his first collectors, purchased works from Libaude and convinced Octave Mirbeau⁵ to do the same. The latter purchased a Maurice Utrillo, claiming that the young artist's work was equal to the best Pissarro's of that period. They were joined by Gaston Gallimard⁶, soon to become an internationally known publisher, and the brothers Marcel and Henry⁷ Kapferer, collectors of Impressionist and Nabi paintings. All purchased Utrillos from Libaude.

In addition to Libaude, the Druet gallery exhibited six landscapes in April 1912. For Maurice Utrillo, still unknown by the general public⁸, this was a real promotion. The Galerie Druet had become a must for those seeking fame, or at least a

certain reputation, thanks to the talent and savoir-faire of its director, Eugène Druet.

The painting *Château de La Ferté-Milon* remained in Paul Pétridès collection and testifies to this period that was full of hope for Maurice Utrillo. Still impregnated with the pictorial values of his white period, the work announces the success the artist was soon to have.

Books consulted:

Catalogue du Musée Maurice Utrillo- Suzanne Valadon, Sannois, 2006.

- André Utter, painter and friend of Maurice Utrillo, met Suzanne Valadon around 1906. In spite of the twenty years age difference, they fell passionately in love. With Maurice Utrillo and Suzanne Valadon's old mother, the lovers moved into the art studio left vacant by Emile Bernard 12, rue Cortot in 1910. The trio, known as the “Infernal Trinity”, was to make the rue Cortot a legend. In 1960, the Vieux Montmartre museum was inaugurated there.
- Jean-Paul Crespelle provides a frank description of Libaude in his book “*La vie quotidienne à Montmartre au temps de Picasso, 1900-1910*”, Paris, Hachette, 1978. He writes: “Former horse auctioneer and art lover, his physical appearance reflected his personality, justifying Renoir's witticism, ‘We have the face we deserve’. A quibbler, a hypochondriac, always in between two illnesses, to attract sympathy he used to say that he had worn out kidneys, a sick stomach, and a compromised liver. In fact, with his bilious complexion, he could have played the role of Don Basilio without requiring any makeup. His appearance was emphasized by his habit of hugging the walls as he walked, as if he were afraid of meeting the wrong sort of people. And this could have been the case, since Montmartre was full of artists he had cheated, eager to take revenge in a beating. Knowing this, he always carried a revolver in his pocket when he climbed up to visit studios on the Butte.”
- Suzanne Valadon and André Utter were married on September 1st, 1914.
- During this period, Elie Faure still practiced medicine. He recommended Dr. Revertégat's Maison in Sannois to Maurice Utrillo. The artist spent time there on several occasions to cure his alcoholism.
- 1848 (Trévières, Cavaldos) -1917 (Paris), writer and journalist.
- Son of Paul Gallimard, collector of rare books and Impressionist paintings.
- Henry was particularly enamored of Utrillo's work.
- During 1906-1907 Maurice Utrillo was a well-known figure in Montmartre, as much for his drunken escapades due to serious alcoholism as for his painting.



20

Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

IMPASSE TRAINEE A MONTMARTRE, circa 1931

This small dead-end street (“impasse”) (fig. 1, lined by a few houses overlooking a paved road, gave Maurice Utrillo an opportunity to show his dexterity in using a ruler and bracket. Here the painter becomes an architect. He neatly defines the rectilinear walls of the buildings and houses, paints the window openings, the shutters and wrought iron guardrails. No figure troubles the tranquil mood of the little street called “Traînée”¹. Francis Carco, who appreciated the serene color harmonies of the artist's Parisian work, wrote the following about Maurice Utrillo :

“Born in Paris, it was under Parisian skies that he did such excellent work in nuanced color, that he became a great painter. Like Villon², whose regrets rose towards Notre-Dame in lengthy supplications, or like Verlaine – a contemporary Villon – Utrillo is enamored only of his beloved city. He has always owed it everything.”

Impasse Traînée à Montmartre, executed around 1931, is painted here completely nude – no trees, no passers-by, no colored shop-windows. The muted colors demonstrate a profound sympathy with the Parisian cobblestones.

During this period, the artist was already well-known. He had received honors, first by the government who awarded him the medal of Knight of the Legion of Honor³, and was also wooed by art dealers who exhibited him both in France and abroad. All wanted to make his acquaintance, but he lived alone in the

Château de Saint-Bernard⁴, preferring his solitary creative life.

In his *Ma Chance et ma Réussite*, Paul Pétridès recalls the birth of this exceptional canvas, commissioned by an art critic, Ivanhoe Rambausson⁵, who wanted to use it as décor for a play set in Montmartre. The canvas measured 1 meter 25 centimeters high by 1 meter 80 wide. Paul Pétridès, soon to become Utrillo's art dealer, purchased the canvas and stretcher and encouraged Maurice Utrillo to execute the painting, much larger than anything he had painted previously. “I often went to see Utrillo, and when he neglected his work, I encouraged him,” writes Paul Pétridès. “Little by little I watched the painting emerge and engage Utrillo's interest, and when it was finished, he offered to execute other paintings the same size. [...] The first painting represents *Impasse Traînée*, in Montmartre. Once it was finished, I informed Rambausson who, to my great surprise refused to pay the price we had agreed upon⁶. He intended to give me only the price Utrillo had requested to paint the picture. As he remained adamant, I decided to keep this large canvas.” This incident occurred about two years after Paul Pétridès's met Maurice Utrillo in 1929.

These circumstances explain the architectural style of *Impasse Traînée à Montmartre*. Used as the background set, it was to provide the actors with a reference point during the stage action.

This magnificent painting, one of the first purchased by Paul Pétridès, always remained in his collection for both sentimental and historical reasons.

Fig. 1: Postcard, Paris, Vieux-Montmartre, Impasse Trainée.

Books consulted:

Francis Carco, *La légende et la vie d'Utrillo*, Paris, Edouard Grasset, 1928.

Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978.

- In remembrance of wolf traps. A pit covered with a trap door. Today, the street is called rue Poulbot.
- François de Montcorbier, known as Villon, a poet born in Paris in 1431, disappeared in 1463.
- In 1928, by President Edouard Herriot.
- Purchased by André Utter in 1923 with the profits of the sale of paintings by Maurice Utrillo and Suzanne Valadon. The château de Saint-Bernard is

located along the banks of the Saône River in the Ain region.

5. Rambausson's wife had founded a drama school and taught classes in a small theater located in a narrow street in Montmartre.

6. 120,000 francs for Utrillo, 150,000 for Paul Pétridès.

7. Paul Pétridès, *Ma Chance et ma Réussite*, Paris, Plon, 1978, pp. 122-124



21

Maurice UTRILLO
(Paris, 1883 - Dax, 1955)

**LES TROIS MOULINS DE MONTMAR-
TRE, circa 1950**

Of all the Montmartre paintings by Maurice Utrillo representing streets, *impasses*, cafés, and churches, the present painting, *Les trois moulins de Montmartre*, is one of the most unusual. It gives a glimpse of the 17th century Butte Montmartre.

In the past Montmartre was crowned with windmills that were not only used to grind wheat, but also to press grapes from the grape harvest as well as materials used in manufacturing. There was the Moulin Neuf and the Moulin Vieux (the New and Old Mill), and also the Fontaine Saint-Denis, the Grande-Tour, the Palais, the Petit Moulin de la Poivrière, and the la Lancette windmills. At this time, the windmills were built in stone before being constructed in wood, as we know them today.

The painting of the *Trois moulins de Montmartre* (three windmills in Montmartre) was executed from an engraving¹, which is not typical of Maurice Utrillo's work. Reproduced in the *Dictionnaire des lieux de Montmartre*, it is described as follows: “The climbing road in the foreground is the rue Royale (cur-

rently the rue Lepic), and the path to the left, the Chemin de la Croix du But (today, rue Girardon). To the left, the Moulin de la petite Tour, (1647-1854), and then the Vieille Tour (1623-1840) and the Palais (1640-1829), of which only the windmill's sails are visible. On the hill to the left the windmill Radet was built in 1717 at the level of today's 24 on the rue Norvins.” This windmill later became the Moulin de la Galette.

Maurice Utrillo certainly used this engraving, but made two changes: broadening the road in the foreground, called the rue Royale, and locating this earlier view of the *Moulins de Montmartre* in his own era by writing on the gable of the inn “Hôtel du Moulin de la Galette”. This name apparently was important to him (fig. 2).

Fig. 1: Engraving of *Trois Moulins de Montmartre*.
Fig. 2: Photograph of Maurice Utrillo painting *Les Trois moulins de Montmartre*.

Books consulted:
Jacques Hillairet, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1997.
Guillaume Mallecot, *Dictionnaire des lieux de Montmartre*, Paris, Éditions André Broussard, 2001.

1. A second painting of *Trois moulins de Montmartre* is listed in the *Catalogue raisonné de l'œuvre peint*, completed by Paul Pétridès, number 1516.



ALEXANDER CALDER (1898-1976), *STABILE-MOBILE*, vers 1960-1962. 41 x 41 x 20 cm.

ART CONTEMPORAIN

LUNDI 6 DÉCEMBRE 2010 À 20H
HÔTEL MARCEL DASSAULT • 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^e

Spécialiste:
Martin Guesnet,
+33 (0)1 42 99 09 81,
mguesnet@artcurial.com

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F.TAJAN

ART DÉCO

VENTE LE 23 NOVEMBRE 2010 À 19H

D'ARBUS À HIQUILY

DEUX COLLECTIONS PARTICULIÈRES

VENTE LE 23 NOVEMBRE 2010 À 20H30

DESIGN

VENTE LE 24 NOVEMBRE 2010 À 19H

CHANDIGARH PROJECT 3

VENTE LE 24 NOVEMBRE 2010 À 20H30

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

Hôtel Marcel Dassault
7, Rond-Point des Champs-Élysées 75008 PARIS
Tel : +33 (0)1 42 99 20 20 Fax : +33 (0)1 42 99 20 21
contact@artcurial.com | www.artcurial.com

Renseignements :

pour l'Art Déco :
Sabrina Dolla,
+33 (0)1 42 99 16 40,
sdolla@artcurial.com

pour le Design :
Fabien Naudan,
+33 (0)1 42 99 20 19,
fnaudan@artcurial.com



Joan MIRO (1893-1983), FEMME AU MIROIR, 1957
Lithographie en couleurs, épreuve signée et numérotée 61/150. 38,0 x 56,4 cm, Maeght 174
Estimation : 20 000 € - 25 000 €

ESTAMPES, LIVRES ILLUSTRÉS ET MULTIPLES

JEUDI 2 DÉCEMBRE À 14H30
HÔTEL MARCEL DASSAULT • 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^e

Expert :
Isabelle Milsztein,
+33 (0)1 42 99 20 25,
imilsztein@artcurial.com

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

KOLLER



Art moderne

Vente à Zurich, 3 décembre 2010

Koller Ventes aux enchères
Hardturmstrasse 102 • CH-8031 Zurich
Tel. +41 / 44 445 63 63 • office@kollerauctions.com
www.kollerauctions.com

Koller Genève
2, rue de l'Athénée • CH-1205 Genève
Tel. +41/22 311 03 85 • geneva@kollerauctions.com
www.kollerauctions.com

COMMODE
D'ÉPOQUE LOUIS XVI
En placage d'ébène et
panneaux de laque de
Coromandel
Hauteur :
91 cm. (36 in.),
Largeur :
140,5 cm. (55 1/4 in.),
Profondeur :
64,5 cm. (25 3/4 in.)
Est. : 300 000 - 500 000 €



COLLECTION D'UN AMATEUR

MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2010 À 14H30
HÔTEL MARCEL DASSAULT • 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^{ÈME}

Spécialiste :
Isabelle Bresset,
+33 (0)1 42 99 20 13,
ibresset@artcurial.com

ARTCURIAL
BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

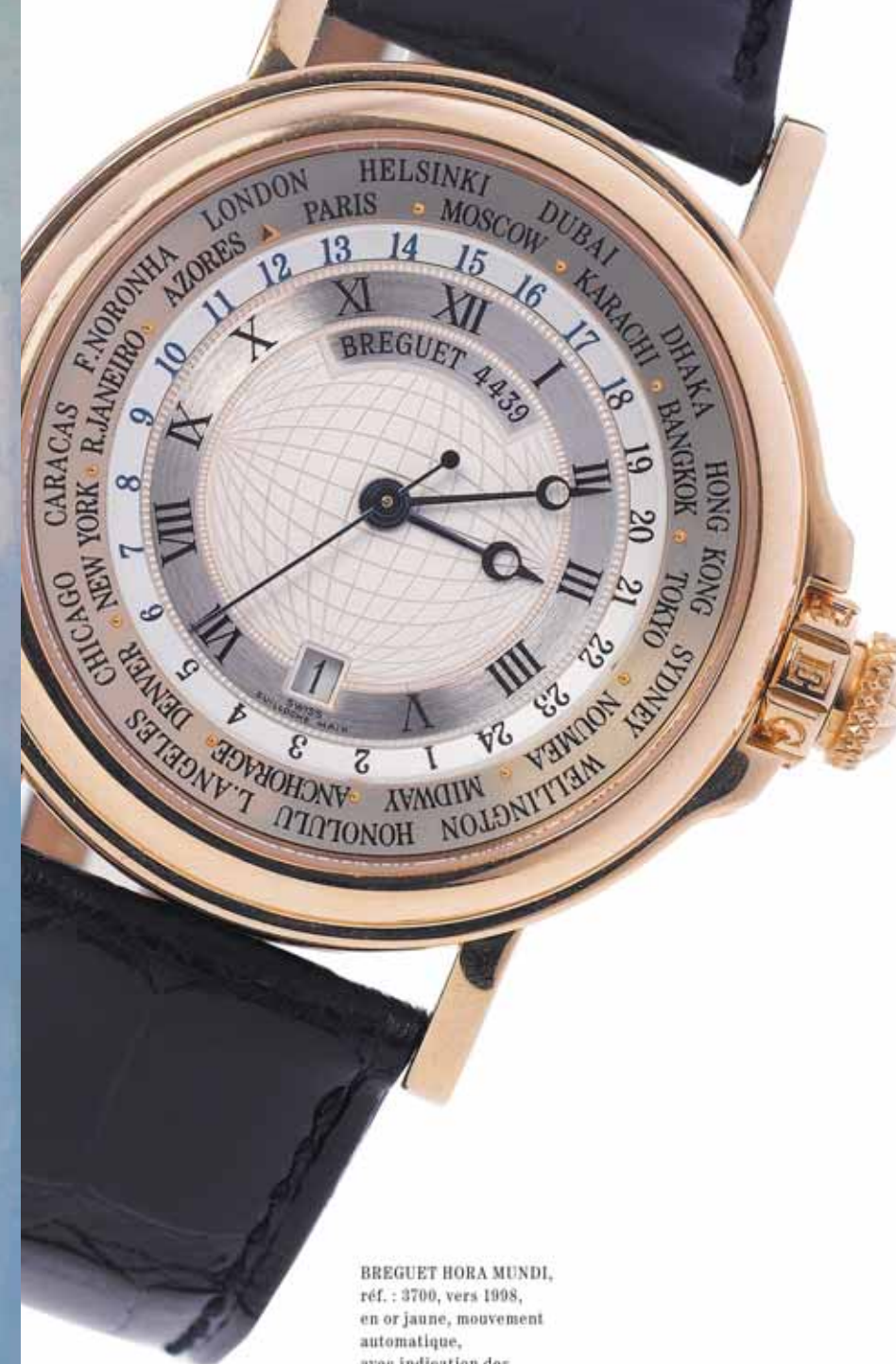
Lucien LEVY-DHURMER (1865-1953),
PROMENADE DU SOIR, MAROC, (détail), circa 1930
 Pastel sur papier
 81,5 x 62,5 cm
 Est. : 25 000 € - 35 000 €

ORIENTALISME

MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE À 16H30
 HÔTEL MARCEL DASSAULT • 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

Spécialiste :
 Olivier Berman,
 +33 (0)1 42 99 20 67,
 oberman@artcurial.com

ARTCURIAL
 BRIEST - POULAIN - F. TAJAN



BREGUET HORA MUNDI,
 réf. : 3700, vers 1998,
 en or jaune, mouvement
 automatique,
 avec indication des
 heures du monde.



STERLE,
 Bague dôme en or jaune,
 rubis et diamants,
 ayant appartenu
 à Edwige Feuillère.

IMPORTANTES BIJOUX ET HORLOGERIE DE COLLECTION

MARDI 7 ET MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2010
 HÔTEL MARCEL DASSAULT • 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^E

Renseignements :
 Julie Valade,
 +33 (0)1 42 99 16 41,
 jvalade@artcurial.com

ARTCURIAL
 BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

CONDITIONS OF PURCHASE

Artcurial- Briest-Poulain-F. Tajan

Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan is a company of voluntary auction sales regulated by the law of the 10 July 2000. In such capacity Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan acts as the agent of the seller who contracts with the buyer. The relationships between Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan and the buyer are subject to the present general conditions of purchase which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, which will be recorded in the official sale record.

1 – Goods for auction

- a)** The prospective buyers are invited to examine any goods in which they may be interested, before the auction takes place, and notably during the exhibitions. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan is at disposal of the prospective buyers to provide them with reports about the conditions of lots.
- b)** Description of the lots resulting from the catalogue, the reports, the labels and the verbal statements or announcements are only the expression by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan of their perception of the lot, but cannot constitute the proof of a fact.
- c)** The statements by made Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan about any restoration, mishap or harm arisen concerning the lot are only made to facilitate the inspection thereof by the prospective buyer and remain subject to his own or to his expert's appreciation. The absence of statements by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan by relating to a restoration, mishap or harm, whether made in the catalogue, condition reports, on labels or orally, does not imply that the item is exempt from any current, past or repaired defect. Inversely, the indication of any defect whatsoever does not imply the absence of any other defects.
- d)** Estimates are provided for guidance only and cannot be considered as implying the certainty that the item will be sold for the estimated price or even within the bracket of estimates. Estimates cannot constitute any warranty whatsoever. The estimations can be provided in several currencies; the conversions may, in this case or, be rounded off differently than the legal rounding

2 – The sale

- a)** in order to assure the proper organisation of the sales, prospective buyers are invited to make themselves known to Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan before the sale, so as to have their personal identity data recorded. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to ask any prospective buyer to justify his identity as well as his bank references. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to refuse admission to the auction sales premises to any prospective buyer for legitimate reasons.
- b)** Any person who is a bidder undertakes to pay personally and immediately the hammer price increased by the costs to be born by the buyer and any and all taxes or fees/expenses which could be due. Any bidder is deemed acting on his own behalf except when prior notification, accepted by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, is given that he acts as an agent on behalf of a third party.
- c)** The usual way to bid consists in attending the sale on the premises. However, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may graciously accept to receive some bids by telephone from a prospective buyer who has expressed such a request before the sale. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will bear no liability / responsibility whatsoever, notably if the telephone contact is not made, or if it is made too late, or in case of mistakes or omissions relating to the reception of the telephone. For variety of purposes, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves its right to record all the telephone communications during the auction. Such records shall be kept until the complete payment of the auction price, except claims.
- d)** Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may accept to execute orders to bid which will have been submitted before the sale and by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan which have been deemed acceptable. Should Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan receive several instructions to bid for the same amounts, it is the instruction to bid first received which will be given preference. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will bear no liability/responsibility in case of mistakes or omission of performance of the written order.
- e)** in the event where a reserve price has been stipulated by the seller, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to bid on behalf of the seller until the reserve price is reached. The seller will not be admitted to bid himself directly or through an agent. The reserve price may not be higher than the low estimate for the lot printed in.
- f)** Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will conduct auction sales at their discretion, in accordance with established practices. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to refuse any bid, to organise the bidding in such manner as may be the most appropriate, to move some lots in the course of the sale, to withdraw any lot in the course of the sale, to combine or to divide some lots in the course of the sale. In case of challenge or dispute, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to

designate the successful bidder, to continue the bidding or to cancel it, or to put the lot back up for bidding.

g) Subject to the decision of the person conducting the bidding for Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, the successful bidder will be the bidder would will have made the highest bid provided the final bid is equal to or higher than the reserve price if such a reserve price has been stipulated. The hammer stroke will mark the acceptance of the highest bid and the pronouncing of the word "adjugé" or any equivalent will amount to the conclusion of the purchase contract between the seller and the last bidder taken in consideration. No lot will be delivered to the buyer until full payment has been made. In case of payment by an ordinary draft/check, payment will be deemed made only when the check will have been cashed.

3 – The performance of the sale

- a)** in addition of the lot's hammer price, the buyer must pay the following costs and fees/taxes:
- 1) Lots from the EEC:
- From 1 to 15 000 euros: 23 % + current VAT (for books, VAT = 1.265% of the hammer price; for other categories, VAT = 4.508% of the hammer price).
 - From 15 001 to 600 000 euros: 20 % + current VAT (for books, VAT = 1.1% of the hammer price; for other categories, VAT = 3.92% of the hammer price).
 - Over 600 001 euros: 12 % + current VAT (for books, VAT = 0.66% of the hammer price; for other categories, VAT = 2.35% of the hammer price).
- 2) Lots from outside the EEC: (identified by an **○**). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (5,5% of the hammer price, 19,6% for jewelry).
- 3) The taxes (VAT on commissions and VAT on importation) can be retroceded to the purchaser on presentation of written proof of exportation outside the EEC. An EEC purchaser who will submit his intra-Community VAT number will be exempted from paying the VAT on commissions. The payment of the lot will be made cash, for the whole of the price, costs and taxes, even when an export licence is required. The purchaser will be authorized to pay by the following means:
- in cash: up to 3 000 euros, costs and taxes included, for French citizen, up to 15 000 euros, costs and taxes included, for foreign citizen on presentation of their identity papers.
 - By cheque or bank transfer.
 - By credit card: VISA, MASTERCARD or AMEX (in case of payment by AMEX, a 1,85 % additional commission corresponding to cashing costs will be collected).

4 – The incidents of the sale

- b)** Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be authorized to reproduce in the official sale record and on the bid summary the information that the buyer will have provided before the sale. The buyer will be responsible for any false information given. Should the buyer have neglected to give his personal information before the sale, he will have to give the necessary information as soon as the sale of the lot has taken place. Any person having been recorded by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan has a right of access and of rectification to the nominative data provided to Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan pursuant to the provisions of Law of the 6 July 1978.
- c)** The lot must to be insured by the buyer immediately after the purchase. The buyer will have no recourse against Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan, in the event where, due to a theft, a loss or a deterioration of his lot after the purchase, the compensation he will receive from the insurer of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan would prove insufficient.
- d)** The lot will be delivered to the buyer only after the entire payment of the price, costs and taxes. In the meantime Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may invoice to the buyer the costs of storage of the lot, and if applicable the costs of handling and transport. Should the buyer fail to pay the amount due, and after notice to pay has been given by Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan to the buyer without success, at the seller's request, the lot is re-offered for sale, under the French procedure known as "procédure de folle enchère". If the seller does not make this request within a month from the date of the sale, the sale will be automatically cancelled, without prejudice to any damages owed by the defaulting buyer. In addition, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to claim against the defaulting buyer, at their option:
- interest at the legal rate increased by five points,
 - the reimbursement of additional costs generated by the buyer's default,
 - the payment of the difference between the initial hammer price and the price of sale after "procédure de folle enchère" if it is inferior as well as the costs generated by the new auction. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan also reserves the right to set off any amount Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan may owe the defaulting buyer with the amounts to be paid by the defaulting buyer. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan reserves the right to exclude from any future auction, any bidder who has been a defaulting buyer or who has not fulfilled these general conditions of purchase.
- e)** For items purchased which are not collected within seven days from after the sale (Saturdays, Sundays and public holidays included), Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will be authorized to move them into a storage place at the defaulting buyer's expense, and to release them to same after payment of corresponding costs, in addition to the price, costs and taxes.

5 – Pre-emption of the French state

The French state is entitled to use a right of pre-emption on works of art, pursuant to the rules of law in force. The use of this right comes immediately after the hammer stroke, the representative of the French state expressing then the intention of the State to substitute for the last bidder, provided he confirms the pre-emption decision within fifteen days. Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan will not bear any liability/responsibility for the conditions of the pre-emption by the French State.

6 – Intellectual Property Right - Copyright

The copyright in any and all parts of the catalogue is the property of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan. Any reproduction thereof is forbidden and will be considered as counterfeiting to their detriment. Furthermore, Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan benefits from a legal exception allowing them to reproduce the lots for auction sale in their catalogue, even though the copyright protection on an item has not lapsed. Any reproduction of Artcurial-Briest-Poulain-F. Tajan catalogue may therefore constitute an illegal reproduction of a work which may lead its perpetrator to be prosecuted for counterfeiting by the holder of copyright on the work. The sale of a work of art does not transfer to its buyer any reproduction or representation rights thereof.

7 – Items falling within the scope of specific rules

- For sales of cars - including both cars of collection and ordinary cars - special additional conditions apply, as stated hereafter. In addition to the lot's hammer price, the buyer will have to pay the following costs per lot and by degressive brackets:
- From 1 to 100 000 euros: 16% + current VAT (i.e. 3,13% of the hammer price).
 - Over 100 000 euros: 10% + current VAT (i.e.1,96% of the hammer price).
- a)** Only the authenticity of the vehicle is guaranteed, taking into consideration the possible reservations made the description.
- b)** The vehicles are sold in their current condition. The information in the catalogue is not binding. Indeed, the condition of a car may vary between the time of its description in the catalogue and the time of its presentation at the sale. The exhibition taking place for several days prior to the sale and allowing awareness of the condition of the vehicles, no complaint will be accepted once the sale by auction is pronounced.
- c)** For administrative reasons, the designations of the vehicles use the information given on the official vehicle registration documentation.
- d)** Considering the possible evolution of the condition of the cars, as stated under b), it is specified that the price ranges are given strictly for informational purposes and on a provisional basis. Now, the estimations will be put out at the beginning of the exhibition and if need be, corrected publicly at the time of the sale and recorded in the minutes thereof.
- e)** The bidders are deemed to have read the documentation relating to each vehicle, notably the technical inspections which are available at the auction sales company. However, some vehicles may be sold without having been submitted to the examination of technical inspection because of their age, of their noncirculating condition or of their competition aspect. The public will have to inquire about it at the time of the preview and sale.
- f)** The vehicles preceded by an asterisk (*) have been consigned by owners from outside the EEC. The buyers will have to pay a VAT of 5.5% in addition to the hammer price, for which buyers from outside the EEC will be able to be reimbursed on presentation of export documentation within a time limit of one month after the sale, failing which it will not be possible to obtain reimbursement of such VAT.
- g)** The buyer has the burden and the exclusive responsibility for the change of registration of vehicles, notably within the time limit set forth by law.
- h)** The removal of vehicles must absolutely take place on the day after the auction sale, at the latest. Beyond this time limit, they will be restored at the costs and risks of their owner.

8 – Severability

The clauses of these general conditions of purchase are independent from each other. Should a clause whatsoever be found null and void, the others shall remain valid and applicable.

9 – Law and Jurisdiction

These Conditions of purchase are governed by French law exclusively. Any dispute relating to their existence, their validity and their binding effect on any bidder or buyer shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of France.

HÔTEL MARCEL DASSAULT
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
75008 PARIS

T. +33 1 42 99 20 20
F. +33 1 42 99 20 21
E. contact@artcurial.com

www.artcurial.com

SAS au capital de 1 797 000 €
Agrément n° 2001-005

ASSOCIÉS
Francis Briest, **Co-Président**
Hervé Poulain
François Tajan, **Co-Président**

DIRECTEURS ASSOCIÉS
Violaine de La Brosse-Ferrand
Martin Guesnet
Fabien Naudan

**ADMINISTRATION
ET GESTION**
Direction : Nicolas Orlowski

Secrétaire général :
Axelle Givaudan

Relations clients :
Marie Sanna-Legrand, **20 33**
Karine Castagna, **20 28**

**Marketing, Communication
et Activités Culturelles :**
Emmanuel Bérard, direction
Morgane Delmas

Comptabilité et administration :
Joséphine Dubois, direction
Sandrine Abdelli, Marion Bégat,
Virginie Boisseau, Marion Carteirac,
Isabelle Chénais, Nicole Frerejean,
Mouna Sekour

Logistique et gestion des stocks :
Denis Chevallier, Philippe Da Silva,
Erwan Hassouni, Joël Laviolette,
Vincent Mauriol, Claud Pereira,
Lal Sellhanadi

Transport et douane :
Marianne Balse, **16 57**

**ORDRES D'ACHAT,
ENCHÈRES
PAR TÉLÉPHONE**
Anne-Sophie Masson, **20 51**
bids@artcurial.com

**ABONNEMENTS
CATALOGUES**
Géraldine de Mortemart, **20 43**

**CONSEILLER SCIENTIFIQUE
ET CULTUREL**
Serge Lemoine

**COMMISSAIRES PRISEURS
HABILITÉS**
Francis Briest, François Tajan,
Hervé Poulain, Isabelle Boudot
de La Motte, Isabelle Bresset,
Stéphane Aubert, Arnaud Oliveux,
Matthieu Fournier

**ARTCURIAL TOULOUSE
JACQUES RIVET**
Commissaire-priseur :
Jacques Rivet
8, rue Fermat. 31000 Toulouse
t. +33 (0)5 62 88 65 66
j-rivet@wanadoo.fr

ARTCURIAL DEAUVILLE
Commissaire-priseur :
James Fattori
32, avenue Hocquart de Turtot.
14800 Deauville
t. +33 (0)2 31 81 81 00
contact@artcurial-deauville.com

**ARTCURIAL LYON
MICHEL RAMBERT**
Commissaire-priseur :
Michel Rambert
2-4, rue Saint Firmin.
69008 Lyon
t. +33 (0)4 78 00 86 65
mrambert@artcurial-lyon.com

ARTCURIAL HOLDING SA
Président Directeur Général :
Nicolas Orlowski

Vice Président :
Francis Briest

Conseil d'Administration :
Nicole Dassault, Michel Pastor,
Francis Briest, Nicolas Orlowski,
Hervé Poulain, Daniel Janicot

Comité de développement
Président :
Laurent Dassault

Membres :
S.A. la princesse Zahra Aga Khan,
Francis Briest, Guillaume Dard,
Daniel Janicot, Serge Lemoine,
Delphine Pastor, Michel Pastor,
Bruno Pavlovsky, Hervé Poulain,
François Tajan

DÉPARTEMENTS D'ART

ART MODERNE
Directeur associé :
Violaine de La Brosse-Ferrand

Spécialiste : Bruno Jaubert
**Consultant pour les œuvres
de l'École de Paris, 1905-1939 :**
Nadine Nieszawer
Catalogueur :
Priscilla Spitzer, **20 65**
Contacts : Tatiana Ruiz Sanz, **20 34**
Jessica Cavaleiro, **20 08**

ART CONTEMPORAIN
Directeur associé :
Martin Guesnet

Spécialistes : Hugues Sébilleau
Arnaud Oliveux
Spécialiste Italie :
Gioia Sardagna Ferrari
Catalogueur :
Florence Latieule, **20 38**
Contact : Sophie Cariguel, **20 04**

ORIENTALISME
Spécialiste : Olivier Berman, **20 67**

**ESTAMPES,
LIVRES ILLUSTRÉS
ET MULTIPLES**
Expert : Isabelle Milsztein
Contact : Marie Megglé, **20 25**

ART DÉCO
Expert : Félix Marcilhac
Spécialiste junior :
Sabrina Dolla, **16 40**
Recherche et documentation :
Cécile Tajan

DESIGN
Directeur associé :
Fabien Naudan

Spécialiste junior :
Harold Wilmotte
Contact : Alma Barthélémy, **20 48**

BANDES DESSINÉES
Expert : Éric Leroy, **20 17**
Contact : Lucas Hureau, **20 11**

HISTORIENNE DE L'ART
Marie-Caroline Sainsaulieu

**MOBILIER, OBJETS D'ART
DU XVIII^E ET XIX^E S.**
Spécialiste : Isabelle Bresset
Céramiques, expert :
Cyrille Froissart
Orfèvrerie, experts :
Cabinet Déchaut-Stetten
Contact : Sophie Peyrache, **20 41**

**TABLEAUX ET DESSINS
ANCIENS ET DU XIX^E S.**
Spécialiste :
Matthieu Fournier
Dessins anciens, experts :
Bruno et Patrick de Bayser
Estampes anciennes, expert :
Antoine Cahen
Sculptures, expert :
Alexandre Lacroix
Tableaux anciens, experts :
Gérard Auguier, Cabinet Turquin
Contact : Elisabeth Bastier, **20 53**

**ÉCOLES ÉTRANGÈRES
DE LA FIN DU XIX^E S.**
Spécialiste : Olivier Berman
Contact : Tatiana Ruiz Sanz, **20 34**

**CURIOSITÉS,
CÉRAMIQUES
ET HAUTE ÉPOQUE**
Expert : Robert Montagut
Contact :
Isabelle Boudot de La Motte, **20 12**

**SOUVENIRS HISTORIQUES
ET ARMES ANCIENNES**
Expert : Bernard Bruel
Contact : Sophie Peyrache, **20 41**

LIVRES ET MANUSCRITS
Expert : Olivier Devers
Spécialiste junior :
Benoît Puttemans, **16 49**

ART TRIBAL
Expert : Bernard de Grunne
Contact : Florence Latieule, **20 38**

ART D'ASIE
Expert : Thierry Portier
Contact : Sophie Peyrache, **20 41**

ARCHÉOLOGIE
Expert : Daniel Lebeurrier
Contact : Sophie Peyrache, **20 41**

BIJOUX
Spécialiste : Julie Valade
Consultant international :
Ardavan Ghavami
Expert : Thierry Stetten
Contact : Alexandra Cozon, **20 52**

MONTRES
Expert : Romain Réa
Contact : Julie Valade, **16 41**

**ARTCURIAL MOTORCARS
AUTOMOBILES
DE COLLECTION**
Spécialistes : Matthieu Lamoure,
Pierre Novikoff
Consultant : Frédéric Stoesser
Contact : Iris Hummel, **20 56**

AUTOMOBILIA
Expert : Estelle Prévot-Perry
Contact : Iris Hummel, **20 56**

VINS ET SPIRITUEUX
Experts :
Laurie Matheson, **16 33**
Luc Dabadie, **16 34**
vins@artcurial.com

HERMÈS VINTAGE
Spécialiste : Cyril Pigot, **16 56**
Contact :
Eva-Yoko Gault, **20 15**

VENTES GÉNÉRALISTES
Spécialiste :
Isabelle Boudot de La Motte
Contact s : Juliette Leroy, **20 16**
Élisabeth Telliez, **16 59**

INVENTAIRES
Spécialiste : Stéphane Aubert
Consultant : Jean Chevallier
Contact : Inès Sonnevile, **16 55**

Tous les emails des collaborateurs
d'Artcurial Briest - Poulain - F.Tajan,
s'écrivent comme suit :
initiale du prénom et nom
@artcurial.com, par exemple :
vdelabrosseferrand@artcurial.com

Les numéros de téléphone
des collaborateurs d'Artcurial
Briest - Poulain - F.Tajan,
se composent comme suit :
+33 1 42 99 xx xx

**AFFILIÉ
À INTERNATIONAL
AUCTIONEERS**



MAURICE UTRILLO
HISTOIRE DE MA
JEUNESSE JUSQU'A
CE JOUR
Important manuscrit
original, daté 13 oct. 1914.
Cahier gr. in-4 (35 x 25
cm), 29 p. manuscrites,
6 gouaches originales de
G. Tiret-Bognet.
Couverture illustrée par
J. Depaquit.
Corrections autographes.
Est.: 20 000 - 30 000 €

Le fou!

Nous sommes alors en l'an de grâce 1904,
à la suite de réticences nombreuses, exhortations
d'alcool dues au noir marasme où un adolescent
plongé les considérations des humains j'en
étais arrivé à l'état d'alcoolique pur.
Bientôt il fut de toute nécessité de me
faire admettre dans une clinique payante
et cela à seule cause de calmer mes nerfs
1) Une maladie nerveuse enfin 1)

« N'insulter jamais un homme qui tombe »
4) Qui sait sous quel fardeau l'infortune succombe ?
Où l'on qu'un jour, quelqu'un la raison
En folie s'engage par force gens à forcer.
Maurice Utrillo

LIVRES ET MANUSCRITS

MARDI 14 DÉCEMBRE 2010 À 14H30
HÔTEL MARCEL DASSAULT • 7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS VIII^{ÈME}

Expert :
Olivier Devers,
+33 (0)1 42 99 16 12,
odevers@artcurial.com

ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN

Stockage et enlèvement des lots Storage & collection of purchases

Tél. : +33 (0)1 42 99 20 46 — Fax : +33 (0)1 42 99 20 22 — stockage@artcurial.com

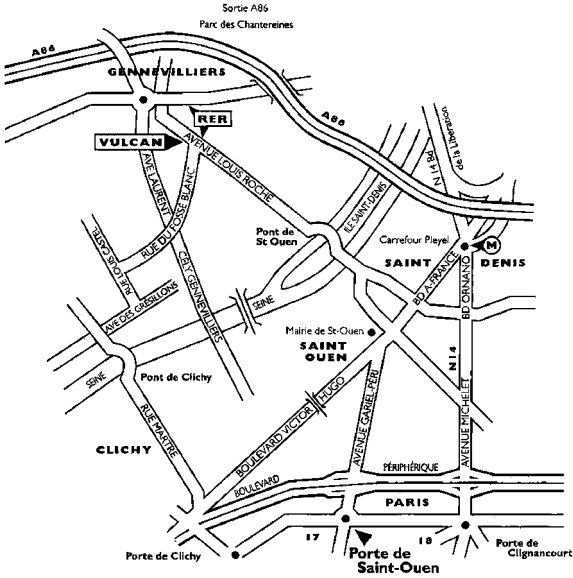
Il est conseillé de prévenir par courrier électronique, téléphone ou fax, le département stockage de la date désirée de retrait d'un lot.
Please advise our storage department by email, telephone or fax of the date when your lot(s) will be collected.

Tableaux et objets d'art Pictures & Works of Art

Vous pouvez retirer vos achats
au magasinage de l'Hôtel Marcel Dassault
(rez-de-jardin), soit à la fin de la vente,
soit les jours suivants :
lundi au vendredi : de 9h30 à 18h
(stockage gracieux les 15 jours suivant
la date de vente)

*Purchased lots may be collected from
the storage at the Hôtel Marcel Dassault
(garden level) either after the sale,
or from Monday to Friday from
9:30 am to 6 pm
(storage is free of charge for a fortnight
after the sale)*

Mobilier et pièces volumineuses Furniture & bulky objects



• Les meubles et pièces volumineuses
ne pourront pas être enlevés chez Artcurial
Les meubles et pièces volumineuses seront
entreposés dans les locaux de

• *All furniture and bulky objects
may not be collected at Artcurial Furniture
and bulky objects will be stored at the*

Vulcan Fret Services :
Lundi au jeudi : de 9h à 12h30
et de 13h30 à 17h
Vendredi : de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h
135 rue du Fossé Blanc. 92230 Gennevilliers

Vulcan Fret Services warehouse :
*Monday to thursday : 9am - 12:30am
and 1:30pm - 5pm
Friday : 9am - 12:30am and 1:30pm - 4pm
135 rue du Fossé Blanc 92230 Gennevilliers*

Contact : Ronan Massart,
ronan.massart@vulcan-france.com
Tél. : +33 (0)1 41 47 94 11
Fax : +33 (0)1 41 47 94 01

Contact : Ronan Massart,
ronan.massart@vulcan-france.com
Tel: +33 (0)1 41 47 94 11
Fax: +33 (0)1 41 47 94 01

• Stockage gracieux les 15 jours suivant la date
de vente. Passé ce délai, des frais de stockage
vous seront facturés par Vulcan Fret Services

• *The storage is free of charge for a 15 day
period after the date of sale.
Thereafter storage costs will be charged by
Vulcan Fret Services.*

• Pour tout entreposage supérieur à 45 jours,
un devis peut vous être adressé sur demande.

• *Vulcan Fret Services will be pleased to provide a
quote, for any storage over 45 days, upon request.*

• Pour toute expédition de vos lots, Vulcan Fret
Services se tient à votre disposition pour vous
établir un devis.

• *Vulcan Fret Service can also provide a quote
for the shipment of your purchases.*

• L'enlèvement des lots achetés ne peut pas être
effectué avant le 4^e jour qui suit la date de vente.

• *Lots can be collected after the 4th day
following the sale's date.*

Ordre d'achat / Absentee Bid Form

COLLECTION PAUL PÉTRIDÈS
VENTE N° 1933

MARDI 30 NOVEMBRE, 20H
PARIS — HÔTEL MARCEL DASSAULT

☐ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID
☐ LIGNE TÉLÉPHONIQUE / TELEPHONE

TÉLÉPHONE / PHONE:

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES À NOUS COMMUNIQUER
REQUIRED BANK REFERENCE:

EXPIRE FIN / EXPIRATION DATE:

NOM / NAME

PRÉNOM / FIRST NAMEPRÉNOM / *FIRST NAME*

ADRESSE / ADDRESS

TÉLÉPHONE / PHONE

TÉLÉPHONE / PHONE

FAX

EMAIL info@thejournal.com

EMAIL

APRÈS AVOIR PRIS CONNAISSANCE DES CONDITIONS DE VENTE DÉCRITES
DANS LE CATALOGUE, JE DÉCLARE LES ACCEPTER ET VOUS PRIE D'ACQUÉRIR
POUR MON COMPTE PERSONNEL AUX LIMITES INDIQUÉES EN EUROS,
LES LOTS QUE J'AI DÉSIGNÉS CI-DESSOUS. (LES LIMITES NE COMPRENANT
PAS LES FRAIS LÉGAUX).

I HAVE READ THE CONDITIONS OF SALE AND THE GUIDE TO BUYERS PRINTED IN THIS CATALOGUE AND AGREE TO ABIDE BY THEM. I GRANT YOUR PERMISSION TO PURCHASE ON MY BEHALF THE FOLLOWING ITEMS WITHIN THE LIMITS INDICATED IN EUROS. (THESE LIMITS DO NOT INCLUDE BUYER'S PREMIUM AND TAXES).

[illegible]

LES ORDRES D'ACHAT DOIVENT IMPÉRATIVEMENT NOUS PARVENIR
AU MOINS 24 HEURES AVANT LA VENTE.

TO ALLOW TIME FOR PROCESSING, ABSENTEE BIDS SHOULD BE RECEIVED AT LEAST 24 HOURS BEFORE THE SALE BEGINS.

DATE ET SIGNATURE OBLIGATOIRE
REQUIRED DATED SIGNATURE

À RENVOYER / PLEASE MAIL TO:

ARTCURIAL-BRIEST-POULAIN-F.TAJAN
7, ROND-POINT DES CHAMPS-ÉLYSÉES
75008 PARIS.

FAX: +33 (0)1 42 99 20 60



ARTCURIAL

BRIEST - POULAIN - F. TAJAN